

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor quadragésimal](#)[Collection 1607 - Trésor quadragésimal - Nicolas Du Fossé](#) Item 1607 - Nicolas Du Fossé - Trésor quadragésimal - T 02 - BM Lyon

1607 - Nicolas Du Fossé - Trésor quadragésimal - T 02 - BM Lyon

Auteurs : Suarès, Jacques

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Dimensions de la page 18 cm

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

652 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1577

Titre long THRESOR // QVADRAGÉSIMAL // Enrichy de plvsievrz // releuées & admirables Considerations tant // de l'Escriture Sainte que de la doctrine // des Saints Peres pour les Sermons de // tous les iours du Caresme : // Composez par le R. P. F. IACQUES SVARES de // sainte Marie Obseruantin Portugais, Docteur en Theologie, // Conseiller & Predicateur ordinaire du Roy. // A MONSEIGNEVR L'EVESQVE // DE PARIS. // TOME SECOND. // [Marque typographique] // A PARIS, // Chez Nicolas du Fossé, ruë S. Iacques, au Vase d'or. // - // 1607. // Avec privilege du Roy.

Imprimeur(s)-libraire(s) Du Fossé, Nicolas

Date 1607

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, SJ S 022/19 - T. 02

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque municipale de Lyon](#)

Sources de la numérisation [numelyo](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, [SJ S 022/18 - T. 01](#). Voir [la notice ThRen](#) de

l'exemplaire.

- Marseille (Fr), Bibliothèques de Marseille, Alcazar-Magasin fonds patrimoniaux, [59760](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesSeule la page de titre comporte des annotations manuscrites.

Indications sur la notice

ContributeurVervent-Giraud, Sylvie
Droits

- Image(s) : numelyo.bm-lyon.fr
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Suarès, Jacques, 1607 - Nicolas Du Fossé - Trésor quadragésimal - T 02 - BM Lyon, 1607

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1577>

Notice créée par [Sylvie Giraud](#) Notice créée le 20/07/2023 Dernière modification le 13/09/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

THRESOR
QVADRAGESIMAL

ENRICHY DE PLUSIEURS
releuées & admirables Considerations tant
de l'Ecriture Saincte que de la doctrine
des Saincts Peres pour les Sermons de
tous les iours du Carême:

Composé par le R. P. F. IACQUES SVARES de
saincte Marie Observantin Portugais, Docteur en Theologie,
Conseiller & Predicateur ordinaire du ROY.

A MONSIEUR L'EVEQUE
DE PARIS.

TOME SECOND.



A PARIS,

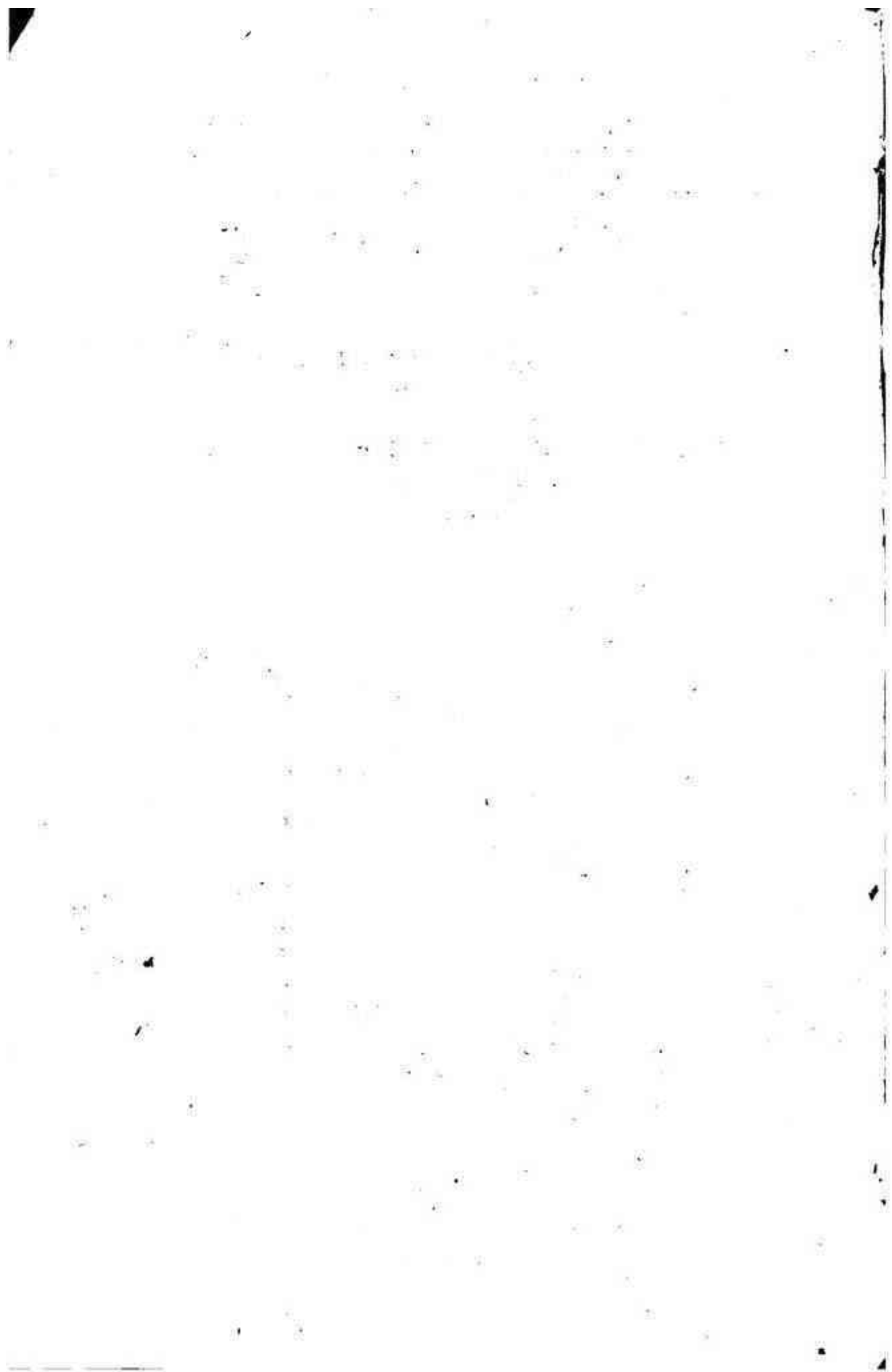
Chez Nicolas du Fossé, rue S. Iacques, au Vase d'or.

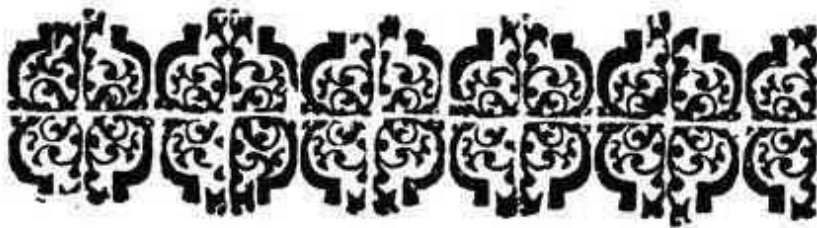
1607.

Avec privilege du Roy
Pour les Capucins de Caen.

BIBLIOTHEQUE S. J.
Les Fontaines
60500 CHANTILLY.

BIBLIOTHEQUE S. J.
Fontaines
CHANTILLY.





SVR LE LIVRE DES
PREDICATIONS DE R. P.
F. Iacques Suares.

Pleurez sept iours le mort, sa lumiere est
raue,
O vous qu'un saint amour à bien aimer
aprit :

Mais pleurez l'obstiné tout le temps de sa vie,
Qui se priue en vivant de lumière & d'esprit.

La voix du saint qui crie aux deserts entenduë
N'a peu passer plus outre à cause du peché,
Pleurez de voir sans fruit la semence perduë,
Et le grain du Seigneur sur le sable épanché.

Nous sommes des rochers ou des champs infertiles,
Au feu de son amour nostre cœur est glacé :
Les Sermons des Prescheurs sont des mets inutiles
Que l'on sert au portraict d'un Prince trespasé.

La parole de Dieu touche en vain nos oreilles,
L'un qui va l'escouter aux passe-temps le ioint,
L'autre y va se raur d'eloquentes merueilles,
L'autre ne le croit pas, ou ne s'en esmeut point.

Comme quelque viande aux Ethiques donnée
Leur nuit pour ne pouuoir leur servir de repas,
La parole de Dieu, par nos sens profanée,
Nous nuira quelque iour pour ne nous servir pas.

Dieu, qui nous void par tout nos vanitez estendre,

*Et cognois que sa voix ne nous sçauroit toucher,
Le monde mesprisant la grace de l'entendre,
Oste mesme aux Docteurs celle de la prescher.*

*Mais en ces iours derniers encore il a fait naistre
Entre les Portugais vn Docteur excellent,
Qui presche, escrit, dispute en l'honneur de son Maistre,
Et loyal seruiteur fait valoir son talent.*

*On donnoit (grand Docteur) la couronne de chesne
A celuy qui pouuoit vn citoyen sauuer.
Pour tirer tant d'esprits de l'eternelle gesne
On ne te peut qu'au Ciel de couronne trouuer.*

*Poursuy donc & les cœurs par l'oreille captive
Que le Zele de Dieu te face tout domter
La vigne du Seigneur par tes labeurs cultiue,
Et iamais le sanglier ne la puisse gaster.*

MOTIN.

**SVR LE PORTRAIT DE
MONSEIGNEVR L'EUESQVE
de Paris.**

*Rare honneur du temps ou nous sommes
Ton nom est en l'eternité
Ta gloire à la posterité
Et ton Image au cœur des hommes.*



POVR LE
DIMANCHE
DE LA PASSION.

Qui ex Deo est verba Dei audit.

IOAN. 8.



OMB IEN que la Mort & Passion que le Sauueur du monde endura pour racheter la nature humaine perduë par la transgression & peché de nostre premier Pere deust estre profondément empreinte dans le cœur du vray Chrestien, & que la pensée ne deust estre pleine que de cest object sacré, qui luy represente combien il est redeuable à celuy qui l'est humilié pour nous exalter, ou bien qui l'est laissé esleuer en Croix afin de nous esleuer à la gloire celeste, toutesfois l'Eglise, pour guinder noz sens & nostre entendement, & les porter à ceste contemplation necessaire, commence auiourd'huy à l'offrir à noz yeux plus particulièrement qu'elle ne fait en tout le reste

To. 2.

A

2 *Pour le Dimanche*

Greg. Naz.

del'année, afin qu'estans remplis du souuenir d'un bien si fauorable, & tellement important à nostre salut nous en tirions du profit au mesme temps que comme tres-obligez nous en rendions à Dieu mille actions de graces. Car, comme dit à ce propos S. Gregoire de Nazianze, les choses veuës de pres demonstrent mieux ce qu'elles sont, & rendent l'homme plus capable de cognoistre leurs deffauts, ou leurs perfections signalées. Les amis de Iob ayans ouy ses miseres, & les estranges malheurs qui luy estoient tout à la fois arriuez, & sembloient l'auoir du tout accablé sous leurs ruines, ont porté vn extreme regret de tant de pertes, & d'une desolation si grande, & le sont allez visiter en cest estat deplorable. Mais lors que leurs yeux les rendirent plus sçauants de ce que la langue d'autrui leur auoit appris, ils s'estonnerent en telle sorte & furent tellement ravis qu'ils demurerent, à ce que dit l'Escripture, sept iours entiers sans luy pouuoir dire vne seule parole, tant la douleur de voir les calamitez de leur amy les auoit touché au vif, ayant arresté la langue qui vouloit parler à luy, afin que l'ame eust loisir, & moyen de le plaindre toute seule, & retint en soy tout ressentiment sans en faire escouler vne partie avec les paroles. Ainsi nostre sainte Eglise veut que nous ayons vn sentiment plus vif de la Passion de nostre Seigneur par ceste representation expresse, qui nous la met deuant les yeux, afin d'en grauer le souuenir dans nos ames. C'est la cause pour laquelle S. Cyprian dit que Iesus-

Cyprian.

2 *Pour le Dimanche*

Greg. Naz.

del'année, afin qu'estans remplis du souuenir d'un bien si fauorable, & tellement important à nostre salut nous en tirions du profit au mesme temps que comme tres-obligez nous en rendions à Dieu mille actions de graces. Car, comme dit à ce propos S. Gregoire de Nazianze, les choses veuës de pres demonstrent mieux ce qu'elles sont, & rendent l'homme plus capable de cognoistre leurs deffauts, ou leurs perfections signalées. Les amis de Iob ayans ouy ses miseres, & les estranges malheurs qui luy estoient tout à la fois arriuez, & sembloient l'auoir du tout accablé sous leurs ruines, ont porté vn extreme regret de tant de pertes, & d'une desolation si grande, & le sont allez visiter en cest estat deplorable. Mais lors que leurs yeux les rendirent plus sçauans de ce que la langue d'autrui leur auoit appris, ils s'estonnerent en telle sorte & furent tellement ravis qu'ils demurerent, à ce que dit l'Escripture, sept iours entiers sans luy pouuoir dire vne seule parole, tant la douleur de voir les calamitez de leur amy les auoit touché au vif, ayant arresté la langue qui vouloit parler à luy, afin que l'ame eust loisir, & moyen de le plaindre toute seule, & retint en soy tout ressentiment sans en faire escouler vne partie avec les paroles. Ainsi nostre sainte Eglise veut que nous ayons vn sentiment plus vif de la Passion de nostre Seigneur par ceste representation expresse, qui nous la met deuant les yeux, afin d'engrauer le souuenir dans nos ames. C'est la cause pour laquelle S. Cyprian dit que Iesus-

Cyprian.

de la Passion. 3

Christ estant au Ciel, & iouyssant d'une si parfaite, & tât inimaginable gloire, a voulu conseruer ses playes ouuertes, afin que les Saincts sçachent estimer la felicité qui leur a esté acquise par tels instruments, & ayent vne perpetuelle souuenâce de la cause de leur bon-heur, & de leur incomparable gloire. C'est aussi la cause pour laquelle en ce temps de penitence ces mysteres vous sont proposez, d'autant que vous pretendez par son moyen de paruenir à ceste gloire, & que cela ne se peut sinon en meditant les playes, & la Passion de nostre Seigneur, qui ont ceste efficace, & vertu de transformer les grands pecheurs en grands Saincts, pourueu qu'il se trouue quelque disposition de leur costé, & qu'ils ne ferment point la porte à l'abord de ceste grace. Ce que vous pouuez considerer aux deux Jarrons, dont l'un s'est sauué, & l'autre a esté damné pour n'auoir voulu receuoir la faueur qui luy estoit offerte. Et l'on voit en cela combien nous auons de subiect d'auoir crainte de nous-mesmes, & non point de luy, qui nous a préparé, & enseigné tous les moyens de paruenir à la iouissance d'un bien-fait si remarquable. Et la plus grande marque que nous en auons c'est l'innocence de nostre Seigneur; veu que le peché estant l'empeschement de la iouissance de ceste gloire à laquelle nous aspirons, & dont le desir nous consume à toute heure, & que la cité celeste, estant sainte, *non intrabit in eam aliquid coinquinatum* Apoc. 21. Il n'y doit entrer rien de souillé; nous ne pouuons y pretendre aucun

A ij

4 Pour le Dimanche

Arist. li. 2.
Rhetor.

Colos. 2.

droict fil ne nous estoit acquis, par vn qui fust remply d'innocence, & sans tache de peché; bref tel que Iesus-Christ se propose aujour-d'huy, demandant à ses plus grands ennemis lequel d'entr'eux le pourroit conuaincre de quelque faute. Aristote au 2. liu. de sa Rhetorique dict que, *Tria sunt quæ, præter demonstrationem fidem, faciunt, prudentia, virtus, & beneuolentia*; il y à trois choses qui sont foÿ, outre la demonstration, la prudence, la vertu, & la bienueuillance. Et veritablement il dit fort bien; veû que si l'homme est sage, vertueux, & qui vous aÿme, il ferme la porte à toute sorte de mescroÿance, & si l'vne de ces trois qualitez deffaut, les autres ne sont pas suffisantes. Car si quelqu'vn est bon, & m'aÿme, il me peut aisément tromper, si l'n'est sage, puis qu'il s'abuse luÿ-mesme; & si l'est sage & me porte de l'affection, & n'est point toutesfois bon & vertueux, sa malice me doit estre suspecte; & si l'est bon & sage, & ne m'aÿme point je ne dois point aussi adjouster foÿ à ses paroles. Or nostre Seigneur est parfaictement sage; veû que, selon le tesmoignage de S^t. Paul en luÿ, *sunt emnes thesauri sapientiæ, & scientiæ absconditi*; tous les thresors de sapience, & de science sont cachez. Car Iesus-Christ possedoit toutes les quatre sortes de science, à sçauoir diuine, prophetique, infuse, & acquise. Quât à son amour, & charité, nous sçauons que c'est le seul subject qui l'à fait venir au monde; & pour ceste occasion l'Apostre la loué, disant, *supereminentem scientiam charitatis Christi*, qu'on doit s'atta-

de la Passion. 5

cher à la sureminente science de la charité de Christ. Si bien que la charité surmonte la sapience; & quant à la bonté, elle estoit telle que, estant impeccable, & affranchy de toute corruption, & de toute faute il dit avec raison, *Quis ex vobis arguet me de peccato? idest, poterit me convincere*; Qui est celuy d'entre vous qui me reprendra de peché; c'est à dire, me pourra conuaincre; comme S. Paul en l'Ep. à Tite. i. c. dict, *Potens sis eos qui contradicunt arguere, id est convincere*, ou ce mot, *arguere*, qui signifie reprendre doit estre pris pour conuaincre.

Mais il n'y a que nostre Seigneur entre tous les hommes qui puisse vser de ce lāgage, d'autant que non seulement il n'auoit point peché; mais encor il estoit impeccable; veu qu'il estoit Dieu par nature comme nous auons dit ailleurs, & estant vray Dieu, & vray homme ensemble, & par consequent exempt de tout peché, & priuilegié par dessus le reste de la nature humaine; & comme le fer embrasé dans la fournaise ne peut se rouïller; ainsi l'humanité embrasée par l'vnion personnelle avec la diuinité ne pouuoit pecher en aucune sorte.

C'est la raison de S. Anselme l. 2. *cur Deus homo*; & de S. Cyrille au li. 10. sur S. Iean c. 40. & de S. Iean Damascene au 3. li. c. 21. Il y a encor vne autre raison touchée par S. Augustin au 4. liure de l'accord des Euangelistes c. 10. qui est que nostre Seigneur a esté bien-heureux dès le premier instant de sa Conception, & ceux qui sont tels ne peuuent pecher encor que pures creatures, & pour ce les Saints aspirent à

*Anselm li. 2.
cur Deus ho.
Cyrill. lib.
10. in Ioan.
Damasc. l. 3.
c. 21.*

l'estat de la gloire, ne se contentans de celuy de la grace ; d'autant qu'ils ne sont du tout hors de danger, comme ils sont asseurez d'estre lors qu'ils iouyront de la beatitude, & de la gloire. Car ainsi qu'une verge, ou houffine se peut plier estant seule, mais estant liée avec une colonne de pierre elle ne peut aucunement estre pliée ; aussi nostre humanité liée à Dieu ou par vnion hypostatique, comme celle de Christ, ou par la vision glorieuse comme celle des bien-heureux ne peut estre ployée au peché, ny flechir plus sous aucune mauuaise pensée. Or toutes ces deux vnions estoient en nostre Seigneur, & pource il pouuoit librement dire : *Quis ex vobis arguet me de peccato ?*

Orig. &
Chrysost. in
hac verba,
Exod. 12.

Le docte Origene, & l'éloquent S. Chrysostome disent sur ces paroles que nostre Seigneur a voulu accomplir le mystere de la loy, qui commadoit que l'Agneau qui deuoit estre sacrifié pour les pechez du peuple deuoit estre sans deffaut & tache quelconque : *Erit agnus absq; macula* ; & d'autant que le temps s'approchoit auquel il deuoit estre sacrifié pour nous, il voulut que les Princes de la Loy regardassent, & fissent recherche s'ils trouueroient en luy quelque imperfection, & s'ils luy pourroient objecter quelque tache. Et notez que nostre Seigneur a voulu tesmoigner non seulement qu'il n'auoit point de peché, mais aussi qu'on ne pouuoit remarquer en luy chose qui peust estre à bon droict, & avec raison reprise, ou blasmée. Car les hommes sont bien souuēt libres de peché, mais ne laissent d'auoir en eux

des choses dignes d'estre à bon escient reprises. Voila pourquoy S. Paul disoit: *Oportet Episcopum irreprehensibilem esse*, qu'il faut qu'un Euesque soit irreprehensible. C'est donc la perfection de nostre Seigneur, pour laquelle l'Apostre mesme dict qu'il a eu pouuoir de nous racheter; ce que les anciens Euesques de la Loy n'ont peu faire, *Talus* (dit-il) *nobis debebat esse Pontifex sanctus, innocens impollutus, segregatus à peccatoribus, & excelsior ceteris factus*. S. Chrysostome dit aussi que Dieu a permis pour l'honneur de ceste excellence de nostre Seigneur, que plusieurs Saints apres estre montez au haut degré de perfection ayent choppé, & soient tombez en des pechez remarquables. Car le priuilege de Christ homme estoit de ne pouuoir commettre aucun peché, & auoir ceste particularité de ne se trouuer iamais coupable. C'est ce que marquoit Dauid au Psal. 50. par ces paroles: *Tibi soli peccaui*; qui signifient le mesme que s'il eust dit: Entre les autres raisons de ma cheute, j'en recognois vne particuliere. Car vous auez permis que ie pechasse, afin qu'estant vostre familier & mignon, & ayant commis des pechez si enormes le monde entende qu'entre tous les hommes vous seul estes sans peché, & que vous soyez victorieux lors que vous serez iugé des hommes, & iustificié en vos paroles, *ut iustificeris in sermonibus tuis*. Et notons qu'il a esté expedient, & necessaire pour nostre bien que l'innocence de nostre Seigneur fust ainsi esclaircie, & manifestée au monde, de tous costez, comme elle

Hebr. 7.

Chrys. hom.
de panit.

8 Pour le Dimanche

a esté demonstree au tribunal de Pilate par trois voyes admirables ; la premiere par le tefmoignage de Iudas, disant, *Peccavi tradens sanguinem iusti*, i'ay peché trahissant le sang iuste. La seconde par celuy de la femme de Pilate. *Nil tibi est iusto illi*. N'ayes que faire avec ce iuste. La troisieme par la bouche de Pilate mesme, disant, *Nullam inuenio in eo causam*. Ie ne trouue en luy point de cause pour laquelle il doie mourir. Et pour ceste occasion Ieremie a bien dict au c. 33. *Hoc est nomen quo vocabunt eum, Dominus iustus noster*. Tel est le nom duquel ils le nommeront, Nostre Seigneur est iuste. Cecy nous estoit expedient afin qu'on cogneust qu'il n'y auoit en nostre Seigneur aucune cause particuliere pour laquelle il deust estre condamné, mais seulement l'vniuerselle de la nature humaine. Tellement qu'il pouoit dire ce qui est escrit en Iob c. 34. *Violenta sagitta mea absq; peccato*, qui est autant que s'il disoit : la mort m'a fait violence tirant contre moy sa fleche ; mais toutesfois ie ne suis aucunement coupable, ny digne de ceste peine ; Mais cecy estoit expedient & necessaire, comme nous disions, afin que le iuste peust payer pour les pecheurs, comme il est dict en l'Epiistre aux Romains c. 8. *De peccato damnauit peccatum in carne sua*. Il a condamné le peché en sa chair pour le peché, Dieu auoit enuoyé son Fils *in similitudinem carnis peccati*, en forme de chair de peché, nō comme peché, ou pecheur, ains seulement avec sa semblance, afin que par iceluy il peust condamner le peché, duquel il

Ierem. 33.

Iob. 34.

Rom. 8.

estoit exempt comme homme par special pri-
 uilege. Et à la verité le Seigneur duquel il est
 dit: *Venter tuus eburneus distinctus sapphiris*. Ton
 ventre est d'yuoire couuert de saphirs, deuoit
 estre de ceste sorte. Et en celieu il nous faut
 premierement noter que le mot de ventre si-
 gnifie le cœur, comme on voit en Ieremie lors
 qu'il dit *ventrem meum doleo*, qui est le mesme
 que s'il disoit, le cœur me fait mal; & cecy se
 voit en d'autres passages de l'Escripture. L'Es-
 pouse dit donc que le cœur de son espoux est
 blanc commel'yuoire, qui a deux qualitez, à
 sçauoir la blancheur, & l'incorruptibilité. Car
 outre qu'il est blanc en perfection il n'est sub-
 ject à estre rongé par les vers, ny à se corrom-
 pre. Elle veut donc dire que son cœur est blanc
 sans imperfection ou tache, non pas mesme
 d'une mauuaise pensée, & qu'il ne peut estre
 rongé par aucun remors de conscience. Les
 meschans ne sont pas de ceste maniere, veu
 que *vermis corum non moritur*, le remors de
 conscience les bourrelle sans cesse, comme
 nous voyons en Caïn, Lamech, & autres mes-
 chans hommes. Quand vn criminel se cache
 dās vne maison estāt poursuyui par la iustice, il
 luy est aduis qu'on le vient chercher, & fouil-
 ler tout le logis pour l'auoir, si tost qu'il oyt le
 moindre bruit à la porte. De mesme quand le
 peché est caché dans l'ame, il luy est aduis à
 tous momens qu'il voit l'espée de la diuine iu-
 stice: *Iussisti Domine*, (dit S. Augustin) *et ita* *August.*
est, ut amnis inordinatus animus sibi met ipse sit pœ-
na, Vous avez ordonné, & il est ainsi, que tou-

Exod. 24.

te ame desordonnée serue de peine à soy-mesme. Or le cœur du Sauueur du monde estoit franc de ces remords de conscience; & pour ceste occasion il est appelé d'yuoire. D'auantage il est garny de saphirs; d'autant que les œuures & les pensées qui enrichissent, & embellissent ce cœur, sont toutes celestes, & font vn siege auquel Dieu se repose. Nous voyons en l'Exode c. 24. que quand Dieu se manifesta à Moïse, & à ceux qui le voyoient au haut de la montaigne, l'Escripture dit: *Et erat sub pedibus eius quasi opus lapidis sapphirini, & quasi calum cum serenum est.* Qu'il auoit sous ses pieds comme l'œuvre d'un saphir; & cōme vn ciel quand il est sercin. Tellement que le marche-pied de Dieu estoit de carreaux de saphir, qui par apres estoient comme morceaux de Ciel. Car les entrailles; & affections du iuste en ceste vie sont saphirs précieux qui se conuertissent en Ciel en ceste vie presente; veu qu'il ne pense qu'aux choses celestes, & est esloigné de la chair & du peché, possédant en l'autre la gloire celeste mesmes. Mais cecy est particulièrement dit de la personne de nostre Seigneur, qui fut bien-heureux en terre, quant à ce qui est de la felicité de son ame, si tost qu'il fut homme; & pour ce son cœur estoit garny de saphirs celestes. Si bien qu'il pouuoit dire avec raison; *Quis ex vobis arguet me de peccato?* d'autant que la pureté de son ame ne luy permettoit de faire chose qui peust estre digne de reprehension ou de blasme. L'Egypte est vn pays où l'on trouue grād nombre de grenouil-

les à cause des pays marécageux d'alentour du Nil, & ces grenouilles sont fort persecutées de certains serpens appelez ernidres qui les mangent, & pour moy ie croy que ces bestes qui s'en repaissent ne sont autres que les hydres ou crocodils du Nil. Mais la nature leur a appris de chercher de petites verges de bois, qu'elles mettent à trauers de leur bouche alors qu'elles voyent les serpens, lesquels ne pouuās avec leur bouche embrasser les verges ne peuvent par consequent nuire aux grenouilles. Les Egyptiens ont mis cecy pour symbole d'innocence, d'autant que le iuste attaqué par les serpens malins n'a autre chose de laquelle il se puisse deffendre que de la droicte & iustice de sa vie figurée par la verge. C'est ce que nostre Seigneur fait auioird'huy lors qu'il propose son innocence, & se deffend par ce moyen des langues des Pharisiens ses ennemis iurez, & pleins d'une haine, & d'une rage mortelle. Et voilà le moyen propre pour purger nostre malice, & nous deliurer du peché.

Mais si vous me demandez pourquoy Dieu ne fit l'homme impeccable lors qu'il le crea, afin d'oster tous ces inconueniens que le peché a attirez sur sa teste, ie vous responds que les Philosophes mesmes, bien que priuez de la vraye foy ont cogneu que le seul autheur de la nature à cela de particulier d'estre libre de toutes imperfections, & exempt de toute faute; d'autant que comme premiere cause il deuoit auoir ce priuilege afin de remedier aux imperfections des autres. C'est la raison aussi des

12 Pour le Dimanche

Hieron. ad
Damas.

Cassiod.

D. Ansel.

Docteurs de nostre Eglise. S. Hierome escriuant à Damase dit : *Solus Deus est in quem peccatum non cadit*. Dieu est le seul qui ne peut pecher, & Cassiodore : *Omnino non peccare diuinum, & ultra humanam naturam esse cognoscitur*. C'est vne chose diuine de ne pecher point, & qui surpasse la nature humaine. S. Anselme dit aussi la mesme chose. Aussi, comme les Philosophes ont conclud, s'il se trouuoit vne cause seconde sans imperfection elle seroit esgale à la premiere ; ce qui ne se peut ; d'autant qu'elle ne seroit plus premiere. Ainsi s'il se trouuoit vne creature impeccable par nature ce seroit vn autre Dieu ; ce qui ne peut arriuer, veu que Dieu ne peut faire vn autre semblable en perfection à soy-mesme. Mais il a créé l'homme libre semblable à soy-mesme entant qu'il luy a esté possible, & l'a mis en ce monde en l'estat de grace, & l'homme mesconnoissant son createur par le peché s'est assujecty au diable, qui se fit adorer de luy avec tant de sacrifices, & en tant de sortes. Dieu voyant cecy se fit homme, afin que l'homme fust Dieu du diable, & ainsi l'assujectist à sa puissance. Mais cela se deuoit faire par ceste innocence, & affranchissement de tout peché, afin qu'il peust dire, *Quis vobis arguet me de peccato ?*

Mais remarquez aussi que nostre Seigneur n'ayant point de peché a pris sur ses espaules la peine du peché, & les hommes font tout au contraire. Car nous sommes tous prests pour aider à cōmettre le peché faizans la volōté de nos amis qui s'y portent. Mais nous ne voulons point

entendre à nous aider à en porter la peine avec vn ieufne, vne priere, vne discipline, & chastiment de nostre chair rebelle; & en cecy nous Imitons Adam qui ne fit aucune difficulté de aider à Eue à commettre le peché qui a causé nostre ruine, & transgresser le diuin commandement, l'observation duquel luy promettoit vne felicité perpetuelle. Mais quád il fut question de comparoir deuant Dieu il s'excusa sur elle, disant : *Mulier quam dedisti mihi, &c.* La femme que tu m'as donnée pour compagne, m'a donné de l'arbre, & i'en ay mangé. S. Bernard dit que tu monstres ce qui est de l'homme, estant indulgent où tu deuois estre cruel, & accusateur où tu deuois estre plein de misericorde. C'est la coustume des hommes de maintenant qui font toute chose à rebours de bien, & ne se gouernent pas avec la droicture. Iob en son 15. c. dit : *Abominabilis & inutilis homo qui bibit iniquitatem quasi aquam.* L'homme qui boit l'iniquité comme de l'eau est abominable, & inutile. Vous allez aussi promptement aider à commettre quelque peché que si c'estoit pour boire ayant vne alteration indigne. Mais il y en a fort peu qui soient si prompts à accompagner aux actes de la vertu, & à aider à supporter la peine. C'est le seul Fils de Dieu qui par sa charité souffre pour nous la peine du peché, bien qu'il soit exempt de toute coulpe.

Iob. 15.

Or il semble que nostre Seigneur propose icy quel doit estre celuy qui se mesle d'enseigner, & gouerner le public, à sçauoir tel qu'il

14 Pour le Dimanche

ne puisse estre repris en sa vie, en ce qui paroist aux yeux des hommes. Et pour ce respect les Rois & les Princes estoient appelez du nom de Christ: *Nolite tangere Christos meos*; mais ce nom estoit appellatif en eux, & propre en nostre Seigneur, qui a voulu qu'ils ayent eu son nom, afin de leur monstrier qu'ils deuoient imiter ses vertus, puis qu'ils participoient à sa dignité, & estans releuez par dessus les autres, comme luy par dessus les Anges, & les hommes, auoient en ce monde vne autorité absolüe. Voila pourquoy S. Gregoire assure que celuy ne doit point prendre la charge de conduire les hommes, qui ne sçait les deuancer à bien viure: *Non debet hominum ducatum suscipere, qui nescit homines bene viuendo praire.* Varro dit que ce mot Magistrat vient de *Magister* Maistre, parce qu'il doit estre tel, enseignant avec sa vie l'observation des loix auxquelles il veut obliger les autres. Dieu commanda à Moysse de faire vn chandelier avec sept branches, où deuoient estre sept lampes bruslantes sans cesse. Mais il luy dist apres au 23. de l'Exode. *Emunctoria quoq; facies de auro purissimo.* C'est grand cas que Dieu commande ces particularitez, comme si les Prestres ne deussent auoir le soing de moucher les lampes. Mais il faut respondre à cela que toutes ces choses estoient mysterieuses. Si le chandelier est la Republique, ou l'Eglise, & les mouchettes sont les Prelats ou les Magistrats qui mouchent la superfluité qui empesche la chandelle d'esclairer, c'est à dire les pechez qui nous empes-

Greg.

Varro.

Exod. 23.

chent de rendre la clarté de saintes operatiōs;
(Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant Math. 5.
opera vestra bona. Matth. 5.) il faut que le supe-
 rieur sçache que puis qu'il fait tel mestier il
 doit estre d'or tres-fin, quoy que le chande-
 lier soit de bas or; veu que ce n'est pas chose
 qui importe. Car c'est chose supportable que
 la vertu du subject ne soit pas si releuée, mais
 il faut que celle du Prelat soit toute d'or, &
 pleine de perfection, à cause du bon exemple
 qui est necessaire à ceux qui sont dessous sa
 conduite. Quand Dieu commanda à Moïse
 d'aller deliurer son peuple, & que Moïse luy
 dist, Seigneur si l'on me demande qui m'a en-
 uoyé que dois-ie dire? Tu respondras (luy dist
 Dieu) *Qui est misit me ad vos. Exod. 3.* C'est ce-
 luy qui est, afin qu'ils sçachent qu'ils ne depen-
 dent point d'un qui doive mendier son estre
 hors de soy-mesme, ainsi que tous les Rois, &
 Princes de la terre. Mais si cela ne suffit tu leur
 diras. *Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob misit*
me ad vos. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'I-
 saac, & le Dieu de Iacob m'a enuoyé vers vous;
 car tu ne leur pourrois représenter les perfe-
 ctions du grād Dieu qui t'enuoye par un plus
 rare exemple qu'en disant que c'est luy qui a
 conduit & gouverné les saints, & renom-
 mez Patriarches; d'autant qu'ils viendront à
 inferer qu'il faut qu'il soit merueilleusement
 parfait puis qu'il a fait de si beaux chefs d'œu-
 re. Au Leuit. 23. quand le grand Prestre au *Leuit. 23.*
 iour de l'expiation vniuerselle entroit dans le
 saint des Saints avec le sang du sacrifice pour

tout le peuple, Dieu luy commandoit d'entret
habillé d'une aulbe blanche de fine toile; cō-
me s'il luy disoit que celuy qui va presenter du
sang pour les pechez du peuple doit estre blac,
& sans tache aucune; & s'il ne l'est il se doit
asseurer qu'il presente sa mort propre. C'est
pourquoy nostre Seigneur vray sacrificateur,
& sacrifice tout ensemble, s'allant presenter au
Pere avec son propre sang, veut tousiours fai-
re paroistre qu'il y va avec une aulbe blanche
d'innocence. *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

Si veritatem dico vobis quare non creditis? &c.

comme s'il vouloit leur dire: vous ne pouuez
rejeter la cause de vostre incredulité sur ma
doctrine; puis qu'elle est veritable. Car ces
mots *veritatem dico* ne veulent pas seulement
signifier ie vous presche une doctrine verita-
ble; mais ie vous monstre, & vous tesmoigne
qu'elle est telle par plusieurs raisons, argumēs,
& œuvres. Et certainement nostre Seigneur a
enseigné la verité entant qu'il estoit enuoyé
au monde pour le deliurer des tenebres d'i-
gnorance, & pource il a voulu auoir des tes-
moignages de sa doctrine, de mesme que de
son innocence. Il entend qu'on luy dit, selon
ce que nous voyons en S. Iean 9. *Magister ve-*

Iean. 9.

raxes, & viam Dei in veritate doces. Maître vous
estes veritable, & vous enseignez la voye de
Dieu en verité. Ce que le S. Esprit infailli-
blement a fait dire à ceux qui ont proferé ces
paroles. Mais il ne s'est pas contenté de cecy
ains a dit qu'il estoit la verité mesme: *Ego sum*

Iean. 8.

via, veritas, & vita. Et en S. Iean 8. *Si manseritis*
in sermone

in sermone meo, &c. cognoscetis veritatem. Si vous persistez en ma parole, &c. vous cognoistrez la verité. Les plus speculatifs colligent vn mystere de ce que les Hebreux appellent la verité Emeth, avec trois lettres *Aleph, Men, & Tau*, tellement que la force de la verité estoit d'vnir le principe avec la fin. Dieu estoit le principe de toutes creatures; l'homme estoit la fin, aussi il auoit esté créé le dernier. Nostre Seigneur a vny en soy l'humaine nature avec la diuine, a fait ce beau cercle, & ceste figure rōde *Alpha, & Omega*, & cecy s'est fait realement. Et pour ceste cause il est la vraye verité, vnissant le principe avec la fin; si bien que tout ce qu'il a enseigné, fait, & dict estoit la verité mesme. *Vidimus eum plenum gratia, & veritate.* Ioan. i. Et parlant à Pilate il dit: *Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati.* C'est mon but, & mon intention de ramener les hommes à la cognoissance de la verité. C'est pourquoy, *si veritatem dico vobis, &c.*

Ioan. i.

Ioan. 19.

Nous pouuons faire icy vne question à nostre Seigneur, & luy demander pourquoy il ne met pas sa doctrine en public pour estre examinée, comme il fait sa vie, de laquelle ayāt dit, *Quis ex vobis arguet me de peccato?* il ne dit point de sa doctrine, qui est celuy qui la pourra reprendre, mais seulement; si ie vous dy la verité. Certainement c'est vn subject assez propre pour monstrier aux curieux de nostre siecle qui veulent tant par le menu esplucher les choses de la foy avec la raison, combien ils s'abusent avec les heretiques, de chercher des

TQ. 2.

B

Clem. Alex.
l. 2. Strom.

Matth. 22.

raisons naturelles en des choses qui surpassent la nature, puis que nostre doctrine depend de nostre foy, & la plus grande preuue qu'elle aye c'est la saincteté de vie de celuy qui l'a proposée. S. Clement Alexandrin qui estoit vn des plus grands Philosophes du monde au 2. liure de ses Tapissieries, a noté tres-subtilement que nostre Seigneur dist à ses Apostres en S. Matthieu 22. *Nolite vocari Magistri.* Ne soyez point appelez Maistres; & en S. Luc il les appelle Apostres qui signifie le mesme qu'Ambassadeurs: & dit que ce pourquoy il leur donne ce tiltre qui est de plus grande importance que celuy de Maistre, est pource que le Maistre qui enseigne doit rendre raison de sa doctrine à ses disciples, & prouuer les maximes qu'il leur propose. Mais l'ambassadeur ne fait que dire simplement que son Maistre luy a commandé de représenter telle chose, & telle. Car, comme dit ce saint, *Fides doceri non potest*; la foy ne se peut enseigner, cela s'entend par raisons humaines; d'autant qu'elle ne feroit plus foy si elle deuoit estre prouuée, & examinée par ceste voye. Nous croyons toutes les choses passées, pource qu'elles nous sont dictes, & enseignées par ceux qui les ont veuës, ou ouyes de quelques autres qui estoient dignes de croyance; comme qu'Alexandre le Grand en l'aage de trente ans s'est rendu presque Seigneur de tout le monde, que les Romains ont surmonté les Carthaginois, & ruiné de fonds en comble leur Seigneurie. Or les choses de la foy sont de ceste qualité; & le prenant de

plus loing nous dirons qu'il y aye quatre habits de certitude, ou moyens de s'asseurer de quelque chose, à sçauoir entendement, science, experience, & foy. L'entendre procede de l'euidence des objects, la science de la demonstration, l'experience du sens, la foy de l'ouye. L'euidence monstre que le tout est plus grand que ses parties, comme que ceste Eglise est plus grande que le cœur, ou que chacune des chapelles, & par ce moyen ie viens à l'entendre. La demonstration me fait aussi paroistre que l'homme est vn animal risible, & par ce moyen i'en ay la science. Le sens fait experience que le feu est chaud, & la glace froide, & par ceste voye ie viens à le cognoistre, & m'en asseurer. Et Plutarque escrit que Cesar a vaincu Pompée, & a esté vn grand Capitaine; & à cause qu'il le dit ie le crois & m'en asseure. C'est foy de l'ouye, & pour ce respect elle n'est pas subiecte à estre iugée par la raison. Or cōme ainsi soit que les choses que nous croyons sont de mesme, elles sont creuës par le rapport que nous en font les sainctes lettres, & à cause de l'autorité de celuy qui les a enseignées. Voila pourquoy les Prophetes ne se seruoient de raisons, mais disoient simplement : *Hæc dicit Dominus*. Le Seigneur dit ces choses. Et ne faut qu'on contrarie à ces paroles; veu qu'il n'y a aucun qui puisse debattre contre Dieu qui les a dictes, ou bien qui les a fait escrire. Ainsi les Apostres sont Ambassadeurs qui ne disent autre chose sinon; Le Seigneur nous a enseigné ce que nous disons, comme saint Paul dict,

B ij

20 Pour le Dimanche

Cant. 6.

Plin.

Iob. 36.

Ego accepi à Domino. Dieu dit à vne ame au 6. des Cantiques, *Auerte oculos tuos à me quia ipsi me auolare fecerunt*, En quoy il a semblé vouloir dire : si tu penſes de pouuoir par le iugement humain comprendre mes myſteres, tu me donneras occasion de t'abandonner ; veu que c'eſt l'ouye, & non la veuë, la foy, & non pas le ſens qui les doit comprendre. Et à la verité comme diſoit Plin: *Natura vis, & Maieſtas ſingulis pene momentis fide caret.* La puiſſance, & Maieſté de la nature ne peut eſtre creuë preſque à tous momens ; veu qu'il eſt impoſſible de comprendre avec les ſens ſes œuvres qui ſont communes, & toutesfois merueilleuſes. Quel Philoſophe a iamais compris ce qui eſt de la formy, ſi elle a nerfs, os, veines, & ſang, ou non, ſi ſa petite trompe eſt os ou cartilage. Vn Philoſophe demeure trente ans à eſplucher ce qui eſt de la mouche, de ſes proprietéz, generation, & particularitez, & ſans pouuoir venir à bout de ſa ſpeculation curieuſe. C'eſt pourquoy Iob diſoit à bon droit au c. 36. *Ecce Deus magnus vincens ſcientiam noſtram.* Voicy le grand Dieu vainquant noſtre ſcience. Demandez à vn païſant qui ne ſçait que c'eſt de l'Aſtrologie ce qui luy ſemble de la grandeur du Soleil, il vous dira qu'il n'eſt pas plus grand qu'une rondache. L'Aſtrologue enſeigne qu'il eſt beaucoup de fois plus grand que toute la terre ; & toutesfois le dire du payſant eſt plus conforme aux ſens, & ſe raporte d'auantage à ce qu'en peut comprendre la veuë. Il eſt doncques neceſſaire que les choſes naturelles meſmes ſoient cō-

duites, & cogneuës par autre voye que par celle des sens; à combien plus forte raison le deuront donc estre les mysteres de la foy qui sont si releuez par dessus les sens, & la nature. Nous lisons au 3. de l'Eccl. *Plura supra sensum hominis ostensa sunt tibi.* Plusieurs choses t'ont esté monstrées qui surpassent les sens & la capacité de l'homme. Et les choses qui sont de telle nature, comme les œuvres merueilleuses te doiuent confirmer en la verité de la religiō, sans chercher autres argumens d'ailleurs; veu que la saincteté de la loy, & de celuy qui te l'a donnée sont argumens assez clairs, & qui ne se peuuent nier ou debatre. Voila pourquoy nostre Seigneur se contente d'exposer sa vie en public pour estre examinée, & non sa doctrine, qui doit estre receuë avec humilité d'entendement, sans y pointiller dessus, & rechercher des raisons de toute chose. Car il faut que les Chrestiens soient comme les disciples de Pythagore qui tenoient toutes ses propositions pour infallibles, & n'auoient pour raison que l'autorité de leur Maistre, avec ces paroles, il l'a dit; monstrans la foy qu'ils adioustoient à tout ce qui sortoit de sa bouche. De sorte que nostre Seigneur dit seulement, *Si veritatem dico vobis, &c.*

Mais si vous me demandez la cause pour laquelle on ne le croit, c'est pource qu'il presche la verité, de laquelle les hommes ont auourd'huy peu de cognoissance. Vn bon Apoticaire tient sa boutique bien garnie, & toutes ses drogues bien en ordre avec des escreteaux sur

22 Pour le Dimanche

les pots & boüettes, si bien qu'il trouue fort aisément tout ce qu'il desire. Mais si quelqu'un y entroit, & venoit à changer les tiltres, & qu'il mit sur la boüette du rheubarbe, sublimé, & en celle de l'agaric theriaque, & en celle de l'onguent de mesuë basilicon, les choses estans ainsi confuses il seroit mal-aisé de faire vne bonne medecine. Dieu ordonna au commencement toutes choses avec vne ordre tres admirable, & leur donna les noms propres, & conuenans à leur nature, en ce qui estoit de la vertu, ou du vice. L'auarice estoit nommée par son nom, & l'inimitié de mesme; mais le diable pour tromper les hommes changea les escripteaux; si bien qu'aujourd'huy la murmuration est appelée zele, la vengeance honneur, la prodigalité liberalité, l'auarice pouruoyance, le soin de la conscience scrupule: Tellemēt que le diable ayant changé les escripteaux il n'est plus possible de cognoistre ce qui est verité. Pour ceste cause les Predicateurs ne sont ouys, & l'on ne croit à ce qu'ils disent; que s'ils disoient des mensonges & les asseuroient au monde ils seroient creuz, & escoutez, comme sont les flatteurs qui briguent quelque bonne grace, & mentent avec impudence, proferans mille fausses louanges. Seneque au 3. liure de l'ire dit que Thelesphore demanda conseil à Aristote comme il se deuoit gouuerner pres d'Alexandre, & que ce grand Philosophe luy dist: *Loquere illi aut quàm rarissime, aut quàm iocundè.* Parle-luy rarement, où bien tiens luy des propos fort ioyeux. Ce conseil estoit fort

bon pour la Cour ; mais le Philosophe ne le fuyant point , & disant librement à Alexandre: Si tu es Dieu, comme tu te vantes fais des biés aux mortels sans les despoüiller des leurs: & si tu es homme recognoy ta nature: Dequoy Alexandre fasché luy fit couper le nez, & ordonna qu'il fust mis dans vne fosse avec vn chien, comme pour dire qu'il estoit saisi de quelque rage. Et cela vint de ce que c'est la coustume du monde de ne pouuoir ouyr verité, & de la haïr au possible, & la chasser au plus loing de ses oreilles. Parquoy nous pouuons dire à nostre Seigneur que c'est la cause pour laquelle il n'est pas creu, ny sa doctrine receuë.

Et veritablement ce que les Iuifs n'ont pas voulu croire n'a laissé d'estre manifesté au monde, & le temps a fait cognoistre la verité de ce Seigneur qui la preschoit, malgré tous ceux qui se sont essayez d'empescher qu'elle ne parust, & l'ont voulu faire tenir à iamais cachée ; d'autant qu'il faut que la verité quoy qu'obscure par les nuages de la mescroiance soit avec le temps, & à la fin descouuerte. Plutarque a remarqué que les anciens Prestres des idoles auoient la teste couuerte lors qu'ils leur sacrifioient, & la descouuroient seulement au sacrifice de Saturne, auquel ils attribuoient la verité, donnans à entendre qu'elle ne peut demeurer cachée. C'est ce que rapporte Aule-Gelle au li. 12. de ses nuits Attiques, à sçauoir que les anciens disoient que la verité est fille du temps. En l'Exode c. 28. nous lisons que

*Aul. Gell. li.
12. noct. Att.*

Enod. 28.

24 Pour le Dimanche

Dieu ordonna qu'on mist au rational du iugement, doctrine, & verité, pour donner à entendre ce que nostre Seigneur deuoit principalement enseigner aux siens, & grauer profondement en leur ame. Et ces paroles estoient escrites entre les douze pierres precieuses, & brillantes, pour monstrier la clarté, & la valeur de la verité du Sauueur du monde. Mais notez que nostre Seigneur auant que parler de la verité a traicté de la saincteté de sa vie; d'autant qu'il n'y a que celuy qui est libre de pechez & de vices qui cognoisse la verité, & l'affectionne. S. Augustin de *Agon. Christian.* dit à ce propos : *Errat quisquis se veritatem cognoscere putat, si adhuc nequiter vivit.* Tout homme qui vit encores meschamment erre s'il estime qu'il cognoit la verité. Voila pourquoy la verité est si mal receüe aujourdhuy au monde pour le deffaut de l'innocence, qui est sa compagne inseparable, & nous ne pouuons endurer aucune chose qui contrarie à nostre appetit desreiglé, & ne s'accommode avec nostre humeur desbauchée. Le Royal Prophete se plaignoit de cecy disant au P^{sal.} II. *Saluum me fac Deus, quoniam defecit Sanctus.* Seigneur, sauue moy, car le Sainct est deffailly. Voila vne mauuaise nouuelle; mais il en apporte aussi tost la cause, *Diminuta sunt veritates à filiis hominum.* Parce que les veritez sont diminuées d'entre les fils des hommes; il dit les veritez; à sçauoir la verité de la vie par l'hypocrisie, celle de la iustice par l'auarice, celle de la doctrine par l'heresie : *Diminuta sunt veritates.* Car le mensonge

Aug. de ago. Christian.

Psal. II.

de ces choses ne peut endurer la verité. Au 3. 3. Reg. II. liure des Rois c. II. Iosaphat demâda à Achab fil n'auoit aucun Prophete de reste par lequel on peust interroger Dieu du succez de la guerre qu'ils alloient entreprendre; & Achab respondit: *Remansit vnus per quem possumus interrogare Deum, sed ego odium quia semper prophetat mihi malum.* Il en est demeuré vn par lequel nous pouuons interroger Dieu; mais ie le hay pour ce qu'il me prophetise tousiours du mal. Or i'eusse voulu demander à ce Roy pourquoy il haïssoit ce Prophete puis qu'il luy predisoit la verité, & quelle faute il faisoit de luy dire ce que Dieu venoit à luy reueler. C'estoit seulement la meschanceté de ce Roy qui luy faisoit trouuer le Prophete ennuyeux, veu qu'il estoit homme de bien, & digne d'estre aimé, comme ne disant que choses veritables. Si les Pharisiés se fussent peu sauuer tels qu'ils estoient receuans la doctrine de Christ, ils ne luy eussent point contredit. Mais d'autant que cela ne se pouuoit faire ils haïssoient sa verité, comme nous faisons en nostre siecle. L'homme ne peut haïr la verité en commun, comme S. Thomas en la 1. de la 2. qu. 25. articl. 5. le monstre; Mais en particulier elle est presque odieuse à tous les hommes. C'est ce que dit Sainct Augustin au 10. liu. de ses Confess. c. 25. *Homines amant veritatem lucentem, sed oderunt eam redarguentem.* Les hommes aiment la verité qui luit, & haïssent celle qui reprend. Vous loüez tous la continence, mais le paillard ne laisse point sa concubine: vn cha-

D. Thom 1.
2. q 25. art 5.

Aug. li. 10.
conf. c. 23.

26 Pour le Dimanche

cun loüe la liberalité, mais il y en a fort peu qui donnent l'aumône. Tout le monde esleue iusqu'au Ciel l'amour, & la charité, mais il n'y a personne qui veuille pardonner vne offence. Finalement toutes les vertus sont loüées en general, mais il n'y a personne qui les embrasse en particulier, ou qui se range à leur suite. C'est le malheur du temps qui porte que le vice est tellement en regne, & que les hommes sont comme ceux qui reçoient les maximes des sciences, & nient les conclusions, bien qu'elles soient presentes, & veritables. S. Gregoire deuroit instruire telles gens, par les paroles qu'il dit au 10. de ses Morales: *Bonorum mens quo duriora pro veritate tolerat eo aternitatis premia fortius sperat.* D'autant plus que l'entendement des bons endure pour la verité, d'autant plus fermement il espere les recompences de l'eternité. Il faut receuoir la verité malgré tous vos appetits, nonobstât tout ce que la chair vous persuade, & que les sens vous conseillent: mais i'ay grand peur que nostre Seigneur ne se plaigne de nous, cōme il faisoit des Pharisiens, & mesme dauantage, veu que s'il se faschoit de ce que la verité n'estoit point receuë, combien plus se doit-il ressentir des pechez commis contre ceste verité mesme cognue. C'est ce qu'Isaye en son 7. c. disoit du peuple ancien: *Audite domus David; Nunquid parum vobis est molestos esse hominibus, &c.* Escoutez maison de Daud: Vous semble-il peu de chose de fascher les hommes si vous n'estes molestes aussi à mon Dieu? Le Prophete auoit dit auparauant à Achaz qu'il

Greg. li. 10.
Moral.

Isay. 7.

demandaſt vn ſigne à Dieu au profond d'enfer, ou en haut par deſſus, afin de luy faire cognoiſtre la verité des paroles qu'il luy auoit dites, mais le Roy diſt qu'il n'en demanderoit point, & ne tenteroit pas le Seigneur; ce qu'il fit de peur que le tout tournast à ſa conſuſion lors qu'il verroit arriuer quelque miracle. S. Chryſoſtome expliquant cecy dit: Il vous deuoit ſuffire de tenir les hommes en ſuſpens ſans les vouloir croire, veu que c'eſtoit la cauſe pour laquelle les Prophetes ſe lamentoient d'ordinaire. Nous auons au 36. de l'eccl. *Da mercedem ſuſtinentibus te, vt Prophetæ tui fideles inueniantur,* Donne recompence à ceux qui te ſouſtiennēt; afin que tes Prophetes ſoient trouuez veritables. Les Prophetes ſe faſchoient de n'eſtre tenus pour tels; & c'eſt auſſi ce dequoy nōſtre Seigneur ſe plaint en ces paroles: *Si veritatem dico vobis, &c.* Mais d'autant que la verité eſt fille de Dieu celuy qui n'eſt point de Dieu ne la peut aucunement croire. Et pour ceſte cauſe il vient à dire.

Chryſoſt. in
hunc locum.

Eccl. 36.

Qui ex Deo eſt verba Dei audit, &c. où il marque que ceux là ſont vraiment de Dieu qui ſe gouernent par ſa parole, & par ſon eſprit, & luy ſont obeiſſans comme enfans, ainſi que nous voyons en la 1. de ſainct Iean c. 3. *Qui ex Deo natus eſt non peccat, quia ſemen Dei manet in illo.* Celuy qui eſt né de Dieu ne peche point, parce que la ſemence de Dieu demeure en luy. Et certainement il nous importe tellement d'eſtre de Dieu qu'il n'y a choſe que nous deuions deſirer dauantage; d'autant qu'eſtans encor en

D. Bern. ser.
de sept.

ce monde nous sommes recognus pour siens,
& iouyssons desia d'un heur inestimable. S.
Bernard au sermon de la Septuagesime colli-
ge deux marques de cest Euangile, par lesquel-
les le Chrestien peut cognoistre s'il est de Dieu;
la premiere est lors qu'il entend volontiers la
parole de Dieu, l'autre lors qu'il l'observe, &
luy obeit comme à vne regle fort estroite. Si

quis sermonem meum seruauerit &c. Et quant à la

Aug.

premiere l'affection a si grande puissance sur
nous qu'elle ne se peut cacher; & pour ceste
cause il est impossible que l'homme soit affe-
ctionné à Dieu sans le monstrier aussi tost, ay-
mant sa parole, assistant au diuin office, & pour
conclusion se resiouyssant en toutes les choses
qui luy appartiennent. Surquoy saint Augu-
stin voulant pousser les ames à leur deuoir dit
deuotement, & avec un desir de remettre des
esgarées: *Quid tam tuum quam tu? quid tam non
tuum quam tu si alicuius es.* Qu'est-ce qui est plus
tien que toy-mesme? & qu'est-ce aussi qui est
moins tié que toy-mesme si tu es à quelqu'un?
Or lors que vous estes affectionnez à quelque
chose terrestre vous estes veritablement siens,
& estes possédez par ceste chose; Si bien que
vous n'estes plus vostres, ains du tout acquis à
ce que vostre affection vous red si recommanda-
ble: Et aussi si vous affectionnez la diuine Ma-
jesté vous auez cest heur incomparable d'estre
siens, & d'estre possédez par celuy qui vous fe-
ra posseder la gloire. Regardez les flots, & les
vagues qui frappent contre vostre cœur lors
qu'il est affectionné, & combien elles taschent

de le contraindre à ne loger son affection en autre chose. Voyez des hommes adonnez au ieu tout leur discours n'est que de ceste perte de temps, & de substance, & bien souuent d'ame; ainsi est-il de ceux qui sont affectionnez aux procez, à la marchandise, & choses semblables. Parlez aux marchands de laisser leur trafic pour assister à vne predication, il n'y a point de moyen de les y faire venir, d'autant qu'ils ne veulent rien ouyr que ce qui concerne leurs negotiations & affaires. Il nous faut entendre le mesme de ceux qui sont affectionnez aux choses diuines; veu que c'est vne marque asseurée qu'ils sont de Dieu, comme vous voyez des hommes qui parlent tousiours des scrupules, & remors de conscience, pour ce que leur affection y est toute portée, & telles gens ne pensent qu'à se garder d'offencer Dieu, & couter tous les moyens de tomber en quelque peché, & de ceste sorte tachent de se conseruer en la grace; ames vrayment pieuses, & saintes, desquelles saint Paul dit : *signati sumus spe promissionis* : car c'est la marque qui les fait recognoistre; & l'Apostre dit que c'est vn gage de la gloire, *est pignus hereditatis gloria*, aux Ephes. i. C'est pourquoy saint Bernard dit *D. Bernard.* que nous auons vne marque asseurée de cecy lors que nous affectionnons les choses diuines, & ne nous laissons gaigner à nos appetits sensuels, & aux chaouïllemens qui nous arriuent. *In hoc cognoui quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me*, disoit Dauid au Psal. 40. *Psal. 40.* Je ne me laisseray gourmander aux

30 Pour le Dimanche

Psal. 118.

concupiscences de ma chair, & ce me sera vne marque qui m'assurera que ie suis vostre. C'est ceste marque tres-assurée, de laquelle le mesme Prophete Royal disoit au Psal. 118. *Lucerna pedibus mei verbum tuum.* Ta parole est la lampe à mes pieds. Belle & digne metaphore. Celuy qui va la nuit chasser aux perdrix porte vne lumiere à la veüe de laquelle les lyons, les ours, & autres semblables animaux s'enfuyent; mais les perdrix s'approchent: Ainsi la parole de Dieu attire à soy les bons, & predestinez, & au contraire les meschans, & reprouuez s'enfuyent à grand course deuant elle.

Gen. 3.

La seconde marque est de sçauoir tirer profit de la parole de Dieu qu'on a ouye, en obeissant à ce qu'elle commande. Car ce mot d'ouyr en l'Escripture signifie obeïr, comme en la Genes. chap. 3. *Quia audisti vocem uxoris tue*, qui veut dire, parce que tu as obey à la voix de ta femme, & au 7. de l'Exode, *Scio quod non audiet vos Pharaon*, où il veut dire qu'il sçait que Pharaon ne leur obeïra point. Car oyans la parole sans en tirer profit, elle mesme vous seruira de iuge

Exod. 7.

au dernier iour, où tout sera reueu, & examiné à la rigueur de iustice. Car, comme dit S. Chrysost. en la 5. hom. au peuple, la parole de Dieu est vn cry par lequel il demande le tribut qui luy est deu. Ainsi en l'Eglise primitiue les Chrestiens alloient conferer les vns avec les autres tout ce qu'ils auoient ouy, pour sçauoir

Chrys. hom. 5. ad pop.

comme ils se deuoient seruir, & tirer profit des Predications qui leur estoient faictes, suyuant ce qu'auoit predict Zacharie au 3.^e. *In die illa di-*

Zach. 3.

cit Dominus exercituum vocabit vir amicum suum subter vineam, & suum ficum, &c. En ce iour là l'homme appellera son amy dessous la treille, & son figuier; & ce pour traicter des choses saintes qu'il aura ouyes. *In corde meo abscondi eloquia tua ut non peccem tibi*, disoit le Royal Prophete au Psal. 118. I'ay caché tes paroles en mon cœur, afin que ie ne t'offence point. S. Augustin expliquant ces paroles du mesme Psalmiste, *In Psalterio decem chordarum, &c.* Dit que le Psalterium de dix chordes c'est la Loy diuine qui a dix Commandemens, lesquels il ne suffit d'ouyr; d'autant qu'il les faut aussi chanter en iceluy, & faire ce qu'ils enseignent; autrement c'est vn temps mal employé, & vne peine perdue. Ceux qui ont quelque grande maladie demandent des ordonnances à tous les medecins sans se seruir d'aucune; ainsi ces malades d'esprit oyent diuerses Predications, ou voyent les ordonnances contre diuers vices, & neantmoins cela ne leur sert d'aucune chose. Ce qui est certainement fort deplorable. A propos de quoy S. Augustin disoit, *Si luges corpus à quo recessit anima, cur non luges animam à qua recessit Deus.* Si tu pleures vn corps duquel l'ame s'est separée, pourquoy ne pleures-tu vne ame de laquelle Dieu s'est esloigné. Et cest esloignement n'est point mieux marqué par le peu de profit qu'une ame tire de sa parole. *Sacrificium, & oblationem noluiisti, aures autem perfecisti mihi*, dit Dauid au Psal. 139. Tu n'as pas voulu le sacrifice, ny l'oblation, mais tu m'as parfaict les oreilles, où comme porte l'Hebreu, tu me les

Aug. in verb. in Psalt. Decem chord.

Aug.

Psal. 139.

32 Pour le Dimanche

Exod. 21.

as percées. C'est vne allusion à ce que la Loy commandoit de l'esclaué qu'on auroit acheté, auquel il falloit percer l'oreille la septiesme année s'il ne vouloit estre libre, & le falloir outre ce tenir attaché à la porte de la maison, en signe qu'il se rendroit obeyssant à son maistre, & ne feroit vn pas hors de ce qu'il luy commanderoit. Ainsi, dit Dauid, vous m'avez fait vostre serf perpetuel, *Aures autem perforasti mihi.* Et en vn autre lieu, *In auditu auris obediuit mihi.* Il m'a obey en l'ouye de l'oreille. Quand on dist à Gedeon s'il vouloit estre gouuerneur il demande les pendans d'oreille qui signifient l'obeyssance; & c'est pourquoy Dauid a vsé icy de ces paroles. Mais qu'est-ce que nous pouuons auoir de bon hors de ceste obeïssance que nous rendons à la parole de Dieu? L'Espouse parlant de son Espoux au 5. des Cantiques dit: *Caput eius aurum optimum, coma eius elata palmarum, nigra quasi coruus.* Sa teste est de tres-bon or, ses cheueux comme des rameaux de palmes, noirs cōme le corbeau. Dieu est le chef de Christ dit S. Paul en la 1. aux Cor. 11. c. Les cheueux de ceste teste sont ses pensemens, ses desirs, & ses affectiōs communiquées à l'Eglise. Car ces Commandemens sont des cheueux sortis de sa teste, de son desir, & de son affection, qui sont comme cheueux de sa teste; & l'Espouse dit qu'ils sont noirs, d'autant que ceux de ceste couleur estoient les plus prizez en la Palestine; ainsi il veut que ses paroles soient prisees & estimées plus que toute chose. Au 4. du Deuteronome il est dit des Commandemens de Dieu: *Hac est vestra sapientia.*

Cant. 5.

Deut. 4.

sapientia.

sapientia, ut audientes uniuersi praecepta haec dicant:
En populus sapiens, se intelligens, gens magna, &c.
 C'est là vostre sapience, afin que tous oyans ces commandemens dient : Voilà le peuple sage, & entendu, vne gent grande. Mais si Moyse eust sceu adiouster à cela les perfectionns de la loy Euangelique, que diroient ces nations ? quelles exclamations feroient-elles ? Et toutes-fois nous n'en tenons compte, ains demeurons tousiours endurcis ; si bien que les cominandemens diuins sont comme la pluye qui tombe sur le sable qui l'endurcit dauantage. Ce que nous pouuons remarquer en ces hommes, auxquels nostre Seigneur a presché ceste doctrine, qui ont respondu :

Nōne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu &c.
 C'a esté la coustume des meschans lors qu'ils se font veuz vaincus par la verité d'auoir leur recours aux iniures, qui sont les armes de ceste sorte de personnes. Notez aux histoires ce qu'a enduré Origene de Celse heritique apres l'auoir vaincu avec la verité, saint Pierre de Simon le Magicien, Tertullian des Marcionistes, saint Hierosme de Vigilance, Iustin de Triphō, saint Augustin de Fausste Manichéen, & autres. Ne voyez-vous pas que Luther se voyant vaincu par les Docteurs Catholiques, comme Eckius, & autres, a recouru aux iniures, & s'est attaqué, & à eux, & au Pape avec escrits, & peintures infames ? Les meschans ont esté tous de ceste sorte, & se sont monstrez semblables à l'Hydre de Lerne, auquel si l'on coupoit vne teste sept autres naissoient à l'heu-

Orig.

Greg. Naz.
or. I. con.
Iulian.

re-mesme; ainsi lors qu'on coupe la teste de la meschante doctrine aux heretiques, ils sortent plus furieux avec toute sorte d'iniures. Or pour venir à nostre propos les Iuifs, ainsi que nous auons dict parlans de la Samaritaine, tenoient les Samaritains pour excommuniez, & ne frequentoient aucunement avec eux, leur ayans iuré comme vne haine mortelle. C'est pourquoy ils donnent ce nom à nostre Seigneur, duquel Origene dit la cause en ces paroles: *Quia videbantur illis dogmata legem adulterare, dum docebat non esse contra sabbathi obseruationem illa facere qua faciebat, & multas sensorum traditiones non curabat.* Parce (dit-il) qu'il leur sembloit que ses enseignemens peruertissoient la loy, lors qu'il enseignoit que ce qu'il faisoit n'estoit pas contre l'observation du iour du Sabbat, & qu'il ne se soucioit de plusieurs traditions des anciens. Sainct Gregoire de Nazianze en la I. oraison contre Iulian, dit qu'ils ont dit cecy d'autant que voyans ses œuures si rares ils le tenoient pour enchanteur, comme ils disoient, *In Belzebuth principe demoniorum eijcit Dæmonia.* Tellement que nostre Seigneur disant: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Ils luy font ceste indigne, & aigre responce. S. Paul nous exhorte à considerer combié il a souffert d'outrages par les meschans en ces paroles: *Recogitase eum qui talem sustinuit à peccatoribus aduersus semetipsum contradictionem.* Car si l'on veut contempler ce que nostre Seigneur a enduré pour l'amour de nous, ie ne sçay quelle difficulté on trouuera à souffrir pour luy toute sorte de

maux, & de supplices. Car quelle cruauté n'a-il point souffert en soy-mesme ? L'Escripture sainte dit qu'afin que le corps de nostre Seigneur eust sepulture, Pilate accorda à Ioseph qu'il le peust enseuelir; mais afin qu'il n'y eust inhumanité qui ne fust exercée sur son saint corps, vn soldat luy ouurit le costé avec vne lance. Surquoy saint Augustin remarquē que l'Euangeliste ne dit point qu'il le blessa, mais seulement qu'il ouurit son costé avec vne lance; *lancea latus eius aperuit*. Et en cecy nous pouuons voir le cœur de nostre Seigneur qui auoit tant enduré pour nous, & prendre le modelle & la forme de ce que nous deuons endurer pour luy. Et certainement quiconque entrera en ce costé de Christ avec la pensée ne peut que trouuer aisé de souffrir les iniures, & les affronts du monde pour son amour. Car il verra ce qu'il a paty pour l'amour de nous, & où il y a amour de Dieu on trouue tout facile, comme saint Pierre de marcher sur la mer: *Ambulauit Petrus supra mare magis dilectione quam fide; nesciebat enim, ubi poneret vestigium fidei, sciebat autem ubi poneret pedem charitatis*. Saint Pierre marchoit sur la mer plus par amour que par foy. Car il ne scauoit où il mettroit le pied de la foy, mais il scauoit bien où il deuoit poser celui de l'amour. Et saint Chrysostome dit ces paroles: *Quando quis sauciatur charitatis desiderio nihil difficile existimat, sed ea quae sunt plena periculis leuiter fert*. Lors que quelqu'un est blessé du desir de charité il n'estime rien difficile, mais supporte legerement les choses qui sont pleines de dan-

Aug.

Chrysost.

Bern.

ger. Et saint Bernard vse de ces termes : *Verus amor difficultatis nomen erubescit.* Le vray amour rougit du nom de difficulté. C'est pourquoy rien ne paroistra ny semblera difficile à soustenir à celuy qui voudra contempler les perfectiones de nostre Seigneur, la verité de sa doctrine, la saincteté de sa vie, la facilité avec laquelle il l'accommodoit à toute chose, la rudesse de ces paroles, *Nonne bene dicimus*, &c. & la douceur de ceste response.

Aug.

Ego Daemonium non habeo, sed honorifico patrem meum, &c. Il n'a pas respondu à l'iniure de Samaritain ; d'autant que ces gens-cy sçauoient en quel lieu il estoit né, & de quelle lignée ; & *aperta mendacia non sunt responsione digna*, les menfonges si clairs ne meritent pas response, dit ce grand Euesque d'Hippone. Mais il respond à ce qu'ils l'appelloient idolatre par ce mot de Samaritain, & leur dit : *Ego Daemonium non habeo, sed honorifico patrem meum, &c.* & cherchant l'honneur du Pere eternel qui est es Cieux ie ne puis auoir aucun demon ; & pour monstrier le tort qu'ils luy auoient faict il leur dist : *Vos autem inhonorastis me*, c'est à dire, vous m'auiez deshonore, moy (dy-ie) qui suis son fils, & le deshonneur tombe, & redõde sur luy qui en sçaura bien prendre vengeance. Car on me doit le mesme honneur qu'à luy, n'y ayant point de difference entre nous de substance, ny d'essence. Nicephore au 12 liu. de son histoire c. 9. raconte d'Amphiloque Euesque d'Iconie, qui ne fit la reuerence à Arcadius fils de l'Empereur Theodose en la presence de son pere, qui ne

vouloit chasser les Ariens. Ce qu'il fit pour lui faire cognoistre combien le Pere eternel se ressentira du deshonneur fait à son fils, & qu'il aura soin de son honneur, de mesme que nostre Seigneur l'a, lors qu'il dit : *Vos autem inhonorastis me*. En quoy il monstre combien nous deuons estre marris qu'il nous soit osté. *Expoliast me gloria mea*, Il m'a despoüillé de ma gloire, disoit Iob, se ressentant plus de cela que de toute autre chose. Car la renommée est comme l'escorce de la pomme qui la conserue en sa vigueur, & bonté, ainsi la reputation l'homme. Dieu promet à Abraham vne grande renommée, luy disant : *Faciam tibi nomen grande iuxta nomen magnatum qui sunt in terra*. Car à la verité la reputation conserue l'homme, & luy acquiert du credit, & de l'autorité parmy les autres. Hercule, Alexandre, Iudas Machabée, Cesar, & plusieurs autres ont plus fait avec leur renommée qu'avecque leurs forces. Vn homme riche peut faire du bien à vn autre, mais vn de bone renommée à tout le monde, comme nous voyons en Tobie, Ioseph, & autres. C'est pourquoy vn chacun est obligé de la conseruer, & nostre Seigneur nous en donne l'exemple en disant : *Vos autem inhonorastis me*. Par où nous deuons persuader combien il se fasche de la mauuaise vie des Chrestiens qui est cause que son nom est blasphemé entre les infideles : *Nomen Dei per vos blasphematur in gentibus*. Ainsi saint Chrysostome dit que les Gentils abusoient & blasphemoient des Chrestiens à raison de leur mauuaise vie, & disoient : *Qualis est Deus Chri-*

Chrys. hom.

10. ep. imp.

Nehem. 5.

Aug. in
Psal. 25.

stianorum, nunquam sustineret eos qui talia agunt, nisi consentiret malis actibus eorum. Quel est le Dieu des Chrestiens? il n'endureroit iamais ceux qui font telles choses, s'il ne cōsentoit à leurs mauuaises actions. Nehemie au c. 5. parlant aux gouuerneurs du peuple disoit: *Quare non in timore Dei ambulatis, ne exprobetur vobis à gentibus inimicis nostris?* Pourquoi ne marchez-vous en la crainte de Dieu, afin que les Gentils nos ennemys ne vous reprochent aucune chose? Et saint Augustin sur le Psalm. 25. dit que la mauuaise vie des Chrestiens empeschoit la conuersion des infidelles. Parquoy nous deuõs nous garder d'estre cause de semblables inconueniens, menans vn train de vie saint, & honeste, & conforme à la parole de Dieu, afin que nostre detestable vie n'empesche le courer de la conuersion des ames qui sont retardées par nostre mauuais exemple. Quand Dauid eust offensé, & que Nathan luy dist qu'à cause de sa repentance le Seigneur auoit transporté son peché, il adioute, *Veruntamen quoniam fecisti inimicos Domini, blasphemare propter verbum hoc, filius qui natus est tibi morte morietur.* Toutesfois parce que tu as fait blasphemer les ennemis de Dieu, pour ce subiect le fils qui t'est né mourra. Or l'on demande quand ce fust qu'il fist blasphemer le nom de Dieu. Surquoy l'on dit que ce fust que quand il commanda à Ioab d'exposer Vrie au danger, & de tenir le fait secret il le publia: Ce qui occasionna que les principaux semirent à murmurer contre Dieu. Car tant plus il nous fauorise tant plus nous sommes

obligez à tascher de le faire estimer ce qu'il est, à sçauoir tout bon, & tout iuste, & par ce moyen les plus meschans viennent à le recognoistre. C'est ce que nous deuons nous es-
sayer de faire, viuans si pieusement, & si saintement que nostre vie serue d'exemple aux plus esloignez de leur Dieu, & par ce moyen nous l'honoreros au contraire de ces Iuifs acariastres, & ferons qu'en recompence il nous honorera du nom de ses fils en ce monde, & nous fera iouyr de l'effect de ce nom glorieux en l'autre. Ainsi soit-il.

C iij





POVR LE
LVNDY DE
LA PASSION.

Nunquam sic locutus est homo. IOAN. 7.



ARC Antoine qui se disant yf-
su de la race d'Hercule auoit
ioint l'eloquence à la valeur,
imitant ce lien deuancier à faire
voir de tous costez des marques
de son courage, & semblable-
ment à attirer les hommes par ses belles paro-
les, ainsi que faisoit ce demy-Dieu adoré aux
Gaules, & peint avec des chaisnons qui partans
de sa langue tiroient vne grande multitude de
personnes, ce grand Orateur, & grand Capitai-
ne, dy-ie voyant vn iour vne troupe de soldats
qu'on auoit enuoyé pour le prendre prison-
nier, ainsi que disent Val. le grand au 8. liu. c. 9.
& Plutarque en la vie de Marius; qui l'environ-
noient avec les espées nuës pour l'emmener de
viue force s'il faisoit quelque resistance, des-
ploya tellement son bien dire à les persuader
de ne luy faire cest ennuy que ces hommes qui

*Val. Max. li.
8. c. 9.
Plut. in
Marius.*

estoint venus avec resolution d'en le prendre
 s'en retournerent vaincus, sans oser le toucher
 en aucune sorte. Et ie croy que nous n'admi-
 rerons moins ce que raconte Marulle au secōd *Marul. l. 2.*
 liure de ses exemples c. 9. de Philete disciple du *exemp. c. 9.*
 grand Magicien Hermogene qui s'en alla pre-
 somptueusement disputer contre S. Iacques
 le Majeur pensant le conuaincre, & luy faire
 receuoir vn affront, mais les paroles del'Apo-
 stre furent telles qu'elles le conuertirent; de
 sorte que cest homme changé retournant à son
 maistre luy dist: comme recite Pierre de Na-
 talibus li. 6. c. 133. *Magnus adieram, & redeo Chri-*
stianus. I'y estois allé Magicien, & m'en retour- *Pet. de Nat.*
 ne Chrestien. Que si cecy ne vous estōne pour *li. 6. c. 133.*
 ce qu'il part d'un Apostre, confidez ce que
 que dit Laërce au 4. li. & Valere le Grand li. 6. *Val. Max.*
 c. 9. de Polemon ieune homme Athenien, le- *li. 6. c. 9.*
 quel entendant parler du Philosophe Xenoc-
 rate & de son eloquēce s'en alla vn iour l'oüyr
 bien deliberé de se mocquer de luy; mais le
 Philosophe sçeut si bien dire, que non seule-
 ment il se rendit admirable aux siens, mais aussi
 fit Polemon son Disciple. Par où vous cognois-
 sez combien est grande la force de l'eloquence
 quand elle est telle qu'il est requis, & qu'elle ne
 s'amuse simplement à chatouïller les oreilles,
 & piper les escoutans avec vn charme sem-
 blable à celuy dont on vse à l'endroit du ser-
 pent. Car vne longue suyte de paroles cher-
 chées avec vne flaterie indicible n'est pas elo-
 quence, mais babil, pipprie, & charlatanerie;
 & ceux qui se meslent de ce mestier sont tels

Saluste.

Prov. 16.

que Saluste depeignoit Catiline, lequel il disoit auoir, *Satis loquentia sapientia parum*; assez de paroles, & peu de sagesse. Au 16. des Proverbes il nous est dit par ce grand Roy plein d'extreme sagesse: *Cor sapientis erudiet os eius, & labiis eius addet gratiam*. Le cœur du Sage instruira sa bouche, & adioustera de la grace à ses leures. Tellement qu'il faut que le cœur luy dicte ce qu'il doit dire, & apres il fait des effects admirables; comme il dit en ce lieu: *Favus mellis composita verba, dulcedo anima, & sanitas ossium*. Les paroles bien ageancées sont vne ruche de miel, la douceur de l'ame, & la santé des os. Car il est de ceste sorte que doit estre la vraye eloquence qui cause vn mouvement interieur en l'ame, & penetrer iusques aux moëllles. Et c'est aussi ce que les Gentils ont voulu signifier en leurs fables. Car qu'est-ce que Herodote, quoy qu'on le nomme pere de l'histoire, a voulu dire avec son recit fabuleux de Arion qui fit venir à luy les poissons de la mer, & fut porté sur vn Dauphin amoureux de ses chansons iusques au riuage lors qu'il fut ietté dans la mer à cause des richesses qu'il portoit, sinon qu'il tiroit les hommes de la mer des charnalitez, & des vices où ils estoient bien avant plongez avec son bien dire. Et qu'est-ce que les Poëtes ont voulu signifier lors qu'ils ont dit qu'Amphion avec sa Musique attiroit les pierres pour le bastiment des murailles de Thebes, sinon qu'avec son eloquence il attiroit les hommes habitans parmy les rochers, comme des sauvages pour l'aider à dresser ce super-

be edifice. Pour le moins en son Polib. c. 13. Solin. in Po-
l'explique en ceste maniere. Et Orphée qui libys. c. 13.
auec son chant attiroit les Tygres, les Lyons, &
les autres animaux plus farouches qu'est-ce
qu'il a fait sinon auec ses belles paroles tirer
hors de ceste premiere rudesse les hommes sau-
uages, & brutaux, adoucissant leur humeur fa-
rouche? comme l'explique Horace en son art
Poëtique, & Eusebe en l'Oraison des loüanges
de Constantin. Tout cela est merueilleux; mais
si l'on considere ce que le Prophete Royal dit
au Psal. 28. de la parole de nostre Dieu noſera
plus tant d'estat de toutes ces choses: *Vox Do-*
mini in virtute, vox Domini in magnificētia. Vox Dō-
mini confringentis cedros, & confringet Dominus ce-
dros Libani, & comminuet eas tanquam vitulum Li-
bani, & dilectus quemadmodum filius vnicornium.
Auquel lieu il semble parler si l'on le prent à la
lettre des effects admirables de ceste voix sortāt
de la bouche de nostre Seigneur. Car les cedres
du mōt du Liban ne portent aucun fruiēt, & ne
seruent qu'à faire ombrage, & tels estoient les
principaux des Iuifs à son aduenement au mō-
de; & nostre Seigneur les abbatit, en les ensei-
gnant; auec la force de son eloquence. Car
c'est ce que veut dire, *Comminuet eas tanquam vi-*
tulum Libani; comme le boucher met facile-
ment en pieces le veau; ainsi fera-il de ces Prin-
ces de la Synagogue. Mais vn autre texte por-
te: *Erudire faciet eos tanquam vitulum Libani*; Il
les fera instruire comme le veau du Liban, qui
cherche la pasture & se nourrit en ceste mēme
montaigne où les cedres sont sans fruiēt; l'Es-
criture veut icy dire qu'il les conuertira par

Hor. in ar.

Poët.

Euseb. Orat.
de laud. Cōst.

Psal. 28.

l'efficace de la parole aux sainctes operations, & à toutes actions vertueuses. *Et dilectus quemadmodum filius unicornium.* Bien-aimé comme le faon d'une Licorne. Il veut dire icy qu'avec ceste parole il fera comme vne corne de Licorne qui purifie les eaux lors qu'il y a quelque chose venimeuse, & que de mesme il conuertira ces eaux pleines de poisons, & de meschancetez en eaux saines, & salubres. Dequoy nous en auons vn bel exemple aujourd'huy, lors que ces Tygres venans pour le prendre il ouure sa bouche, parle à eux, & les rend tellement rauiz qu'ils sont contraints d'auouer ceste vertu merueilleuse, & dire, *Nunquam sic locutus est homo.* C'est ce qui nous est raconté aujourd'huy en nostre Euangile.

Miserunt Principes, & Pharisei ministros, &c. L'Euangeliste a remarqué particulièrement que c'estoient les Princes des Prestres qui faisoient ce mesnage, ne pouuans souffrir que le peuple suyuit nostre Seigneur, comme il faisoit, pour la rareté de sa doctrine, & grand nombre de ses miracles. Car quant à eux ils se gardoient bien d'assister aux sermons, & remonstrances que nostre Seigneur faisoit à toutes les occurrences. Quand Iesus-Christ se trouua en sa Passion deuant le Pontife, les Euangelistes disent qu'il fut examiné touchant sa doctrine, & ses disciples, & que respondant au premier point il dist à celuy qui l'interrogeoit : *Quid me interrogas, &c.* voulant dire: I'ay presché en public, & non en cachette. Et pour ceste occasiō toy qui es Prince des Prestres deurois mieux

sçauoir que tout ce que i'ay dit , & quelle est ma doctrine; veu que c'estoit ta charge de te trouuer dans le temple aux Predications: Mais puis que tu ne l'as point fait; interroge ceux qui m'ont ouy afin qu'ils te dient quelle chose i'enseigne. Le mesme luy aduint lors qu'il fut enuoyé à Herode qui desiroit fort de le voir discourir en sa presence. Mais il ne dit iamais vne seule parole; pource que ce Roy ne l'ayant iamais ouy en tant de Predications qu'il auoit faiçtes en Galilée; il n'estoit pas raisonnable qu'il allast discourir en sa maison Royale. Les grands sont comme le chameau, qui s'approchant de l'eau pour boire se voit representé dedans si laid, & hideux qu'il trouble l'eau avec le pied auant que de boire. Ainsi les grands du monde lors qu'ils s'approche de la parole de Dieu se voyent tellement representez en elle avec les bosses, & laideurs de leurs pechez, & deffauts qu'ils n'ont point de meilleur moyen pour ne se voir tels que de troubler l'eau, & n'ouyr les prediciōs ordinaires, comme ceux cy qui sçauoient fort bien que nostre Seigneur s'attaquoit le plus souuent à leurs vices & meschancetez, & pour ceste cause luy enuoyent pour troubler ceste eauē des sergents pour le prendre, & le mener à ceste troupe enragée. Car c'est de ceste sorte que ceux qui sont esleus en quelque charge conuertissent leur pouuoir en tyrannie, & l'exercent contre le droict, & la raison à toute heure. Chose lamentable que Dieu ayant donné les dignitez aux Princes de la terre afin qu'ils soient hardis aux guerres de-

uançans les leurs pour les animer, forts pour resister, prudés afin de pouruoir, diligens pour s'enquerir, clemés pour pardonner, iustes pour iuger, fermes pour perséuerer, puissants pour commander, avec plusieurs autres qualitez qui doiuent reluire en eux, ils renuersent tout len dessus-dessous, & ne s'employent qu'à faire paroistre le pouuoir absolu qu'ils ont en mescontenant la plus-part de ceux qui sont sous leur domination, & les traitant selon que les pousse leur fantasie, de laquelle les pauvres subjects sont esclaves. Mais ils deuroient recognoistre qu'ils tiennent leur Seigneurie de la main de Dieu, comme fit l'Empereur Adrian tout Géttil qu'il estoit, veu qu'il fit battre vne monnoye en laquelle il estoit graué d'un costé tiré au naturel prenant un sceptre de la main d'un aigle qui le luy donnoit par le commandement de Iuppiter; voulant signifier par là qu'il n'auoit point aspiré à l'Empire, mais que c'estoit Dieu qui l'y auoit installé, de sorte qu'il confessoit le tenir de sa main liberale; ainsi que tous autres Rois, & grands de la terre doiuent faire. Et toutesfois ils s'en trouue de si fiers, & si cruels qu'ils s'attribuent toute chose, & sans considerer de quelle main ils ont receu ceste puissance s'esgarent en leurs folles imaginations, & parmy cest insensément viennent à se perdre. Philon Iuif au li. de l'antiquité de la Bible dit que celuy qui prit la hardiesse de mettre ses mains sacrileges sur l'Arche du Testament quand elle fut prise par les Philistins, comme est raconté au 1. des Rois c. 4. fut ce grand geant Goliath.

*Phil. Iud. li.
de Antiq.
Bibl.*

1. Reg. 4.

qui s'assurant en sa force estimoit qu'elle seroit assez puissante pour arrester le plus precieux ioyau qui aye iamais esté au monde, & que Dieu auoit sacré par sa presence. Telle est la presumption humaine lors qu'elle se fie en elle mesme. Telle estoit la tyrannie de ces Pharisiens ayant la hardiesse de vouloir mettre la main sur le Fils de Dieu mesme, vraye Arche du nouveau Testament, qu'ils deuoient auoir en veneration singuliere.

Les anciens peignoient vn lyon avec vne choüette, oyseau dedié à Minerue, sur sa teste, afin de donner à entendre que la puissance temporelle est bonne quand elle se gouuerne par la sagesse, & prudence diuine. Car comme vn peu de poudre à canon renuerse vne tour forte & bien fondée, de mesme vn peu de sagesse apportée à temps renuerse toute la tyrannie & presumption d'une ame arrogante. Les anciens representoient pour ce respect Minerue armée, non pour dire qu'elle entroit aux combats, mais pour faire voir que la force, & l'autorité doit estre gouuernée par la prudence, & sagesse, ou bien elle est conuertie en pure tyrannie, & met toute chose en desordre. Escoutons ie vous prie vn Prince Gentil, le discours duquel a merité d'estre rangé dans les saintes lettres. C'est Artaxerxe qui parle au c. 13. du liure d'Esther: *Cum plurimis gentibus imperarem, & uniuersum orbem mea ditione subiugassem, nequaquam volui abuti potentia magnitudine, sed clementia, & lenitate gubernare subiectos.* Comme ainsi fust que ie commandasse à beaucoup de gens, & que

Esth. 13.

48 Pour le Lundy

Plutar.

Senec.

Iob. 15.

i'eussierangé sous ma puissance toute la terre, ie n'ay pas voulu abuser de la grandeur de mon pouuoir, mais ay voulu gouuerner mes subiects avec de la douceur, & clemence. Agefile, ainsi que raporte Plutarque, disoit : *Ille Rex tutus est qui sic subditis imperat ut filijs pater* : Le Roy qui commande à ses subiects, comme vn pere à ses enfans vit avec toute assurance. Il semble que ces Gentils ont reluit en ceste doctrine; veu qu'on ne voit rien que de leurs sentences sur ce subiect si recommandable. Seneque escriptant à Neron luy disoit : *Inexpugnabile monumentum est amor ciuium. Quid pulchrius quam viuere optantibus cunctis?* L'amour des citoyens, ou subiects est vn fort inexpugnable. Qu'y a-il de plus beau que de viure, lors que tout le monde souhaite que cela soit ? C'est vne chose tres-agreable qu'un Prince qui gouuerne tellemēt les siens que tous prient generalement pour sa vie. L'Empereur Antonin se fit grauer en vne monnoye qu'il fit battre durant son Empire avec vn foudre en la main, & assis en vne chaire, donnant à entendre qu'il foudroyoit avec son autorité, mais assis en repos sans violence ny precipitation aucune. Les autres qui viuent au contraire ne sont que tyrans, de sorte que tout ce qu'ils voyent en la loüange de quelqu'un leur semble estre à leur preiudice. Iob disoit à ce propos en son 15. c. *Cunctis diebus suis impius superbit, & numerus annorum incertus est tyrannidi eius, sonitus terroris semper in auribus illius, & cum pax sit ille insidias suspicatur.* Voila vne riche description d'un tyran. Il croist tousiours en son orgueil,

orgueil, estant incertain de sa vie; veu qu'il est menacé de tous costez, & par ce moyen vit tousiours plein de frayeur, craignant le poison, l'espée, la dague, mille aguets deuant, & derriere, & mesme il soupçonne tous ceux qui luy viennent parler encor que ce soit pour son aduantage, croyant que tout le monde luy dresse des embusches. *Ælian* les a parangonnez au pourceau, qui se met à crier de quel costé qu'il le touche, ce que ne font pas les autres bestes. Mais c'est pource que naturellement il craint la mort plus que les autres, d'autant qu'il ne fait que nuire en toute sa vie, & est bon apres qu'il est mort. Tel est celuy qui domine tyranniquement qui ne fait que faire mille maux, & nuire à vn chacun en toute sa vie; si bié qu'il ne peut estre bon que lors qu'il meurt, & que sa tyrannie est deffaite. Voila pourquoy il craint la mort de tous costez, & la moindre mouche qui vole semble luy deuoir porter le cousteau à la gorge, & le moindre atome le deuoir accabler à toute heure. Tels estoient les Princes des Prebstres, lesquels introduits contre la loy de Dieu par Simonie, veu que la grande sacrificature se donnoit au plus offrant, la conscience les reprenant, encor que nostre Seigneur marchast avec la plus grande simplicité du monde, & sans aucun fast ny parade exterieure, estant seulement suiuy pour sa doctrine, entrent en soupçon, & enuoyent pour le prendre. *Miserunt Principes, &c.*

Or nostre Seigneur qui cognoissoit leur intention, & la cause de la venue des executeurs,

Tom. 2.

D

Heb. 9.

+

Gen. 29.

de leur mauuaise volonté les arresta tout court, leur disant ; *Adhuc modicum temporis vobiscum sum, & vado ad eum qui misit me.* Il leur a tousiours voulu signifier que sa vie ne dependoit de leurs decrets de prise de corps, ou des embusches contre sa personne, mais de sa seule volonté, qui leur deuoit laisser executer leur dessein quand il luy plairoit, & non point à toute heure qu'ils entreprendroient de ce faire. Dieu auoit ordonné iour, & heure au grád Prebstre de la loy pour entrer dás le Sainct des Saincts, afin d'offrir le sang pour le peché du peuple, & il pouuoit estre contraint de ce faire, pour ce qu'il ne presentoit sinon le sang des animaux que Dieu luy auoit limitez. Mais nostre Seigneur, comme dit l'Apostre aux Hebr. 9. *Per proprium sanguinem semel introiuit in sancta*, entrât avec son propre sang, il ne pouuoit estre agreable à Dieu s'il n'estoit volontaire. C'est pourquoy sa mort estoit en sa disposition, & lors qu'il voulut seulement il vint à mourir, & endurer pour la nature humaine. Et pource il leur dist qu'il demeure encor vn peu de temps avec eux; car encor qu'il deust demeurer quelques moys, ou vn an & demy cela luy estoit vn petit espace de temps, en comparaison de ce qu'il vouloit faire pour son Eglise. Iacob ayant seruy sept ans pour auoir la belle Rachel en mariage estoit neantmoins si affectionné en son endroit que l'Ecriture dit que *Videbantur illi dies pauci præ amoris magnitudine*; ces années ne luy sembloient que bien peu de iours, Gen. 29. Ce qui semble contraire à la raison, & à l'appa-

rance, veu que s'il aimoit tant Rachel qu'il desirast de l'auoir à femme, chaque iour luy deuoit sembler vn an, & non au contraire. Mais la verité est qu'il faisoit tant d'estat de Rachel, & en prisoit tant la possession qui luy deuoit arriuer apres tant de peine, & d'attente, que tout le temps de son seruice ne luy sembloit qu'un rié en comparaison de ce qu'il estimoit ceste belle fille. De mesme ie vous dy que nostre Seigneur aimoit tellement son Eglise que tout le temps qu'il demeura en ce monde en forme de seruiteur, luy sembloit peu de chose, au regard de ce qu'il vouloit faire pour son Eglise. Ainsi interpretét quelques deuots, & contemplatifs Docteurs les paroles que Iesus Christ dist en croix: *Deus Deus meus, vt quid dereliquisti me.* Le Pere eternal tenoit son ame, qui ne pouuoit abandonner le corps qu'à sa volonté, & nostre Seigneur sentant venir la mort auoit regret de n'auoir assez paty pour la nature humaine, à laquelle il portoit vne affection si ardante, & se plaint de ce que le Pere laissoit si tost abandonner son corps à son ame. Voilà vn merueilleux amour, auquel nous deurions correspondre de nostre costé, au lieu d'estre tels que la moindre affliction nous ennuye, & la moindre action pour son seruice, pour peu qu'elle soit longue nous fasche, & nous importune. Iacob luitte toute la nuit avec l'Ange, & merite au matin la benediction. La seule patience que nous faisons paroistre en nos actions, & la perseuerance en icelles, sont les monstres de l'affection avec laquelle elles sont exercées. C'est donc ce

en quoy nous deuons faire cognoistre celle que nous portons à Dieu , de mesme que nostre Seigneur nous monstre celle qui nous porte, estimant sa longue conuersation en ce monde vn sejour de bien peu d'heures.

Matt. 20.

Il est vray que quelques autres ont voulu entendre que Iesus-Christ vouloit représenter la briefueté de ceste vie par ces propos , & qu'il l'estimoit vn tēps de peu de durée. Et ne vous estonnez de cecy; veu qu'ailleurs en la parabole de la vigne en saint Matt. 20. il a parangonné toute la vie presente à vn iour auquel les laboureurs alloient trauailler en la vigne , les vns estans venus à ce trauail plus tard que les autres. Et saint Iean appelle tout le temps depuis la mort de nostre Seigneur vne heure : *Filioli nouissima hora est.* Et veritablement il ne faut pas que nous entrons en quelque estonnement pour le voir vser de ce terme; veu que les Saints traictent ceste matiere comme hommes qui considerent l'eternité, & non les mesures de ce temps, que nous auons en ce monde. Vous voyez en vne carte ou mappemonde, la terre diuisée en quatre parties, & selon les plus recents en cinq; en l'Asie, l'Afrique, l'Europe, l'Amerique, & la terre de Magellan, or chacune d'icelles contient plusieurs Royaumes, & Prouinces, mais si ayant considéré tous ces pays qui sont de si grande estendue vous allez trouuer vn Astrologue, & discourez avec luy de ce que vous auez veu il vous dira que la moindre estoile qui est au Ciel est plus grande que toute la terre, & surpasse en grandeur tous

les pays, & Royaumes, dont on fait vne si grande estime. Tout de mesme ie vous dy que les hommes du monde mesurent le temps par siecles, années, moys, & iours; mais les Saints qui ont les yeux esleuez au Ciel, & considerent l'eternité vous disent que toute la distinction des temps que vous faictes n'est qu'un rien s'il est comparé avec l'eternité, & que deux mil ans sont bien moins qu'une heure, & pour ce ils disent, *Nouissima hora est.* Aristote au 5. liure de l'histoire des animaux, fait mention de certains animaux qui habitent pres du fleuve Hypanis, qui viuent seulement un iour, & le Philosophe à l'occasion de ce les nomme *Ephimeres*, de mesme que les Medecins appellent les fleurs qui ne tiennent qu'un iour les hommes. Ces petits animaux à neuf heures du matin commencent à naistre, commencent de vieillir à midy, & sont tellement aduancez en aage à trois heures que c'est vne merueille quand ils les passent. Or la vie de l'homme est plus courte que cela, ie ne diray pas estant comparée à l'eternité, mais à l'aage que son entendement peut comprendre. Les Cabalistes, & plusieurs Peres Grecs, & Latins, tiennent qu'il faut entendre liberalement ces paroles que Dieu dist à Adam au Paradis terrestre: A sçauoir le mesme iour que tu mangeras du fruit que ie te deffends tu mourras. Car il parloit non du iour ordinaire, mais de celui qui est en sa computation, selon ce que le monde doit durer, lequel iour est de mille ans, suiuant ce que dit le Prophete Royal au Psal. 89. *Mille anni ante oculos tuos tan-* *Arist. l. 5. de hist. anima. c. 19.* *Psal. 89.*

quam dies hesternus quæ præterijt. Mille ans sont deuant tes yeux comme le iour d'hier qui a passé. Ainsi nous voyons qu'encor qu'au commencement du monde Dieu aye fait viure les hommes vn aage qui semble extraordinaire en comparaison de ce que nous viuons aujourd'huy, & ce afin qu'ils multipliasent le monde, toutefois il n'y en eust aucun qui vescuist mille ans, qui est vn iour selon la computation diuine. Parquoy nostre vie de maintenant estant encor bien plus abregée, nous pouuons estimer à bon droit qu'elle n'est qu'un rien en comparaison de l'éternelle. Pour ceste cause les Saints l'ont estimé presque vn rien qui s'escoule en vn moment, & ne donne le loisir de se faire recognoistre. Iob disoit en son 9. c. *Dies mei velociores fuerunt cursore.* Mes iours s'en sont allez plus viste qu'un courrier qui part le matin d'un logis, & en est bien esloigné quand la nuit arriue. De mesme ma vie va en poste, & sans arrest fuit, & galoppe à toute bride, faisant vn grand chemin en peu d'heure. Il semble que les anciens ont voulu signifier cecy par les centaures demy-hommes, & my-cheuaux, mentionnez dans les fables. Car la nature de l'homme va comme courant à cheual tendant à sa fin, & ne cesse iusqu'à ce qu'elle y arriue. Ceste consideration de la briefueté de la vie nous deuroit ce me semble suffire pour retirer nostre affectiō des choses du monde, apres lesquelles nous ahaillons si fort, sans auoir autre pensée que de ce qui est deuant nos yeux, qui ne penetrent pas iusques aux choses futures. Vn vert à soye trauaille in-

Iob. 9.

cessamment pour se bastir vne ample, & spacieuse maison, à laquelle ayant mis fin il perd au mesme temps la vie, & l'un prend la soye qu'il auoit faite, l'autre la semence, si bien que tout est perdu pour luy, & les autres iouyssent des effects de sa peine passée. Ainsi vous voyez des hommes avec vn soing, & diligence extraordinaire bastir des maisons, acquerir des biés, conseruer des dignitez, & trauailler sans cesse, & ayans fait tout cecy, & venans à mourir, chacun emporte ce qu'il peut de ses biens qu'il a esté si curieux d'assembler, & son corps est mis en terre pour seruir aux vers de nourriture. A ceste occasion il me semble que l'homme doit bien considerer que toutes les choses d'icy bas sont perissables, & que nostre vie est si briefue qu'elle ne dure par maniere de dire qu'un moment; & considerant cecy doit faire amas tandis qu'il en a le loisir pour l'autre vie. Seneque Senec. li. 3.
de Ira. au 3. liure de l'Ire semble nous proposer vn exemple à ce propos fort considerable, lors qu'il dit : *Faciebat hoc Sextius vt consummato die cum se ad nocturnam quietem recepisset interrogaret animam suam: Quod hodie malum tuum sanasti? Cui vitio obstitisti? Qua parte melior es?* Sextius ne manquoit point toutes les nuits lors qu'il estoit couché d'interroger son ame, & luy dire: Quel mal de ceux qui sont en toy as-tu guery auourd'huy? à quel vice as-tu resiste? en quoy es-tu meilleure? Voila vn bel examen de conscience d'un Payen, comme de celuy qui iugeoit que c'est l'ame qui est immortelle, & qu'il faut chercher le bien de ce costé-là, non pas de celuy du

corps qui est corruptible, veu qu'on voit que la vie passe en vn moment, & n'est que comme vn nuage d'Esté, & vn beau soleil d'Hyuer, qui paroist & disparoist presque à la mesme heure.

Adhuc modicum temporis vobiscum sum, &c.

Quæretis me, & non inuenietis, & ubi ego sum non potestis venire. Nous auons desia en ce Carême expliqué ces paroles; vous me chercherez, & ne me trouuerez point; qui veulent dire: le ne seray plus en ce monde, & ce qu'il dit, *Ubi ego sum, &c.* vaut autât à dire, que; Là où ie seray; veu que c'est vn presët mis pour vn futur, qui est vne façon de parler fort vlitée en l'Escripture sainte. Si bien qu'il parle du Ciel auquel il doit estre esleué en son Ascension glorieuse. Et quant à ce qu'il dit, *non potestis venire*, Sainct Augustin au traicté 33. sur saint Iean l'explique en ceste sorte, vous ne pouuez venir estans tels que vous estes maintenant, à sçauoir incredules, meschans, & sacrileges, en mettant la main sur moy. Et ceste explication est vraymêt conuenable à l'intention de nostre Seigneur; d'autât qu'il n'oste pas par là la liberté de la volonté, comme il sembleroit de premiere face; veu que c'est tout au contraire; de mesme que par apres il se plaingnoit de Hierusalem de ce quela voulant assembler avec ses enfans comme vne poule assemble ses petits poussins sous ses aisles, elle n'auoit iamais voulu y entendre, *Et tu noluisti.* Surquoy saint Chrysostome expliquant ce texte, *non potestis venire*, dit; *Quomodo enim poterimus cum contraria quàm præcipiatur operemur?* Car comment le pourrons-nous, puis

Chryf.

que nous faisons des choses contraires à ce qui nous est commandé ? & ce grand Orateur Chrestien continuë disant que celuy qui fait quelque chose au monde contre l'expres commandement du Roy n'est mené en sa presence, mais priué de ses honneurs, & dignitez est cōdāné au dernier supplice, de meisme que ceux-cy qui ne veulent obeyr à ce que nostre Seigneur commande. Emissene dit aussi: *Erat utiq; in calis quò venire non possunt quotquot in illum credere nolunt.* Il estoit au ciel, où ceux qui ne veulent pas croire en luy ne peuuent pas aller; veu que sans foy il est impossible qu'ó y paruiēne. Il veut dōc dire qu'ils ne veulent pas, en disant qu'ils ne le peuuent, pource qu'ils ne receuoient la vraye croyance par laquelle on parvient au lieu où il s'achemine.

Greg. Emiss.

Il est vray que quelques autres prennent ces paroles de nostre Seigneur en vn sens differēt, tout plein de douceur, & de benignité, veu qu'ils entendent qu'il a voulu dire qu'il viendroīt vn temps auquel les Iuifs le chercheroiēt pour le trouuer encor en terre, estans asseurez de sa personne, & de sa diuinité, mais qu'ils ne le trouuerons point au temps qu'ils en feront la recherche. Et semble que cecy soit la meisme chose qu'il dist en S. Luc 17. *Venient dies quando desiderabitis videre vnum diem filij hominis, Et non videbitis.* Les iours viendront que vous desirerez voir vn iour du fils de l'homme, & ne le verrez pas. Car apres la Mort, & Resurrection de nostre Seigneur on en vit reduire plusieurs qui l'eussent bien desiré en terre. En quoy l'es-

Luc. 17.

ficace du sang de nostre Seigneur donné pour le rachapt de nostre nature s'est à bon escient monstrée. Car il a paru de plus grand pouuoir apres sa mort, que tandis qu'il estoit encores en vie. Ce qui peut estre considéré tant en ses amis qu'en ceux qui luy portoient de la haine. S. Pierre qui auant la mort de nostre Seigneur espouuanté par vne chambriere l'auoit renié, parle hardimēt & presche Christ apres sa mort deuant tous les Princes, & les plus grands de la nation Iudaïque, disant, comme nous lisons au 2. des Actes: *Certissimè sciat omnis domus Israël quia & Dominum eum et Christum fecit Deus hunc Iesum quem vos crucifixistis.* Et lors qu'il sembloit que la Synagogue le vouloit empescher de publier la foy Chrestienne: Non, diēt-il, il faut obeyr à Dieu plustost qu'aux hommes. Nicodeme qui durant la vie de nostre Seigneur estoit son disciple secret, & qui le venoit trouuer la nuit, se declare apres sa mort, & fait voir qu'il l'affectionne: *Audaēter introiuit ad Pilatum, & petijt corpus Jesu.* Iosephe au 7. liure de la guerre des Iuifs, & Suctone en la vie de Vespasian racontent que la cause pour laquelle les Iuifs se sont monstrez si opiniastrés à soustenir le siege de Ierusalem, & se sont laissez presque tous tuer plustost que de se rendre, fut pource qu'il y auoit entr'eux vne Prophetie qui estoit curieusement gardée dans le Temple avec les choses sacrées, qu'en ce mesme temps vn Prince s'esleueroit entre eux qui deuoit conquerir tout le monde; & pource qu'ils entendoiet ces paroles à la lettre, & qu'il deuoit estre Iuif

*Ios. Eph. l. 7.
belli. Iud.*

ils ne se vouloient aucunement rendre, estans
 tousiours entretenus par ceste esperance. Mais
 ainsi qu'ils virent que Vespasian auoit esté es-
 leu Empereur durant le siege plusieurs d'en-
 tr'eux se persuaderent que c'estoit de luy qu'il
 falloit entendre ceste Prophetie; combien que
 veritablement elle ne voulust parler que de la
 personne de nostre Seigneur, qui deuoit spiri-
 tuellement asservir à soy toute la terre, & faire
 ceste conquete par ses Apostres, & disciples,
 ainsi qu'auoit predict Michée au 5. c. *Et erunt re-* Mich. 5.
liquia Iacob in medio populorum multorum quasi ros à
Domino, Et quasi stilla super herbam qua non expe-
ctat virum, nec prestolatur filios hominum. Et le re-
 ste de Iacob sera au milieu de plusieurs peu-
 ples comme la rosée du Seigneur, & comme
 les goûtes sur l'herbe laquelle n'attend point
 d'homme, & n'attend pas les fils des hommes.
 Et en celieu le Prophete nomme restes les mi-
 nistres de l'Euangile, pour monstrier le pouuoir
 du Seigneur presché par ce reste. Car lors que
 le mode pensoit qu'il estoit entierement abba-
 tu, il sentit d'auantage sa force, & sa puissance,
 & mesme le desir de le reuoir afin de le seruir,
 & adorer bouillonnoit aux cœurs des Iuifs
 mesmes qui l'auoient persecuté en toutes ma-
 nieres. Voila pourquoy S^t. Paul dit: *Habemus*
sanguinem melius loquentem quàm Abelis. Nous
 auons vn sang qui parle mieux que celuy d'Abel.
 Car le s^tg d'Abel crioit végeâce cōtre celuy qui
 l'auoit respādu, mais celuy de nostre Seigneur
 criē seulement la conuersion de ceux qui ont
 exercé sur son corps les cruautez les plus estrā-
 ges qu'on puisse dire. Mais cecy sera encor plus

manifeste au jour du jugement, lors que le peuple d'Israël se cōuertira du tout, & ne fera plus de difficulté de croire au Messie, comme saint Paul à predit. Car encores qu'ils reçoivent l'Antechrist pour Messie, toutesfois à l'aduenement d'Elÿe & de tous les Saints qui seront alors, & descouuriront les impostures, ils serōt reduits à la foÿ Catholique. C'est ce que dit S^t

Hilaire in
26. Matth.

Theodoret.
Ansel. in 11.
ad Rom.

Hieron. in
Psal. 20.

Matth. 17.

Ioël 3.

Hilaire sur le 26. de S. Matthieu. *Sicut pars Judaeorum per Apostolos credidit, ita est et alia creditura per Eliam.* Ainsi qu'une partie des Juifs à creû par le moyen des Apostres, ainsi l'autre croyra par celuy d'Elÿe; ce qui est cōfirmé par Theodoret, & par S^t. Anselme sur l'onzième chapitre de l'Epistre aux Rōm: A propos dequoy S^t. Hierosme interprete les paroles qui sont au Psal. 20. *In reliquijs tuis preparabis vultum eorum.* En tes restes tu prepareras leur face; & cela mesme semble pouuoir estre colligé du c. 17. de S. Matthieu, où nostre Seigneur dit: *Elias veniet, & restituet omnia.* Elÿe viendra, & restablira toutes choses. Ioël en son 3. c. parle à ce propos disant: *Ecce in diebus illis, & in tempore illo cum conuertero captiuitatem Iuda, & Hierusalem congregabo omnes gentes, &c.* Auquel lieu il fait ample mention de ceste conuersion des Juifs, qui arriuera lors que les tromperies de ce faux Messie estans descouuertes, & ce meschant estant mis à mort par le ministère des Anges, ils entendront la verité, & soupireront tous pour nostre Seigneur, duquel ils entreront lors en cognoissance. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre ce que l'Apostre dit: *Tunc omnis Israël*

saluus fiet, que tout Israël sera lors sauué; veû qu'au dernier temps cela se trouuera veritable; comme dit O Ecumenius, pource que quittans leur incredulité, ils rechercheront nostre Seigneur qui ne sera point trouué par eux sur la terre. Et toutesfois ils recognoistront qu'il estoit le vray Fils de Dieu enuoyé pour leur salut. Nous lisons au 4. des Rôis c. 2. l'Histoire du rauissement d'Elie, monté en vn chariot, & de son disciple Elisée criant, *Pater mi, pater mi, currus Israël, & auriga ejus*. Mon Pere, mon Pere, le chariot d'Israël, & son chartier; comme s'il luÿ eust dit (suÿuant Theodoret en la 8. qu. sur ces paroles) Maintenant que tu t'en vas, & nous laisses, tout le monde cognoistra que tu estois le conducteur des armées d'Israël, & que tu leur donnois les victoires, & surmontois nos aduersaires, & que ta bonne conduite faisoit tout reüssir à nostre aduantage. Car d'autant que la force des armées d'alors consistoit en chariots, sur lesquels ils combattoient, Elisée veut dire que son maistre estoit de mesme en les conduisant avec les prieres, & avec la vertu que Dieu luÿ auoit donnée. Ainsi dit Theodoret, *Reges aliarum gentium equis videntes, & curribus stabant in acie. Ea de causa magnum Eliam appellauit currum & equitem Israël, ut qui solus sufficeret ad fundendos ac profligandos hostes*. Il est vray que S^t Ambroise dit qu'Elisée l'appella chariot, & chartier, pource qu'ainsi qu'un chartier gouuerne quatre furieux cheuaux, qui sont attelés à vn chariot, & ne se remuent qu'ainsi qu'il les veut conduire, si bien que ceux qui sont dedâs

O Ecumen.

4. Reg. 2.

Theodoret.

vont en repos faisant leur chemin ; de mesme Elie gouuernoit le peuple en telle sorte qu'il pouuoit facilement paruenir à la fin de sa cour-
se, si bien qu'Elisée vouloit conclurre que lors que ce peuple l'auroit perdu il cognoistroit combien luy importoit ceste perte, & le cher-
cheroit de tous costez, comme il arriua aux en-
fans des Prophetes qui le cherchoient par mō-
tagnes, & vallées. Or le mesme aduint à ceste
nation Iudaïque en la personne du Sauueur
du monde ; veu qu'apres sa mort ils ont com-
mencé à recognoistre sa vertu, & sa puissance,
& l'ont cherché en vain lors qu'il estoit à la
dextre du Pere.

Nous deuons nous seruir de ceste doctrine,
& faire qu'elle ne nous soit pas inutile, consi-
deras qu'il nous faut chercher nostre Seigneur
tandis qu'il nous en donne le temps, & ne le
laisser eschaper, de peur que ce bon Seigneur
ne nous eschape. Car nous sommes menacez
de voir vne heure en laquelle nous ne le trou-
uerons point, bien que nous en facions vne
soigneuse, & diligente recherche. Je vous ac-
corde que Dieu reçoit le pecheur à toutes les
heures qu'il s'adresse à luy, & luy demande
misericorde. Mais ie vous dis aussi qu'il est fort
difficile de le trouuer à l'heure de la mort, quād
les sens sont preuenus, & que l'esprit est empes-
ché par la maladie, sans pouuoir faire ses fun-
ctions ordinaires. Dieu commandoit en la loy
que le riche presentast pour le peché vn veau,
ou vn bouc, & que celuy qui n'auoit assez de
moyens pour faire vn si grand sacrifice offrist

vn agneau, ou vn cheureau, & que si son bien ne luy permettoit de ce faire, il sacrifiaſt pour le moins vn pair de pigeonneaux, ou de tourtelles, & encor ſ'il n'auoit pas aſſez dequoy pour ceſt effect qu'il preſentaſt vn peu de farine, mais qu'il n'y euſt point d'huyle en tel ſacrifice. Or laiſſant les cauſes de cecy à part pour venir à la moralité, ie vous diray qui dès le commencement de ſa vie ſ'addonne tellement à l'exercice de la vertu, qu'il ſ'eſſaye de la paſſer ſans aucune offence de Dieu, preſente proprement le ſacrifice des riches; & celui qui eſtant deſia aduancé en aage ſe recognoit, & corrige ſa vie, offre le cheureau, ou l'agneau; & celui qui attend à la veille offre le ſacrifice des pauvres, où n'a point tant de merite; veu qu'il ſemble alors que ce n'eſt pas l'homme qui laiſſe le peché, mais que c'eſt le peché qui quitte l'homme. A ce propos S. Auguſtin nous donne vne leçon remarquable, diſant : *Vis pœnitere quando peccare non potes; peccata ſe deſeruere non tu illa.* Tu veux te repentir lors que tu ne peux plus pecher: Ce ſont les pechez qui t'ont abandonné, & non pas toy eux. Toutesfois nonobſtant ceſte longue attente Dieu reçoit la volonté repentante, & l'ame vrayment deſplaiſante de ſes fautes. Mais ſi quelqu'un perſeuerer au vice iuſqu'à l'heure de la mort, & qu'il attende à ſe repentir alors, ie ne veux pas dire que Dieu ne ſoit miſericordieux pour le receuoir, mais ie dy que c'eſt vne choſe dangereuſe, c'eſt vn ſacrifice de farine, auquel il ne faut eſperer guere de miſericorde. Que ſi quelqu'un m'objecte le

Aug.

Hieron.

Jerem. 15.

larron qui est conuerty en la Croix, ayant esté meschant tout le reste de sa vie, ie luy objecteray aussi l'autre qui estoit pres de luy, qui mourut en sa malice. Et mesme il faut s'arrester à ce que S. Hierome a remarqué que nostre Seigneur luy dist: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso*; C'est à toy que ie le dis, afin que les autres ne se fient en cest exemple; d'autant qu'ils ne sçauent s'ils auront le bien de cognoistre la verité comme tu fais en vne telle heure. Parquoy tandis que nous auons le temps de bien faire seruons-nous de l'occasion, qui estoit peinte par les anciens chauue, avec vn petit toupet de cheueux sur le front, par lesquels elle pouuoit seulement estre arrestée, & avec des aisles aux pieds, pource qu'il n'y a point d'oyseau qui vole avec plus de legereté qu'elle. Et pour ceste cause il la faut empoigner, afin qu'il ne nous aduienne ce que dit Ieremie en son 15. c. *Occidit sol cum adhuc esset dies, confusa est & erubuit*. Le Soleil s'est couché lors qu'il estoit encor iour; elle a esté confuse, & a rougy. Ainsi lors que l'homme pense estre au milieu de la vie elle prend fin, & ne se trouue aucune chose qui le garantisse de la mort qui le vient surprendre, & qui luy fait quelquefois experimenter vne seconde mort plus rigoureuse, lors qu'il n'a pas pourueu au salut de son ame, & par ce moyé il se trouue en la confusion eternelle. Le Prophete Royal sçauoit bien cecy lors qu'il disoit: *Non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem, conuertentur ad vesperam, & famem patientur ut canis*. Voyez vn chien qui s'esgare; il ne fait que
courir,

courir, & chercher tout le iour, & sur le soir il est affamé, se met à iapper, & ne peut demeurer en repos tant la faim le presse. Ainsi (dit Dauid) Seigneur ils se sont separez de toy pour se donner au vice, & pource ils abbayeront sur la nuit de la vie, mais avec peu de remede. Doncques *Dum tempus habemus operemur bonum*, ne laissons couler vainement le temps qui est si precieux, & ne perdons l'occasion du bien que nous pouuons faire, de peur que nous soyons pris à l'impourueu, & que la mort ne nous empesche de recourir à la penitence, nous ostant le moyen, & le loisir de la pouuoir faire.

Or nostre Seigneur ayant dit que les Iuifs le chercheroient, sans le pouuoir trouuer, ils vont soudainement dire entr'eux : *Quò hic iturus est? Nunquid in dispersionem gentium?* Les Iuifs qui habitoient la Terre sainte estoient remplis d'une telle opinion de soy-mesme qu'ils iugeoient tous les autres hommes dispersez par le mode indignes presque du nom d'hommes, & n'en faisoient aucun estat, s'estimants seuls homes vniz, & assemblez, qui recognoissoient vn seul Dieu; & pour ceste cause ils estoient appelez synagogue qui veut autant dire que congregation; & n'estoit loisible d'offrir vn sacrifice hors de Hierusalem, ny faire aucune chose solemnelle, & mesme les Prophetes les reprenoient de ce qu'ils alloient prier dans des taillis & forests, comme s'il n'y auoit point de Temple en Hierusalem: de sorte que tout cela leur auoit donné ceste opinion aduantageuse d'eux mesmes. Ils disoient donc à ceste

occasion de nostre Seigneur fil vouloit aller parmy les Gentils. En quoy nous auons vn document bien remarquable, d'autant qu'il nous faut croire que les seuls Iuifs auoient veritablement la cognoissance de Dieu; mais que par leur arrogance ils ont perdu ce priuilege, & sont tellement pour ceste heure dispersez qu'il n'y a point de nation au monde où ils ne soient meslez sans prestre ny sacrifice, viuans seulement par la souffrance des Gentils conuertis, qui leur permettent de demeurer parmy eux avec l'obseruation de leur loy, d'autant que par icelle nous prouuons la verité de la nostre. Et faut estimer que Dieu a permis cecy afin qu'on n'estime que nostre foy soit fondée en l'air, ou que l'Escripture qui parle de leur loy figure de la nostre ne soit fondée en la mesme verité; mais ces miserables viuent comme captifs, & esclaves pour penitence de leur forfait iusques à tant qu'ils se recognoissent, comme ils feront à la fin du monde, & comme aujourd'huy plusieurs d'entr'eux font venans à la cognoissance de la foy du Messie que les autres attendent. De sorte que la vraye religion est passée aux Gentils qui receurent la predication del'Euangile, au temps que les Iuifs la rejecterent. S. Augustin expliquant les paroles du Cantique d'Anne au 1. des Rois c. 2. *Arcus fortium superatus est, & infirmi accincti sunt robore: saturati proprio panibus se locauerunt, & famelici saturati sunt.* L'arc des forts est surmonté, & les foibles sont ceints de force. Ceux qui auparauant estoient remplis se sont loüez pour du pain, & les fame-

*Aug. in 1.
Reg. c. 2.*

liques ont esté soulez ; le declare des Iuifs , & des Gentils paruenus à la vraye cognoissance. Car les Iuifs estoient le peuple de Dieu , choisi , & bien-aimé d'iceluy , & abondant en toutes graces celestes par sa fauorable assistance ; mais tout cela a esté donné aux Gentils , à cause de leur incredulité , & obstination incroyable. Et en ce lieu la Glosse interlineaire dit : *Famelici id est Gentiles prius egentes panem verbi Dei gustant quoniam suauis est*. Les fameliques , c'est à dire les Gentils auparauant pauvres mangent le pain de la parole de Dieu , parce qu'il est d'un goust agreable. Et S. Augustin dit que les paroles de ces Pharisiens du iourd'huy estoient vne Prophetie de ce qui deuoit arriuer : Voicy les termes dont ce saint Docteur vse : *Dixerat Dominus ; quò ego vado vos non potestis venire ; hoc illi nullo modo intellexerunt , & tamen ex hac occasione salutem nostram prädixerunt quod Dominus iturus esset ad gentes , non præsentiâ corporis , sed tamen pedibus suis ; misit enim ad nos suos , & fecit nos membra sua*. Iesus-Christ auoit dict : Vous ne pouuez venir où ie vay : or ils n'ont aucunement entendu cecy : & toutesfois par ceste occasion ils ont predit nostre salut. A sçauoir que nostre Seigneur s'en deuoit aller vers les Gentils , non point avec la presence de son corps , mais avec ses pieds ; car il nous a enuoyé les siens , & nous a faits ses membres. Tellement que vous voyez que ce saint Docteur veut que ces paroles soient vne espece de Prophetie , de ce que l'Eglise deuoit estre assemblée des Gentils , & ceste Vniuersité vnice en foy qui estoit seulement

Gloss. interl.

Aug.

entre les Iuifs ; car c'est ce que signifie le mot de Catholique, qui est le mesme que si l'on disoit vniuerselle.

Cyrril. Ca-
thec. 18.

Je sçay bien que les Donatistes ont dit que l'Eglise estoit Catholique si tous les membres se conseruoient en grace, & les heretiques de nostre temps disent encore pis, veu qu'ils afferment que tous les membres se doiuent asseurer qu'ils le sont de faict, chose absurde. Car l'Eglise est appelée Catholique pource qu'elle est dispersée par tout le monde, comme Cyrille en sa 18. Cathec. dit fort à propos: *Catholica vera Ecclesia est, quia per uniuersum terrarum orbem est diffusa à finibus usque ad extrema.* Voila pourquoy les heretiques qui n'ont iamais ceste prerogatiue abhorrent le nom de Catholique, & par tous leurs escripts ne se l'attribuent point ; mais seulement de reformez Euangeliques, & autres semblables ; ce qui n'est pas vne marque pour recognoistre l'Eglise. Car, comme dict Cyrille en la mesme Cathechese, *Quod si forte veneris in ciuitates non simpliciter interrogas ubi sit Dominus, aut domus Domini. Nam & reliqua impiorum hareses Dominicos quamuis pollutos appellare non dubitant, neque id tantum queras ubi sit Ecclesia, sed Catholica Ecclesia.* Si vous arriuez en quelque Cité vous ne demandez pas simplement où est celuy qui est au Seigneur, ou la maison du Seigneur (car les autres heresies des meschans ont bien la hardiesse de les appeller quoy que polluz appartenans au Seigneur) & vous ne demanderez pas seulement où est l'Eglise, mais où est l'Eglise Catholique. Et à la

verité nous les voyons pratiquer aujourdhuy, quelque couleur que les ministreaux donnent à ceste coustume. Car si vn homme arriue aux portes de Geneue, & dit, ie suis Catholique, on luy respond aussi tost; vous estes doncques papiste, & si l'on demande aux villes où ils sont meslez vne hostellerie de quelque Catholique, on meine au logis de celuy qui fait profession de la vraye religion, & non de la mauuaise doctrine du Patriarche, ou Legislateur de Geneue. Car ce nom de Catholique est la marque del'Eglise, qui deuoit estre telle par la predication vniuerselle des Apostres en toutes les Prouinces du monde. Et c'est ce que S. Augustin veut auoir esté prophetisé par ces rebelles, & acariaistres.

In nouissimo autem die magno festiuitatis stabat Iesus, Et clamabat dicens; si quis sitit veniat ad me, & bibat. C'estoit la feste de la Scenophegie (de laquelle nous parlerons demain) qui duroit huit iours, dont les principaux estoient le premier, & le dernier, duquel S. Iean parle en ce lieu. Mais ce qui donne plus de peine à conceuoir c'est qu'apres que nostre Seigneur eust conuié les hommes à s'approcher de luy, & boire comme d'une fontaine d'eauë viue, il dit: *Sicut dicit scriptura, flumina de ventre eius exhibunt aqua viua.* Comme dit l'Ecriture; De son ventre sortiront des fleues d'eau viue. Car cecy ne se trouue point en toutes les saintes Lettres; ce qui fait dire à Caluin que c'est vn abus de penser qu'il soit icy parlé d'aucune autorité particuliere; mais que nostre Seigneur parle seulement en

Caluin.

general. Mais il est tres-certain que l'Escriture n'estant pas si aisée à expliquer qu'il se persuade, & le dit aux autres il ne peut entendre les mysteres d'icelle. Origene en son Hom. 12. sur le liure des Nombres dit que nostre Seigneur parle icy de ce qui est dit au 15. des Prou. *Bibe aquã de cisterna tua et fluẽt putei tui.* Boyde l'eau de ta cisterne, & tes puits couleront; ou comme portel'Hebrieu; *Et fluent de media putei tui,* & des eaux viues couleront du milieu de ton puits. Et c'est ce que nostre Seigneur veut dire comme s'il vsoit plus clairement de ces termes: Croy en moy, & ton ame sera vn puits d'eau viue qui coulera tousiours. Car certainement la vraye croyance est vne fontaine de grace en l'ame, qui arrose toutes les œuures, & les viuifie, afin qu'elles soient agreables à la Majesté diuine. Car de mesme que s'il y a en vne maison des sources ou fontaines d'eau viue, on y fait des conduits par lesquels elle va par tous les offices de la maison, & par tous les lieux où elle est necessaire, comme à la cuy sine, à la despence, au jardin, & autres endroits; ainsi la grace du saint Esprit estant essentiellement en l'ame comme en son lieu propre est vne fontaine viue qui sert à toutes nos actions, & entre en tous les offices, à sçauoir en l'entendement, en la volonté, & en la memoire. Car elle fait cognoistre le bien, le fait embrasser, & fait conseruer la memoire des dons, & des graces diuines. Et comme les eaux vont au jardin pour le rendre fertile, ainsi ceste grace coule aux plantes des operations pour les rendre fer-

tiles, & meritoires. Et comme l'eau s'assemble apres aux fossez pour rendre la maison forte, ainsi par le moyen de ceste grace nous nous rendons forts contrel'ennemy de nostre nature qui nous attaque à toutes heures. Mais ceste eauë est reellement en nous, & sort de nous, ne nous estant seulement imputée, comme disent les heretiques. Non, dict nostre Seigneur, *Flumina de ventre eius exhibunt aqua viua*, Ezec. 10. comme Ezechiël auoit dit en son 10. ch. *Dabo vobis cor nouum, & spiritum nouum ponam in medio vestri, & faciam ut in preceptis meis ambuletis, & iudicia mea custodiat, & operemini.* Je vous donneray vn nouveau cœur, & mettray vn nouveau esprit au milieu de vous, & feray que vous marcherez en mes Commandemens, & que vous garderez, & opererez mes iugemens. C'est la mesme chose qui nous est auourd'huy promise par la bouche de la verité, & qui vient de sa grande bonté, & misericorde, qui l'a conuié à prononcer ces paroles, capables de raur le cœur de ses ennemis mesmes, qui pleins de merueille, estans de retour sans auoir fait leur prise, ont dict aux Pharisiens : *Nunquam sic locutus est homo.* De sorte qu'avec sa langue qui n'enfantoit que des propos admirables il rauissoit tellement tous ceux qui l'oyoient que ces executeurs de la rage des meschans n'ont osé attaquer avec les armes celuy qui vainquoit tout le monde avec sa seule parole. Si bien que ceux-cy ont esté semblables aux seruiteurs du Roy Saül, qui s'estans acheminez pour prendre Dauid se mirent à

E iiij

72 *Pour le Lundy de la Passion.*

prophetiser avec les Prophetes , & ont esté contrains de loüer Dieu avec les gens de bien, & confesser la verité de ce Seigneur admirable. Or puis qu'il est plein de tant de merueilles, approchons-nous de ceste vraye source, & viue fontaine, demandons ceste eau de grace qui ne nous sera point refusée, & par son moyen nous paruiendrons à la vraye fontaine de gloire. Ainsi soit-il





POVR LE
MARDY DE
LA PASSION.

*Ambulabat Iesus in Galilea non enim volebat
in Iudaea ambulare, &c.*

IOAN. 7.



Es Anciens qui se sont voulus
esclaircir de toutes choses qui
pouuoient estre mises en con-
trouuerse, ont traicté vne que-
stion rapportée par saint Au-
gustin au 1. liure de la Cité de

*Aug. li. de
Ciu. Dei c. 23.*

Dieu c. 23. & ont assez longuement debatue
pour voir si l'homme rend preuue de plus de
courage aux malheurs qui se presentent à luy,
ou en se deffaisant soy-mesme, pour euitier d'e-
stre deffaict par vn autre, ou d'estre deshono-
ré, ou bien en les attendant, & soustenant avec
vne grande resolution, & merueilleuse con-
stance. Or tous les plus sages ont tenu que c'est
vn acte plus courageux de souffrir que de se
deffaire, estimans que le dernier prouient de la

pusillanimité des personnes, & de la deffiance qu'elles ont de n'estre point assez fortes pour souffrir le mal qui les manasse. C'est pourquoy Regule est infiniment loué de ce qu'il s'alla mettre avec tant de franchise entre les mains des Carthaginois, pour endurer les tourmens qu'il sçauoit luy estre preparez, que Cató d'Vtique qui se deffit luy-mesme, craignât de tomber entre les mains de Cesar, auquel il auoit tousiours esté contraire. Il semble que Ciceron consideroit cecy mesme en sa premiere question Tusculaine, où il dit : *Vetat nobis dominans ille in nobis Deus iniussu nos hinc suo demigrare.* Ce grád Dieu qui domine sur nous, nous deffend de sortir d'icy sans sa licence. Par où il nous a marqué qu'il estimoit que non seulemēt il n'estoit pas bien fait de se tuer, mais que cela n'estoit agreable à Dieu mesme. Et quant à nos premiers Chrestiens, la verité est qu'ils ont estimé que c'estoit vne resolution courageuse de ne craindre les afflictions, ny les peines. Sainct Paul a esté vn tres-vaillant, & assés soldat, qui disoit, *Scio quoniam vincula, & tribulationes Hierosolymis me manent sed nihil horum vereor.* Il sçauoit bien les afflictions qui luy estoient preparees en Hierusalem ; mais il n'en auoit aucune crainte. Aristote a bien approuué ceste opinion disant : *Ex hoc maximè quidam fortes dicuntur quod tristia pro virtute sustinere norunt.* Il y en a quelques-vns qui sont nōmez fort de ce qu'ils sçauent souffrir les afflictions pour l'amour de la vertu. Et certainement la raison de cecy est claire ; d'autant qu'il est besoin de plus grande

Cic.in 1.
Tusc. quest.

Act. 20.

force pour chasser la crainte qui s'est saisie de nostre ame que pour nous laisser vaincre à icelle, en telle sorte qu'elle nous oblige à deffaire nostre propre estre. Et d'icy vous colligerez la cause pour laquelle nostre Seigneur promet la couronne de gloire à ceux qui souffriront avec patience tous les tourmens & toutes les tribulations, voire mesme la mort, quand ils seront persecutez par le monde. Car la beatitude estant vne chose si parfaicte, elle ne se donne que pour l'acte de la vertu plus heroïque. Le Sage parlant des tourmens qu'endura Ioseph, dit au 10. de la Sapience. *Certamen forte dedix ei vt* Sap. 10. *vinceret.* Il luy donna vn fort combat afin qu'il vainquist, comme saint Iean nous dit en l'Euangile du iourd'huy, que nostre Seigneur se tenoit caché en Galilée, & ne vouloit aller en Iudée, d'autant que les Iuifs le vouloient tout perdre. Car, comme dit saint Chrysostome au serm. 50. de la fuite de Christ, puis qu'il estoit son soldat il deuoit taire ce qui sembloit resulter au deshonneur de son Capitaine. *Deuanti militis est,* dit ce Sainct, *regis sui tacere fugam, referre constantiam, virtutes loqui, timores filere, aperire fortia, infirma reticere.* Parquoy il semble que saint Iean nous raconte sans propos ceste fuite. Mais le mesme Sainct respond pertinemment à cela, disant: *Christus si in suis mansisset virtutibus commune cum hominibus nihil haberet, Et nisi impleisset carnis ordinem carnis in illo esset otiosa susceptio.* Si Christ fust demeuré en ses vertus il n'eust rien eu de commun avec les hommes, & s'il n'eust accompli l'ordre de la chair, c'eust

Sap. 10.

Chrys. serm. 50 de fug. Chrys.

Chrys. ibid.

esté en vain qu'il eust receu chair humaine. tellement qu'afin de se monstrier homme il s'est voulu assubiectionner à toutes les passions des hommes hors mis au peché; Et pour ceste cause il a mis ces mots, *nō volebat*, il ne vouloit pas, signifiant que c'estoit vn acte, qui procedoit de sa libre volonté, & non de crainte qu'il eust de la mort, laquelle il estoit resolu de souffrir avec toute sorte d'outrages. Voila pourquoy il semble icy fuir la mort, & se cacher, & toutesfois quand on le vint chercher au iardin d'Oliuet pour le conduire au trespas, il se presenta le premier aux Iuifs disant: *Quid queritis?* Que demandez-vous? Il semble que cecy a esté prefiguré en Elie au 3. des Roys c. 19. Car Iezabel ayant entendu l'acte dont il auoit vsé en tuant ses faux Prestres le fit chercher pour le mettre à mort; ce que le Prophete ayant sceu s'enfuit soudainement au desert, & se reposant au pied d'un geneure, *petiuit anima sua. ut moreretur*, requist à son ame de mourir. Que si quelqu'un luy eust demandé, Si vous desirez la mort, ô Prophete, pourquoy la fuyez-vous, & vous retirez dans les solitudes, & aux lieux plus reculez des hommes? Il eust respondu à cela qu'il ne craignoit la mort; mais qu'il vouloit faire cognoistre que Iezabel ne la luy pouuoit donner nonobstant toute sa colere, & sa recherche; mais que se voyant en vn desert où sa vie & sa mort dependoit seulement de Dieu il desira de mourir, afin que le monde cogneust qu'il n'en auoit aucune crainte. Nostre Seigneur fait icy de mesme. Il protestoient souuent qu'il

3. Reg. 19.

desiroit de mourir pour les siens , & disoit sou-
 uent à ses Apostres , *Ecce ascendimus Hierosoly-*
mam , & filius hominis tradetur , &c. & en saint
 Luc c. 12. *Baptismo habes baptizari , & quomodo* Luc. 12.
Coarctor usque dum perficiatur , tellement qu'il e-
 stoit comme retardé en son desir de mourir , &
 souffroit en cela vne apparante contrainte. Sei-
 gneur ou vous desirez mourir, ou non. Si vous
 le voulez pourquoy vous retirez-vous en Ga-
 lilée? Si vous ne le voulez commét dictes-vous
Coarctor donec perficiam , que vous estes en de-
 stresse iusqu'a-tât que cela s'accomplisse ? Mais
 il nous respondra à cela le mesme qu'Elie, à sça-
 uoir qu'il le veut, & ne le veut pas quand la Sy-
 nagogue le desire, afin qu'elle ne pense pas que
 sa mort depéd de sa puissance. Il le veut à l'heu-
 re que le Pere eternal l'aura ordonné , & quād
 il aura fait cognoistre que cela depéd de sa vo-
 lonté, & non de celle de ses contraires. Yoila
 pourquoy, *Ambulabat Iesus in Galilea, &c.*

Sainct Augustin donne encor vne autre rai-
 son de ce faiët, considerant que par plusieurs
 autres fois les Iuifs l'ont voulu occire , & qu'il
 s'eschapoit d'entre-eux , comme nous voyons
 en saint Luc 4. & ce saint Docteur dit que ç'a
 esté pour nous dōner exemple de fuir les dan-
 gers, quand il n'est point expediët pour la gloi-
 re de Dieu d'y exposer nostre teste. Car il est
 certain que la diuine prouidence a tellement
 borné nostre vie que nous n'y pouuons adiou-
 ster vn seul moment; mais il est aussi tres-verita-
 ble que nous pouuons aduancer nostre mort
 avec la franchise de nostre volonté, & terminer

Chrys.hom.
87. in Ioan.

nostre vie plustost qu'elle n'eust esté finie, comme nous voyons en tous ceux qui estans desesperer se tuent eux-mesmes. Car il faut croire que Dieu ne coopere aucunement en telles actions, qui sont toutes criminelles, mais les permet, ne voulant contraindre la libre volonté de l'homme. Surquoy saint Chrysostome dit fort à propos en l'hom. 87. sur saint Iean: *Nemo sine dolore à corpore dissoluitur, diuina hoc utiliter disponente prouidentia ne multi violentam mortem eligant.* Il n'y a personne qui ne sente de la douleur en la separation de l'ame; ce que la diuine prouidence a vtilement disposé, afin que plusieurs n'eslissent pas vne mort violente. Car Dieu deffend telle maniere de morts, & ne se peut plaire à ces cruelles executions que nous pratiquons sur nous-mesmes. Et nous ne pouuons dire que le iour de la mort de Pharaon avec toute son armée fust ainsi ordonné; mais que sa meschante volonté fit qu'il se précipita dans le gouffre de la mer, où Dieu se seruit alors de leur meschante volonté mesme, pour en prendre vengeance. Voila pourquoy les Saints, encores que la mort qu'on endure pour la confession de la foy soit chose si sainte, & si meritoire, ne la cherchent toutesfois, ains la fuyent quand ils peuuent, comme on voit en saint Pierre deliuré par l'Ange, & en saint Paul descendu dans vn panier du long des murailles. Mais quand elle se presentoit necessairement ils la receuoient avec vn grand courage, & souffroient toute sorte de martyres plustost que de chanceler en l'integrité de la foy, & de la con-

cession de leur croyance. C'est ce que saint Augustin veut colliger de ceste action de nostre Seigneur qui ne bougeoit point de Galilée.

Quelques autres donnent encor vne autre raison, & la fondent sur ce qui est dit par saint Iean: *Quia quarebant eum Iudai interficere*; que les Iuifs le vouloient tuer, Et ceux-cy disent que nostre Seigneur leur vouloit oster tant qu'il luy estoit possible le desir del'offencer, & s'esfayoit de faire appaiser leur colere, & principalement en l'acte del'homicide, que Dieu hait sur toute autre chose. Ce que nous pouuons considerer tant en la cause qu'aux peines que Dieu donna pour ce crime commis contre l'ordre de la diuine iustice. Le meurtrier deffait ce que Dieu a fait à son image, & semblance, & de mesme ceux que celuy qui est meurtry pouuoit engendrer pour augmentation de l'Eglise. Voila pourquoy au lieu que nous lisons au 4. de la Genese lors que Dieu Gen. 4. parle à Cain, & luy reproche la mort de l'innocent Abel; *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me*, la voix du sang de ton frere crie à moy; Les Hebreux lisent, *sanguinum* des sangs en pluriel, donnans à entendre que les enfans qu'Abel eust engendrez crioient de la terre pour auoir esté empeschez de venir au monde. Si bié qu'il faut prendre ce passage en ce sens que la generation, & posterité qu'Abel eust peu laisser apres luy estant empeschée par l'homicide de venir au monde se presentoit deuant Dieu, & en demandoit vengeance. Et ainsi il semble que

les meurtriers portent deuant eux le sang de celuy qu'ils ont occis, & que ce sang les poursuit en quel lieu qu'ils aillent. Anciennement la preuue du meurtre, duquel on n'auoit point de tesmoins se faisoit en faisant passer prez du corps tous ceux desquels on auoit quelque soupçon, & l'on estimoit que le corps saignoit en la presence de celuy qui auoit fait le meurtre. Mais nous deuons tenir pour tout asseuré qu'ils ont vn regret qui les suit incessamment, & bourrelle à toutes heures leur ame. Voila pourquoy la prudente Abigail disoit à Dauid qui estoit resolu d'aller tuer son mary : *Non erit tibi hoc in singultum, & scrupulum cordis, quod sanguinem innoxium fuderis*; d'autant qu'elle iugeoit que cela lui seruiroit d'un bourreau pour luy tourmenter le cœur à toute heure. C'est cela mesme que le Prophete Nathã luy dist pour la mort d'Urie; *Non recedet gladius de domo tua*; ce qui, selon quelques-vns, estoit, que toutes & quantesfois que ce Roy festinoit, & prenoit ses plaisirs ce meurtre reuenant à sa memoire luy donnoit mille coups inhumains en l'ame; ce qui est vne des plus grandes peines qui se pouuoit donner outre les autres de la loy, & Dieu les ordonna plus rigoureuses pour l'auteur de ce peché qui fut Cain. Car il les establit bien plus grandes que pour le peché mesme d'Adam; Et comme dit saint Chrysostome; *Quantò maius hoc peccatum prauaricatione protoplasti, ex maledictionis varietate videre licet*. Il est aisé de voir combien ce peché est plus grand que celuy de la transgression d'Adam par la diuersité

Chrys.

uersité de la malediction. Car au peché d'Adam Dieu maudist la terre; mais en cestui-cy la personne, comme il fit aussi le serpēt, qui auoit esté l'organe du diable. Car de mesme que le diable se seruit d'iceluy pour oster à Adam la vie spirituelle, il se seruit de mesme de Cain pour oster à Abel la corporelle. Et comme il fut dit au serpent, *super pectus tuum gradieris, Et terram comedes omnibus diebus vite tue*, Tu marcheras sur ta poictrine, & mageras la terre tous les iours de ta vie, il semble que Cain est traicté aussi de la mesme sorte lors que Dieu luy dist: *Maledictus eris super terram, &c.* Tu seras maudit sur la terre, & quand tu l'auras bien labourée elle ne rendra pas ses fruiets. Que si nous demandons à Dieu ce qu'il doit manger, il nous respondra que celuy qui auoit seruy au diable comme le serpent deuoit manger la terre aussi bien que luy. Et il luy est dit aussi, *Eris vagus, & profugus in terra*, Gen. 4. Tu seras vagabond sur la terre, afin que tu sois tousiours comme le serpent tournoyant d'un lieu en autre. Outre cela il auoit deux peines, l'une exterieure, & l'autre interieure. L'interieure prouenoit de l'exterieur, & de la crainte interne. Et faut noter qu'au lieu que nostre texte dict, *Eris profugus super terram*. Tu seras vagabond sur la terre, les Septante interpretes disent, *suspirans, & tremēs eris super terram*. Tu suspireras, & trembleras sur la terre. Sainct Hierosme en son Epistre 115. à Damase Pape, dit que cela estoit, *Dum ex tremore corporis, Et furia a mentis agitatum eum esse intelligit qui mereatur occidi*, Et qu'il entendoit par ce trem-

Gen. 4.

Hiero. ep. 115.
ad Dam. PP.

*Procop. Gaz.
in Gen.*

blement de corps, & de son esprit furieux que celui qui meritoit d'estre occis estoit ainsi tourmenté. Et Procopius Gazeus sur la Genese, dit qu'il estoit plein de grande crainte, *Quia uidebat virtutes celestes, metuebat quoque insidias ferarum, & reptilium quæ Deus ad vindictam creauit impiorum*, parce qu'il voyoit les vertus celestes, & craignoit aussi les embusches des bestes sauvages, & des reptiles que Dieu a créés pour faire vengeance des méchans. Tellement que s'il regardoit vers le Ciel il voyoit les Anges avec espées flamboyantes pour chastier son péché, comme ministres de la diuine iustice, qui manquoit à lors en terre : S'il regardoit la terre il voyoit les Tygres, les Ours, les Lyons, Serpens, & autres bestes, lesquelles apres le péché de son pere seruoient aussi de ministres contre l'homme coupable. Au dedans de soy-mesme il auoit la synderese, & representation de la mort qui le persecutoit. Surquoy saint Chrysostome fait des exclamations disant : *Qu'est-cecy Cain? Tu as attaqué sans crainte ton frere, & l'as inhumainement occis, & maintenant apres sa mort tu trembles, & es plein de crainte dedans, & dehors, pensant que tu vois toute chose bandée pour punir ta faute? Ainsi Dieu chastia ce miserable meurtrier de son frere qui par apres mourut de mort violente estant tué par Lamech; comme aussi Dieu ordonna tousiours des peines fort griefues, & rigoureuses cõtre les homicides, ainsi qu'ont fait aussi toutes loix humaines. Nous voyons au 19. du Deuter. & au 10. de Iosué que Dieu auoit or-*

Chrysost.

donné certaines villes de refuge pour ceux qui auroient commis quelque crime , & mesme l'homicide quand il se commettoit ou en son corps deffendant, ou par cas fortuit, & non pas de guet à pend, & de propos deliberé. Mais ils demeuroient bannis de l'entrée de la terre de promesse, & de l'assistance des sacrifices, auxquels il ne leur estoit loisible de se trouuer durant la vie du grand Prestre, apres la mort duquel il leur estoit permis de le faire. Mais si l'homicide estoit volontaire, la loy disoit au 19. du Deut. 19.

Deuter. Si quis odio habens proximum suum insidiatu fuerit, fugeritque ad unam de supradictis urbibus, mittant seniores ciuitatis illius, Et arripiant eum de loco refugij, tradentque in manu proximi cuius sanguis effusus est ut moriatur. Ils deuoient estre tirez par force hors des lieux de refuge, & liurez au plus proche parent de celuy qui auoit esté tué. Tellement que le parent plus proche du mort deuoit tuer l'homicide, & cela luy estoit permis par la loy, qui dit apres : *Non misereberis eius, & auferes sanguinem noxium de Israël.* Auquel lieu nous voyons que Dieu estimoit qu'un meurtrier estoit vne peste qui infectoit tout son peuple. Et toutesfois en ce miserable siecle on se vante le plus alors qu'on a commis plusieurs meurtres, & ceux qui veulét estre plus estimez doiuent tous nager dedans le sang, & dresser de la mort de leurs amys mesme des trophées, qui leur acquierent vne reputation glorieuse parmy les mondains , & leur font obtenir incontinent tant de graces qu'ils desirent. Mais il faut considerer qu'elles ne viennent pas de

Gen. 24.

Dieu, mais des hommes. Rebecca craignant que Jacob fust tué par Esaü son frere qui le persecutoit, disoit pourquoy elle demeureroit priuée de ses deux fils en vn iour? *Cur orbabor utroque filio in vno die?* Gen. 24. Et si vous demandez pourquoy elle craignoit la mort de tous les deux, la raison est pource qu'alors il n'y auoit point de grace pour les meurtriers, lesquels estoient mis à mort sans remissio aucune. Et elle craignoit que si l'vn estoit tué l'autre seroit executé par iustice. Voila pourquoy elle dit qu'elle seroit priuée de tous ses deux enfans en vn mesme iour. Car ce crime estoit en horreur à toutes les nations de la terre. Pour ceste cause nostre Seigneur afin de ne prouoquer par sa presence les Iuifs à commettre vn meurtre en sa personne, s'absentoit, & s'esloignoit comme nous voyons en cest Euangile. Et lors qu'ils le commirent apres par leur obstination, au mal ils furent chargez des mesmes playes que Cain receut en tuant Abel le iuste son frere. Car nous voyons aujourd'huy qu'ils sont maudits, & vilipendez de toutes sortes de nations où ils habitent, soient Chrestiens, Turcs, Mores, ou autres. Ils ne touchent aucunement à l'agriculture, & ne leur est permis de faire aucun labourage, Dieu le permettant ainsi, afin qu'ils ne gastent la terre, en vertu de la seconde malediction; Ils sont vagabonds, & fugitifs par tout le monde, n'ayans ville ny cité, ny maison, ny mesme vn pouce de terre qui soit à eux en propriété. Voila les chastimens dōnez à Cain; & d'autant que nostre Seigneur aimoit ceste

nation il tachoit de les diuertir de ce crime.

Quelques autres Peres donnent encor vne autre raison de ce que nostre Seigneur se reti- roit ainsi de la Iudée. Car ils disent que s'absen- tant de ce pays-là, comme il faisoit quelque- fois, il vouloit donner desia à entendre qu'a- uec le temps il abandonneroit du tout ce peu- ple, auquel mille calamitez deuoient arriuer pour son absence. Ce qui semble auoir esté pre- dit par le Prophete Ieremie, Thren. 2. où il dit *Hierem. Thren. 2.*
Eccit Dominus quæ cogitauit, compleuit sermonem suum, quem praeceperat à diebus antiquis, destruxit & non pepercit, Et latificauit super te inimicum, & ex- altauit cornu hostium tuorum. Or les Peres qui sçauent que Ieremie parle icy de la destruction de Ierusalem faite par Nabuchodonosor de- mandent, pourquoy c'est que le Prophete dit, que Dieu auoit fait ce qui luy auoit pleu, & a- uoit accomply sa parole; *Compleuit sermonem suum.* Car de dire que cecy estoit pour ce que les Prophetes auoient menacé Hierusalem de ceste ruïne, cela n'a aucune apparence, veu les paroles, *quæ praeceperat à diebus antiquis*, qui de- notent tousiours en l'Ecriture quelque chose de plus grande antiquité. Sainct Hierosme est est d'opinion que lors que le peuple adora le veau d'or au desert, & que Dieu le vouloit ex- *Exod. 32.*
terminer pour son idolatrie, il s'appaisa à la priere de Moyse, & luy dist; *Je leur ay pardon- né, Veruntamen in die ultionis visitabo Et hoc pecca- tum eorum.* Toutesfois au iour de la vengeance ie visiteray encore leur peché. Tellement que Dieu chastiant leur idolatrie au tēps des Chal-

Ioseph.

déens, punit aussi la premiere commise au desert par ces incredules. Mais pour ce qu'un tel chastiment n'a point esté vne ruine finale de la ville, ny du Temple, quelques autres prennent ces paroles du Prophete comme vne predictiō de destruction faite par Tite, & Vespasian, en vengeance de la mort du Redempteur du monde. Car tous les pechez passez de la Synagogue ont esté presque reassemblez en ce dernier crime, pour lequel Dieu les abandonna entierement, sans prendre plus aucun soucy de ce meschant peuple. Ainsi Ioseph mesme dit qu'au temps du dernier siege mis par les Empereurs deuant la ville, furent oüyes des voix au Temple qui crioient, Allons nous-en d'icy. Car les Anges qui assistoient aux sacrifices abandonnoient tout, comme fit Dieu mesme, auquel ils estoient offerts; & de ceste sorte toute la nation Iudaïque fut exposée à toute sorte d'outrages, & de miseres. Car celuy qui est abandonné de Dieu ne doit penser de trouuer aucun refuge au monde. Ce pendāt que Moyses, & Aarō avec le peuple, qui estoit alors peuple de Dieu demeurerent en Egypte, jaçoit que Dieu chastiait Pharaon, & les siens de quelques playes, toutesfois il ne les accabla du tout, ains si tost que le peuple sortit du tout d'Egypte la ruine de Pharaon, & de son armée fut seulement veüe. Or si l'absence des deux freres, & du peuple qui seulement estoit seruiteur de Dieu causa ce desastre, quel rauage pèferons-nous deuoir arriuer en vne ame que Dieu abandonne? Quand Constantinople fut

prise par les Chrestiens par le grand Turc Mehemet, les auteurs disent qu'on vit sortir du dessus de l'Eglise de sainte Sophie qui estoit la patronne de la ville, vne Colonne de feu qui montoit vers le Ciel, & marquoit que Dieu abandonnoit la ville, & leur ostoit la Colonne de sa protection, & deffence, à cause de leurs pechez execrables, & de leurs schismes contre l'Eglise. Le mesme aduint à ces Iuifs abandonnez par nostre Seigneur, qui furent aussitost depouilleez de leur possession antique, qui auoit esté si longuement continuée. Zach. 4. dit au 4. c. *Et videbam lapidem stanneum in manu Zorobabel.* Je voyois vne pierre d'estain en la main de Zorobabel. Sainct Hierosme sans aucun scrupule assure que ceste pierre est nostre Seigneur, qui a esté la pierre angulaire du bastiment de l'Eglise, reietée par les Iuifs, & dit que le Prophete l'appelle pierre d'estain, afin qu'on cognoisse qu'il parle du Sauueur du monde. Car de mesme que les raffineurs de metaux taschent de separer de l'argent tout l'estain qui le rend plus bas & de moindre prix, comme dit Isaie au 1. c. *Excoquam ad purum scoriā tuam, auferam omne stannum tuum,* Ainsi les Iuifs ont tasché de reietter nostre Seigneur de son peuple, & de ses Prophetes, l'estimans d'estain, qui les rendoit mesprisables. Mais outre cecy saint Hierosme a noté dignement que l'estain a vne autre propriété, qui est qu'il defend tous les metaux du feu; Tellement que tandis que l'estain dure parmy-eux ils ne peuvent aucunement estre consummez; mais si

Zach. 4.

Isai. 1.

Psal. 96.

toſt que l'eſtain eſt conſumé tous les metaux qu'il garantifſoit ſont pres de leur perte. De meſme les Iuifs ayans pourchaffé la mort de noſtre Seigneur, qui deuoit eſtre leur prote-cteur, ont eſté expoſez à toutes les miſeres qui leur ſont apres aduenües. Par où nous pou- uons cognoiſtre combien c'eſt vn grand mal- heur d'eſtre abandonné de Dieu, qui eſt noſtre protection, & deſſence. Ainſi Dauid diſoit au Pſalm. 96. *Qui habitat in adiutorio altiffimi in protectione Dei cœli commorabitur.* Celuy que le tres- haut ayde ſe doit aſſeurer qu'il eſt en la protection de Dieu du Ciel; C'eſt à dire en vne protection qui n'a rien qui luy puiſſe contredire. Car c'eſt le meſme de dire du Dieu du ciel que fort grâde, cōme les mōtaignes ſont appellées en l'Éſcriture montaignes de Dieu, c'eſt à dire fort eſleuées. Et cecy eſt dit afin que nous ſça- chions qu'aucun ne peut offencer celuy qui a Dieu pour ſa deſſence, & que lors qu'il abandonne quelqu'un ce miſerable demeure expoſé à toute ſorte d'inconueniens, & de deſaſtres. C'eſt donc ce que noſtre Seigneur propoſe icy, où il repreſente ne frequentant plus la Iudée les maux qui luy eſtoient proches. *Ambulabat Ieſus in Galilæa, &c.*

Leuit. 23.

Erat autem dies feſtus Iudaorum ſcenophe- gia. C'eſtoit vne feſte que les Iuifs faiſoient en memoire du bien que Dieu leur auoit fait, en les conduiſant l'eſpace de quarante ans par- my le deſert dans des pauillons, & des tentes, ſans entrer en aucune ville. Ainſi la loy diſoit, comme nous voyons au 23. du Leuitique : *Ha-*

habitabis in tabernaculis septem diebus, omnis qui de Israël est manebit in tabernaculis, ut discant posteri vestri quod in tabernaculis habitare fecerim filios Israël cum educares eos de terra Egypti. Tellement que, comme nous le voyons en Nehemie c. 8. *Nehem. 8.*

le peuple faisoit durant ceste feste des tabernacles, les vns couverts de cuirs, les autres faits de rameaux, & au commencement, comme dict Iosephe au 3. liure des Antiquitez c. 10. elles se faisoient dans la campagne en forme d'une Cité, mais la crainte des ennemis fut apres cause qu'ils les faisoient dans la ville, les vns à l'entour du Temple, les autres aux places publiques; & tant y a qu'aucun n'habitoit l'espace de sept iours ny en maison, ny en chambre, & le huitiesme au soir ils se retiroient en leurs maisons. Or ainsi que les Tabernacles les faisoient souuenir que Dieu les ayant fait habiter parmy les deserts sans aucun bastiment fermé les auoit mis en possession d'un pays auquel ils auoient des villes, & des maisons pour habiter; de mesme les rameaux leur rapportoient à la memoire qu'au lieu d'un desert plein de sablons, sans aucuns lieux peuplez d'arbres ou boscs, Dieu les auoit conduits en une Terre où ils auoient trouué toute sorte d'arbres fructiers, & de biens qui peuuent estre souhaitez en quelque terre. Car Dieu est tel qu'il conuertit les trauaux passez en contentemens; & pour ceste occasion nous deuons prendre courage, & ne nous laisser abbatre aux afflictions qui nous suruiennent.

*Ioseph. li. 3.
antiq. c. 10.*

Forſan & hac olim meminisse iuuabit.

Virg.

Psal. 89.

Matth. 4.

Durate, & vosmet rebus seruate secundis;
 disoit Enée à ses compagnons agitez de la tem-
 peste. *Letati sumus pro diebus quibus nos humiliasti,*
 disoit Dauid au Pl. 89. Nous-nous sommes res-
 iouys pour les iours ausquels tu nous as humi-
 liez. *Tristitia vestra conuertetur in gaudium,* vostre
 tristesse sera conuertie en ioye, disoit nostre
 Seigneur à ses Apostres. Car Dieu conuertit en
 contentemens eternels les tribulations que les
 siens endurent. Le monde donne quelques
 plaisirs, & contentemens en apparence, les-
 quels il conuertit apres en angoisses; veu que
 celuy qui les donne ne les donne pour autre
 respect. Ainsi le diable montre à nostre Sei-
 gneur tous les Royaumes du monde, & luy
 dit, *Hac omnia tibi dabo si cadens adoraueris me.* Je
 te donneray toutes ces choses si en tombant
 tu m'adores; d'autant que l'homme ne peut
 posseder les biens du monde sans adorer le dia-
 ble. Car quelle autre chose est la concussion, &
 oppression des pauvres faicte par les grands a-
 fin de s'enrichir, qu'une adoration du diable?
 Que font ceux qui poursuuyent les honneurs,
 & les dignitez avec tant d'infamie, & de preiu-
 dice du prochain que luy rendre hommage?
 Et en fin les plaisirs se conuertissent en tribula-
 tions, & angoisses, telles qu'ont paty tous les
 Princes, & Monarques de la terre. Car il faut
 necessairement qu'il y aye du changement de
 bien en mal, & de mal en bien, & qui a le mal
 en ce monde, s'il le souffre avec patience, &
 pour l'amour de Dieu il se doit asseurer que ce-
 ste misere & fascherie se conuertira en allegres-

se. Voila pourquoy fut instituée ceste feste des Tabernacles, afin de représenter que les maux du desert se sont conuertis en biens d'une terre fertile, & abondante, que Dieu auoit promise à ce peuple.

Mais puis que nous sommes sur ce subject nous pouuons demander aux modernes pretendus reformez si les biens que nous auons receuz de nostre Seigneur en nostre nouveau Testament sont de moindre importance que ceux qui ont esté communiquez en la loy ancienne? Qu'es'ils confessent, comme c'est vne chose trop manifeste, & trop veritable, qu'ils sont de plus grande importance, pourquoy nous veulent-ils priuer de la memoire de ces benefices en abolissant les festes qui sont celebrées en l'Eglise Catholique? Car la responce qu'ils donnent disans que c'estoient choses de la loy, auxquelles l'Euangile ne nous oblige, est si friuole, que tous les bons iugemens la rejettent comme telle. Et afin que ie ne parle seulement avec mes raisons ie veux opposer à leurs impertinences S. Gregoire de Nazianze, en son oraison *s. in Penthec.* qui semble leur satisfaire. Ce Sainct dit doncques : *Festos dies Iudæis etiam agit, verum iuxta literam; legem enim corporeum spectans ad spiritualem non peruenit : feriamur ipsi quoque, verum ut spiritui gratum est.* Tellement qu'il dit que les Iuifs celebrent des solemnitez & des festes, mais à cause d'une loy corporelle; au lieu que les Chrestiens les font spirituellement; pource que les mysteres que nos solemnitez nous representent sont tous spirituels,

Greg. Naz.
Orat. s. in
Penthec.

Aug. 10. de
Civ. Dei. c. 4.

desquels il faut retenir par ce moyen la memoire. C'est ce que S. Augustin dit au 10. de la Cité de Dieu c. 4. *Beneficiorum Dei solemnitatibus, festis, & diebus statutis dicamus sacramusq; memoriam, ne volumine temporum ingrata subrepat obliuio.*

Clem. li. 3. c.
13. & 20.
const. Apost.

Nous dedions & consacrons la memoire des benefices que Dieu nous auoit faits aux solé- nitez & aux festes, afin que par la reuolution des temps l'oubly de ces biens ne se glisse en nos ames. Voila pourquoy les Apostres mes- mes ont celebré la memoire des festes qui tou- choient la personne de nostre Seigneur, com- me de la Natiuité, Epiphanie, Presentation, & autres, comme le monstre S. Clement au 5. liu. ch. 13. & 20. des Constitutions Apostoliques.

Orig. Hom. 3.
in Matth.

Et pource qu'il n'y a point de difficulté en ce- cy du costé de l'antiquité ie diray que non seu- lemét cela est, mais que les memoires des mar- tyrs, presque du téps mesme des Apostres ont esté celebrées en l'Eglise. Origene Hom. 3. sur S. Matth. fait mention de l'ordonnance des Peres anciens, qui voulurent qu'on celebrast les festes des Innocés qui auoiét esté martyrisés pour l'amour de nostre Seign. Or on ne peut dire que ces Peres ayét esté autres auât Origene

Cypr. Ep. 37.

que les Apostres, & leurs disciples qui leur ont succédé en l'Eglise, & qui ont ordonné la cele- bration de ces festes. S. Cyprian escriuant aux Prestres de Carthage en l'Epistre 37. dit en par- lant des Martyrs : *Dies eorum quibus excedunt ad- notate ut commemoraciones eorum inter memorias martyrum celebrare possimus.* Remarquez les iours ausquels ils decedent, afin que nous puissions

celebrer leurs commemorations entre les memoires des Martyrs. Et plus basil ordonne que le Prothonotaire Tertullus marque bien les iours de leur martyre tant aux prisons que hors d'icelles, & les luy enuoye marquez cōme il le desire: *Significet mihi dies quibus in carcere beati fratres ad immortalitatem transeunt, ut celebrentur hic à nobis oblationes, & sacrificia ob commemorationes eorum, &c.* Or tous les Peres tant Grecs que Latins qui ont par apres succedé en l'Eglise montrent l'usage de cecy par les sermons qui sont en leurs œuures, prononcez tant aux festes de nostre Seigneur, que des Saints en particulier, lesquelles ont esté instituées afin que nous louions Dieu en recognoissant les graces qu'il leur a communiquées. Il est vray que S. Paul dit aux Galates 4. *Dies observatis, & menses, & tempora, & annos; timeo vos ne forte sine causa laborauerim in vobis.* Vous obseruez les mois, les tēps, & les années; Je vous crains de peur que i'ay d'auoir peut-estre trauaillé en vous sans cause. D'où les heretiques veulent inferer que l'institution des festes n'est pas conforme à la doctrine de l'Apostre, Mais ces aueugles ne voyent pas que selon cela il ne faudroit obseruer le Dimanche, lequel toutesfois S. Paul festoit, & chommoit, & que du temps des Apostres il n'y pouuoit auoir encor des festes si continuelles qu'il les peust reprendre pour ce subject; de sorte qu'il faut autrement entendre ce passage, ainsi que monstre Origene cōtre Celse, où il dit que l'intention del'Apostre estoit de les reprendre de ce qu'ils vouloient encore

Gal. 4.

Aug. 119. ad
Iannar.

observer les festes des Gentils, combien qu'ils eussent embrassé la Religion Chrestienne. S. Augustin en l'Epistre 119. à Iannarius le prend d'autre sorte, & dit: *Non itaque dies observamus, menses, & annos ne audiamus ab Apostolo; timeo ne forte sine causa laboraverim in vobis: eos enim culpas qui dicunt, non proficiscar hodie quia praeposterus dies est, &c.* Nous n'observons point, dit-il, les mois, les temps, & les années, afin que nous n'oyons de l'Apostre, ie crains que i'aye trauaillé sans cause en vous; car il reprend ceux qui disent, ie ne partiray pas auourd'huy; car c'est vn iour mal-heureux, &c. Et veritablemēt c'est ce que l'Apostre reprend, & dequoy nous pourrions bien reprendre aussi en nostre siecle plusieurs qui font profession de la foy Chrestienne; veu que cela s'est tellement glissé par le monde que vous n'oyez parler, principalement entre les courtisans que des iours mal-heureux ou fortunez, avec vne superstition tres-execrable. Mais pour reuenir à nostre point, il faut que l'heretique sçache dōc que nos festes sont toutes pour la loüange de Dieu, qui est loüé par nous en ses Saints, & que pour ce respect les festes sont instituées, comme des memoires de ses dons, & graces spirituelles, à l'imitation des festes anciennes qui l'estoient des graces corporelles. Et entre autres estoit celle-cy de la Scenophegie, de laquelle parle nostre Euan-gile.

Dixerunt ergo ad eum fratres eius: vade in Iudaeam, & discipuli tui videant opera tua, quae facis, &c. Or icy il nous faut premierement noter afin d'en-

tendre ce passage que ce mot de frere en l'Escriture se prend en quatre manieres, Premiere-
ment pour ceux qui sont freres de pere, & de
mere; comme Abel, & Cain, Iacob & Esau. Se-
condement pour ceux qui le sont par amour,
& affection, tels qu'estoient les Apostres à no-
stre Seigneur. Ainsi il dit à la Magdaleine en
S. Iean 20. *Vade, dic ad fratres meos*, Va & dy à Ioan. 20.
mes freres. Troisiemement pour ceux qui s'ot
d'une mesme nation, comme au Deut. 17. tous
les Israélites sont appelez freres. En quatries-
me lieu pour quelque affinité, ou consanguini-
té, comme Abraham disoit à Loth son nepueu,
fratres sumus, nous sommes freres, Gen. 13. Et
au 26. de ladicte Genese Iacob, & Laban sont
appelez freres, comme S. Hierome traittent
amplement contre Eluide, S. Augustin au liu. Aug. li. 16. de
16. de la Cité de Dieu c. 19. & Epiphane en la Cin. Dei.
39. heres. Or touchant ceux qui sont appelez c. 19.
freres de nostre Seigneur c'est chose asseurée Epiph. har.
qu'ils sont ainsi nommez selon le quatriesme 39.
rang. Car de dire que saint Ioseph auoit esté
marié auant qu'il fust espoux de la Vierge, &
auoit eu des enfans qui sont appelez freres de
nostre Seigneur pource qu'on tenoit Ioseph
pour son Pere, cela n'est receu d'aucun Do-
cteur approuué, ains rejecté par S. Augustin au Aug. ser. 14.
serm. 14. de Natiu. Virg. Anselme sur le 12. de de Nat. Virg.
S. Matt. Bede sur le 2. c. de S. Iean, & S. Tho- Ansel. in 12.
mas en la leçon 5. sur l'Ep. aux Galates; où il Matt.
dit que s'il est vray que nostre Seigneur aye Bed. in 2.
choisi vne Vierge pour venir au monde, qu'au Ioan.
pied de la Croix il ne l'aye voulu recomman- D. Thom.
ad Gal. lec. 5. in Epist.

der qu'à vn disciple vierge , il ne faut point estimer qu'il aye choisi vn homme veuf pour estre son mary. D'auantage S. Ioseph ne pouuoit auoir deux femmes ensemble. Or les meres de ceux qui sont appelez freres de nostre Seigneur se sont trouuées au pied de la Croix; *Stabat autem iuxta crucem Iesu Maria mater eius, & Maria Magdalena, Maria Iacobi, & Ioseph, & mater filiorum Zebedai*; C'est pourquoy ils ne peuent auoir esté de ce costé là ses freres. Nous dirons donc avec Eusebe au 3. liure de son Histoire ch. ii. & avec Egesippe, que Cleophas estoit frere de saint Ioseph, & pere de ceux qui sont appelez freres de nostre Seigneur à cause de la consanguinité. C'est l'opinion receuë de tous les Peres. Ceux-cy disoient à nostre Seigneur qu'il s'en allast à la feste en Hierusalem faire ses miracles, afin que ses disciples, c'est à dire ceux qui estoient en Hierusalem & le suyuoyent; les vissent; veu que tous y estoient à cause de la feste.

Euseb. li. 3. c.

ii.

Egesipp.

Or ceux-cy parloient selon le monde, ou peut-estre picquez de quelque enuie contre nostre Seigneur pour la gloire que luy apportoyent ses œuvres admirables. Car les hommes ne font iamais rien de signalé que pour estre veuz des autres, & receuoir les loüanges de leurs actions plus remarquables. C'est vne ambition qui a tellement dominé les Philosophes anciens, & les grands personnages d'entre les Gentils, que toutes leurs œuvres n'auoient autre but que ceste vaine gloire. Quant à nous qui sommes Chrestiens c'est la chose

chose qui nous est le plus deffenduë en tout ce que nous faisons ; d'autant que nous nedeuons rechercher autre gloire que celle de Dieu, de qui toutes nos belles, & bonnes actions procedent. Le Roy Ezechie, ainsi que nous lisons au 4. des Rois chap. 20. fut visité apres sa grande maladie par les Ambassadeurs de Berodach Roy de Babylone, auxquels Ezechie monstra tous ses thresors, ses cabinets, & toutes les choses rares & singulieres pour leur monstrier qu'il auoit leur maistre en grâde estime, puis qu'il prenoit pour eux ceste peine de leur faire voir toutes les choses plus singulieres. Dieu luy enuoya aussi tost apres le Propheete Isaye qui luy dist, que puis qu'il auoit pris la hardiesse de monstrier ses richesses aux Ambassadeurs de ce Roy Barbare il l'asseuroit de la part de Dieu qu'ils viendroient tous entre les mains des Rois de Babylone, & que ses enfans y seroient mesme conduits pour demeurer en vne miserable seruitude. Or laissons maintenant à part la cause d'une si rigoureuse sentence, disons qu'une ame ne sçauroit point auoir de plus grand thresor que la grace de Dieu, pour bien faire. Mais si nous montrons au monde ces œuvres afin d'estre loüez de leur grandeur nous ne pouuons aucunement douter qu'aussi tost nous n'en perdions le merite. *Tradidit in captiuitatem virtutem illorum, & pulchritudinem eorum in manus inimici.* Il a liuré à la seruitude leur vertu, & leur beauté aux mains des ennemis, disoit Dauid au Psalm. 77. Cela mesme arriue à vne ame qui fait monstre, & pa-

Psalm. 77.

To. 2.

G

Deut. 15.

rade de ses bonnes œuvres, veu qu'elles perdent alors leur valeur, & ces misérables âmes deuiennent esclaves de l'ennemy de nostre nature. Dieu commandoit en l'ancienne Loy qu'on ne tondist point le premier né de la brebis. Or cest aîné n'est autre que l'intention de laquelle doit proceder la sainte œuvre, & c'est celle qu'il ne faut pas tondre; car nous la tondons lors que nous manifestons en public que nous les faisons pour la louange que nous en voulons tirer des hommes; dequoy vne ame qui desire plaire à Dieu doit estre affranchie. Je ne dy pas que nos œuvres ne doiuent paroistre deuant le prochain pour luy seruir d'un bon exemple; mais, comme dit S. Gregoire, *Sic opus exeat in publicum quatenus intentio maneat in occulto.* Que l'œuvre sorte en public en telle sorte que l'intention demeure au dedans. Et à la verité nous ne mettons rien du nostre que l'affection, & l'intention en toutes nos œuvres, & si nous l'y rapportons bonne elle est lors infiniment louable, & vient à meriter recompence. Si vous faictes faire quelque habillement à un tailleur, & que vous luy fournissiez toutes les estoffes, & choses necessaires, vous ne luy deuez rien que la façon, laquelle estant payée il ne peut vous demander plus aucune chose. Or en tout ce que nous pouuons faire de bien, & en toutes nos bonnes œuvres c'est Dieu qui nous dōne les moyens, & tout depend de luy comme du Maistre & Seigneur vniuersel, en telle façon que nous ne mettons rien du nostre que l'affection, & l'in-

Greg.

tention qui est la façon de ces œuvres. Pour ceste cause les Gentils grâds Philosophes ne presentoyent ny attribuoient aux Dieux que bien peu souuent des arbres qui portassent fruiçts, comme on voit au laurier dedié à Apollon, & à l'ormeau consacré à Hercule; afin qu'on estimast qu'ils ne faisoient tant de cas des œuvres que de la volôté qui est la façon que nous mettons de nostre costé sans y employer aucune autre chose. Or si ceste façon nous est payée par les loüanges du monde nous ne pouuons rien plus esperer de Dieu, d'autant qu'il n'est pas raisonnable qu'elle soit deux fois payée.

Cherchons donc la gloire de nostre Seigneur, & non pas des hommes, qui ne nous payent que de vanité, qui ne nous profite aucunement, ains nous preiudicie en telle sorte qu'elle nous empesche d'obtenir le vray salaire. Les Gentils auoient vn seul temple dedié à la vertu, & à l'honneur ensemble, donnans à entendre que la vraye vertu estoit celle qui cherchoit la gloire, & honneur de Dieu, & non le sien propre. Or nostre Seigneur estant le vray Temple de la Vertu de Dieu son Pere, il ne pouuoit chercher autre gloire que la sienne. Voila pourquoy ceux-cy qui ne le cognoissent luy proposent la gloire du monde, *Ut discipuli sui videant opera tua, &c.* Et S. Iean a fort bien remarqué que *nec fratres eius credebant in eum*, ses freres ne croyoient pas en luy, si bien qu'il peut estre que ces paroles soient aussi procedées de l'enuie: Mais nostre Seigneur bouche le passage à tout cecy disant.

Tempus meum nondum aduenit, tempus autem vestrum semper est paratum; qui est autant que s'il disoit: Mes actions sont gouuernées par la prouidence du Pere eternal qui me les fait faire selon qu'il cognoist estre expedient; mais vous qui choisissiez le temps comme il vous plaist, & l'auez tousiours préparé pour vos actions, allez vous-en à la feste. Quelques autres disent que nostre Seigneur sembloit vser de ce langage: Vous me dictes que i'aille chercher de la gloire, & de l'honneur en Hierusalem, & ie vous dis que mes honneurs, & des miens ne se mesurent avec le temps present des années, mois, & iours, mais avec la mesure de l'eternité. Or ce temps n'est pas encore comme le vostre, qui estant de peu de durée est celuy qui mesure vos œuvres, & de ceste sorte le fruit d'icelles se termine en bien peu d'heure. Quelques auteurs font mention que Philippe pere d'Alexandre le Grand estant vn iour assis au Soleil vn petit œuf d'oiseau tomba sur le deuant de sa robe, duquel on vit sortir vn serpent, qui s'entortilla tout à l'entour de l'œuf, & mourut si tost qu'il voulut rentrer dans l'œuf par le trou par lequel il auoit fait sa sortie. Le Roy estonné de cela demanda l'aduis des deuins sur cest euenement qui sembloit si estrange, qui luy respondirent que l'œuf ne signifioit autre chose que le monde (ainsi il y a eu des anciens qui ont tenu qu'il estoit de figure ouale) & que le serpent ne marquoit autre chose que son fils Alexandre qui deuoit estre la terreur du monde, & que l'entortillement de ce serpent au-

tour de l'œuf signifioit la diligence avec laquelle il deuoit conquister la Terre, & s'en rendre absolu Monarque; mais que ce grand honneur acquis seroit de si peu de durée que quād il se voudroit retirer pour prendre quelque repos il verroit aussi tost finir & son Empire, & sa vie. Car il faut estimer que les honneurs de ce monde ne peuuent qu'auoir vne briefue fin, & estre bien tost terminées, puis que le temps qui vole, & qui est finy les mesure. Vn aigle peut estre pris cependant qu'il est en terre, mais s'il s'esleue en l'air, & prend sa volée il est impossible qu'on le prenne, d'autant que c'est chose qui est par dessus l'humaine portée. De mesme vne ame qui demeure en terre avec l'affection, & ne s'employe qu'à la consideration des choses terrestres ne peut manquer d'estre incontinent perduë; d'autant que le temps se finit, & par consequent ses affections esprouuent qu'elles sont perissables, & ceste ame en fait avec le declin du temps vne entiere perte. Mais si elle prend son vol vers le Ciel, & se va loger par dessus les nuës, guindant ses imaginations iusques au sejour de la gloire, le temps n'est pas capable de la consumer, d'autant que l'eternité est sa mesure. C'est donc ce que nostre Seigneur dit en ce lieu, à sçauoir que celuy qui cherche la gloire du monde par ses œuvres a tousiours assez de temps, & de commodité d'en faire parade, mais non luy qui ne cherchât que la gloire de Dieu a l'eternité pour mesure des siennes. C'est pourquoy nous deuons estre portez de tout nostre cœur, suyans ce Re-

102 *Pour le Mardy de la Passion.*

dempteur du monde en nos actions, si nous voulons le suyure semblablement au Ciel, & fuyans les vains honneurs du monde, qui nous priuent des veritables, dont nous iouïrons, pourueu que nous n'affectionnions point les loüanges des honneurs, ains seulement d'estre recogneuz de Dieu pour desireux de sa gloire, afin que par ce desir nous paruenions à la iouissance, Ainsi soit-il.





POVR LE
MERCREDY
 DE LA PASSION.

*Facta sunt Encenia in Hierosolymis & hiems
 erat. I O A N. IO.*



E grand Dieu Eternel qui nous
 comblant iournellement d'une
 infinité de faueurs, & respandant
 sur les hommes bien qu'indignes
 de tout bien de toutes sortes de
 dons, & de graces, desire perpetuer en nostre
 souuenir la memoire de ses bienfaicts, & faire
 qu'elle y soit à iamais empreinte, a voulu que
 le peuple d'Israël, sur lequel il auoit fait pleu-
 uoir mille faueurs extraordinaires, ait celebré
 neuf festes principales, ausquelles il deuoit re-
 passer deuant ses yeux neuf choses, qui sont
 toutes necessaires à la loy Chrestienne. La pre-
 miere estoit la cognoissance d'un Dieu, & de
 son essence eternelle. La seconde comme il
 auoit créé tout l'vniuers. La troisieme com-
 me il le gouuerne avec sa prouidence. La qua-

G iiij

triesme comme il les auoit deliurez de la seruitude cruelle d'Egyp̃te avec tant de merueilles. La cinquiesme comme ils auoient receu de sa main la loy, qui estoit vn bien inestimable. La sixiesme comme il auoit empesché qu'Isaac ne mourust, & que la semence du grand Abraham ne fust pas perduë. La septiesme comme avec vne affection paternelle il leur auoit pardonné l'adoration du Veau d'or, & leur detestable idolatrie. La huictiesme cōme il les auoit nourris au desert avec vne grande abondance de tout ce qui leur estoit necessaire. La neuuesme quē toutes les choses doiuent estre rapportées à luy, & qu'on doit se reposer en luy comme en leur fin, où il faut que l'on s'arreste. Ce qui fut vne admirable inuention pour les contenir en leur deuoir, & faire qu'ils ne s'esgarassent. Or pour ces neuf choses Dieu ordonna neuf festes, & solemnitez, dont la premiere estoit ordinaire, & journaliere en laquelle on luy sacrifioit vn Agneau le matin, & l'autre le soir; Num. 28. *Agnos anniculos duos quotidie in holocaustum sempiternum; unum offeretis mane, alterum ad vesp̃erum*; & ce pour leur enseigner qu'il falloit dōner à Dieu pour le moins ces deux heures de toutes les iournées. Pour la seconde il commandoit qu'on la celebrast tous les Samedis, parce que c'estoit le iour auquel Dieu se reposa apres la creation de toutes choses, Leuit. 23. *Sex diebus facietis opus, septimus quia Sabbathi requies est vocabitur sanctus*. Pour la troisieme il commandoit qu'on la celebrast le premier iour de chaque mois, & estoit appellée Neomenie.

Num. 28.

Leuit. 23.

Num. 28. *In Calendis autem (id est mensium Num.28. exordijs) offeretis holocaustum Domino , &c.*

Quand à la quatriesme c'estoit la feste de Pasques, qui estoit celebrée le 15. iour de la Lune Ibidem.

de Mars; Num. 28. *Mense autem primo quarta decima mensis phase Domini erit.* La cinquiesme estoit la feste de la Pentecoste, en laquelle estoient offertes les premices des fruiets de la terre; comme on voit au 23. du Leuitique: *Num. 23. Numerabitis ab altero die Sabbathi in quo obtulistis manipulum primitiarum, &c.* La sixiesme estoit la feste des trompettes, en laquelle l'on sonnoit le premier iour de Septembre les trompettes de corne avec grande resiouyssance, de laquelle il

est parlé au 3. du Leuitique: *Leuit. 23. Mense septimo prima die mensis erit vobis Sabbathum memoriale clangentibus tubis, & vocabitis sanctum.* La septiesme estoit celle de l'expiation, en laquelle ils ieusnoient le dixiesme iour du mois de Septembre, & s'affligeoient avec grande penitence, de laquelle il

est parlé au mesme chapitre du Leuitique en ces paroles; *Leuit. 3. Decima die mensis huius septimi dies expiationis erit celeberrimus.* La huietiesme estoit celle de la Scenopegie, ou des Tabernacles, qui estoit celebrée l'espace de sept iours entiers, durant lesquels ils habitoient en des loges, & cabanes; & de celle-cy il est parlé au mesme lieu en ces termes: *Ibid. Quinto decimo mensis huius septimi erunt feriae tabernaculorum septem diebus Domino.* Et quant à la neufiesme c'estoit celle des Collectes qui estoit celebrée le iour suivant apres la feste des Tabernacles, à sçauoir le vingt-deuxiesme de Septembre, en laquelle se

Ibid.

faisoient les Collectes, & les aumones estoient amassées, le peuple estant tout assemblé; & de celle-cy il est parlé au lieu mesme que dessus, où il est dit : *Dies quoque octauus erit celeberrimus, est enim dies cætus, atque collectæ.*

Voila les solennitez celebrées selon l'ordonnance de la loy ancienne, en memoire des benefices receuz de la Majesté souueraine. Or ces festes estoient aussi symboles des nostres, non que nous soyons attachez avec tant de ceremonies; veu qu'encor qu'il nous soit dit aussi bien qu'aux Iuits, *opus seruile non facietis in eo*, que nous ne facions point durant ces iours d'œuvres seruiles, toutesfois nous ne sommes pas obligez à les obseruer avec tant de rigueur qu'on faisoit en la loy Mosaique. Car leurs festes estoient figures, & aux figures on ne peut rien oster, afin qu'elles signifient la chose figurée; comme si vous escriuez en vn marbre ce mot *lapis*, il signifie desia la pierre, mais s'il se casse, & que la lettre l. soit ostée demeurant *apis*, il n'y a plus de signification d'une pierre, mais d'une abeille, & toutesfois la pierre ne laisse pas d'estre telle: Ainsi est des festes des Hebreux figures des nostres, où regardans la substance nous ne nous attachons point avec la rigueur à tous les mots ou ceremonies, mais à ce qui conuient avec les nostres, qui est, afin que nous ayons souuenance de Dieu, & de ses benefices. Or outre ces festes le peuple en auoit receu par apres d'autres en memoire de quelques faueurs qui leur auoient esté communiquées, entre lesquelles estoit celle, de la-

quelle est faite mention auourd'huy, qui se celebroit en memoire qu'Antioque appelle illustre ayant saccagé le Temple, & mis sur l'autel la statuë de Iupiter Olympien, Iudas Machabée l'osta, renouuella le Temple, & le nettoya de toutes les ordures des idolatres. Nostre Seigneur se trouua donc en ceste feste, comme en celle qui estoit fort propre aux mysteres qu'il descouuroit au monde. Doncques, *Facta sunt Encœnia in Hierosolymis, &c.* Et ceste feste a esté vne dedicace du Temple mesme; pource qu'ayant auparauant esté consacré à Dieu, & puis pollué par les idolatres, il fut necessaire qu'il fust dedié derechef par ce grand Iudas Machabée; d'autant que toute l'antiquité a trouué tres-expedient de consacrer tous les lieux ausquels le diuin seruice est célébré avec priores, & ceremonies particulieres. Sainct Clement Disciple de saint Pierre, dit en la 2. Epist. à Iacques: *Ecclesias per congrua & vsilia facite loca, quæ diuinis precibus sacrare oportet, & in singulis sacerdotes diuinis orationibus dedicatos statuere.* Faites les Eglises, des lieux vtils, qu'il faut consacrer aux diuines prieres, & où il faut establir des Prestres dediez aux oraisons diuines. Je ne veux pas icy m'arrester aux decrets des Papes, comme d'Euaristus 4. qui commandoit qu'on obseruast la coustume de ne consacrer point les Eglises sans la celebratiõ de la sainte Messe, avec vne infinité d'autres canons tres-anciens. Metaphras

*Clem. ep.
can. 2. ad
Iacob.*

*Metaphr. in
vita D. Ca-
cila.*

- Euseb. l. 4. de vit. Cōstant.*
c. 40.
Theodor. li. 1. c. 30. Vierge, & martyre. Euseb. li. 4. de la vie de Cōstantin c. 40. & Theodoret en son 1. liure. c. 30. font mention de ceste belle Eglise appelée *magnum martyrium*, consacrée en Hierusalem au temps de Constantin, & dont la dedicace se celebroit le 14. du mois de Septembre toutes les années. Nicephore au 8. li. c. 50. & Eusebe au 10. liure c. 3. font mention des dedicaces des Eglises par toutes les villes, ce qu'il nomme vn spectacle celebre, & fort digne d'estre desiré de toutes personnes Chrestiennes. Sainct Athanase en l'Epistre qu'il escrit à l'Empereur Constantin, parle semblablement de telles solennitez introduites en l'Eglise, & s'excuse en celieu de ce que les Arriens l'auoient accusé d'auoir celebré les diuins mysteres en vn lieu qui n'estoit point sacré, & où par consequent on ne deuoit celebrer le diuin seruice. Le mesme Sainct louë grandement ces solennitez, & allegue l'exemple d'Esdre. Sainct Ambroise au Serm. 58. parle de la dedicace de l'Eglise, de mesme qu'en l'Epistre 85. de l'inuention des reliques de sainct Geruais, & de sainct Prothais celebrant la dedicace de l'Eglise. Nous auons diuers sermons de sainct Augustin en la dedicace des Eglises, & sainct Paulin discours du mesme subiect en sa 2. Epist. à Delphin. Et en la 13. & 11. à Seuer. Prosper d'Aquitaine dit qu'au frontispice de l'Eglise de Carthage estoit escrit; *Aurelius Episcopus dedicauit*; Aurele Euesque l'a dedié. Mais escoutez sainct Hierosme au 12. li. de ses Cōment. sur le 43. c. d'Ezechiel: *Mens iuncta Deo, non vicinitas Ecclesiarum, & ha-*
- Niceph. li. 8. c. 50.*
Euseb. li. 10. c. 3.
Athan. ep. ad Const.
Amb. ser. 58.
Aug.
Paulin. ep. 2. ad Delph. & 13. & 11. ad Seuer.
Prosp. Aquit.
Hieron. li. 12. Comment. in 43. Ezech.

bitatio proxima, Dei in se prouocat clementiam, quin potius indignatio commouetur quando in consecratis Deo indignus habitator est. L'esprit ioinct à Dieu, & non le voisinage, & la demeure proche des Eglises prouoque la clemence de Dieu en son endroit; & mesme l'indignation diuine est plustost esmeuë lors qu'il demeure quelque homme indigne aux lieux qui luy sont dediez. Sainct Gregoire Dialo. 3. c. 30. tesmoigne qu'il dedia vn Temple qui auoit seruy aux Arriens, & que Dieu l'enrichit de plusieurs miracles. Le Temple que les Romains appelloient Pantheon, duquel Denys d'Halicarnasse parle au liu. 53. & Plin li. 36. c. 15. & qui ayant esté bruslé fut restauré & refait par l'Empereur Adriã, & apres luy par Antonin, fut consacré par Boniface 4. en l'honneur de la Vierge, & de tous les Saincts, au temps de l'Empereur Phocas. Finalement les histoires sont pleines touchant ce subiect d'une infinité d'exemples.

*Greg. dial. 3.
c. 30.*

*Dionys. Halic. l. 53.
Plin. li. 36.
c. 15.*

Les Anciens font mention de plusieurs ceremonies obseruées aux dedicaces des Eglises, & pour ce ie renuoye le curieux à ceux qui en ont escrit, qui contenteront le desir qu'il pourra auoir d'en sçauoir d'auantage; Mais afin de ne vous renvoyer pas sans la cognoissance des principales, afin qu'elles vous puissent instruire ie vous dy premierement que l'Euesque qui vouloit consacrer quelque Eglise en son Diocese inuitoit tous les Euesques circonuoisins afin d'assister à ceste solennité remarquable. S. Ambroise en sa 5. Epist. dit que Felix & luy furent inuitez par Bassian pour assister à la dedi-

Ambrois. ep. 5.

110 *Pour le Mercredy.*

Gaud. Bri-
acen. tract. de
ded. Basil.

Raban.
Maur. li. 2.
de Inst. Cler.
c. 45.

Yves Carnut.

Rab. Maur.

cace de l'Eglise. Gaudentius Brixensis qui fleurissoit au temps de saint Ambroise au traicté de la dedicacé des Basiliques ou Eglises des Saints, rapporte que les saints Euesques s'assembloient pour ceste ceremonie sacrée, & qu'ils estoient empeschez par la course des Barbares. Or la premiere ceremonie est qu'on allume douze chandelles autour de l'Eglise, cōme dit Rabanus Maurus au 2. li. de Instit. Cleric. c. 45. par où l'Eglise veut signifier que la doctrine esclairante, & publiée par les douze Apostres, auxquels nostre Seigneur dit: *Vos estis lux mundi*, vous estes la lumiere du monde, sera preschée en l'Eglise qui est consacrée, & qu'on en reiettera toutes les autres, d'autant que nous ne preschons que ce que nous auons receu par la predication, escrits, ou tradition des Apostres. Yves de Chartres dit qu'en figure de cecy douze Princes d'Israël presenterent des dons à la dedicace du Temple: *Hoc significante spiritu sancto, quod in Ecclesia adificatione doctrina Apostolica unanimis, & concors esset predicanda*; à cause dit-il, que le saint Esprit vouloit signifier par là qu'en l'edification de l'Eglise on deuoit prescher vne doctrine vnanime. Voila pourquoy les douze Apostres estoient prefigurez par les douze prieres du Rational de Iugement, qui sont mises par saint Iean pour fondement de l'Eglise: Apres cela l'Euesque avec tout le Clergé assistant fait trois fois la procession autour de l'Eglise qu'il veut consacrer, comme Rabanus Maurus le rapporte, afin de chasser d'autour de ce lieu saint, & sacré, toute la puissance en-

nemie, comme nous lisons au 6. de Iosué, que les Prestres portans l'Arche firent tomber les murailles de Ierico, bien que fortes, & en apparence inexpugnables. Et de ceste sorte nous croyons que la puissance ennemie est tombée apres l'aduenemēt de nostre Seigneur à la predication de l'Euangile, & veuē des diuins honneurs, & loüanges sacrées. Par apres l'Euesque frappe par trois fois avec sa crosse les portes de l'Eglise, & lors elles sont ouuertes, comme dit le meisme Yues de Chartres: *Post trinam percussionem ostium aperitur, quia sacerdoti potestatem suam digne conseruanti pars aduersa resistere non potest.* Pource que la partie aduersē, l'ennemy de l'Eglise ne peut resister à vn Prestre conseruāt dignement la puissance; & pource aussi que les forces d'une ville sont aux portes; *Possidebit semētium tuum portas inimicorum tuorum, &c.* Ta semēce possedera les portes de tes ennemis; *Omnes porta eius destructa, &c.* Toutes les portes sont destruites; & nostre Seigneur disoit, *Et porta inferi non praualebūt aduersus eam.* Les portes d'enfer ne preuaudront pas contre elle. Apres l'Euesque vient à dire, *Pax huic domui*, Paix soit à ceste maison, pource que toutes actions doivent estre faites en paix en l'Eglise, & faut que tous ceux qui sont en icelle viuent en concorde & vnion, & soient perpetuellement paisibles, sans diuision, ny rancune. Cela fait l'Euesque escrit l'Alphabet commençant du costé gauche deuers l'Orient iusques au coing de l'Occident, & apres du costé droict d'Orient vers le fenestre de l'Occident. Or ces lettres

Tuo Carn.

font ainsi escrites pour monstrier que la grandeur de nostre foy, & les mysteres d'icelle prechez en l'Eglise ont certains degrez par lesquels il faut monter, de mesme qu'il faut auoir premierement cognoissance des lettres, & puis des syllabes, apres des paroles, & en fin des sentences. C'est pourquoy saint Paul dit aux Hebreux : *Rursum indigetis ut instruamini quæ sunt elementa sermonum Dei.* Vous auez besoin de rechef d'estre instruiet quels sont les elemés des paroles diuines. Or il commence du costé gauche d'Orient, pour ce que par telle figure est representée la Croix de nostre Seigneur, en laquelle nous apprenôs la vraye science, & doctrine Euangelique, qui est ce que nous deuôs principalement enseigner aux petits qui depédent de nous, d'autât que c'est l'instructiô la plus efficace. Et pource l'Apostre dit; *Nihil arbitratus sum me scire inter vos, &c.* qu'il ne sçait rien sinon Iesus-Christ crucifié; Et certainement nous pouuons bien dire que, *Cruis patientis fuit cathedra docentis.* La Croix de celuy qui a souffert a esté la chaire de celuy qui enseignoit. Mais ceste Croix commence du costé gauche Oriental iusques au droiét Occidental, pour môstrer que nostre Seigneur est sorty des Hebreux, & que d'eux est sortie ceste semence de l'Euágile, & ce fruiet de la Croix qui par apres ont esté espanchez parmy les Gentils, fauorisez pour le present de la vraye cognoissance qui leur a esté liberalement octroyée. Et de rechef il tourne du costé droit d'Orient vers le gauche de l'Occident pour signifier ce que
dit saint

dit saint Paul, à sçauoir que *Cum plenitudo gentium introierit tunc omnis Israël saluus fiet*. Lors que la plenitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauué. Si bien qu'il marque la benediction des deux peuples, comme Iacob croïsa ses bras, mettât sa dextre sur le chef d'Ephraïm qui estoit le moindre frere, & sa senestre sur le chef de Manassé qui estoit l'ainé, changeant l'ordre des aînez, pour représenter que ceste conuersion & instruction des peuples doit estre faite par le mynistere du Prestre. L'Euesque fait apres cela douze Croix aux murailles del'Eglise, avec le saint Chresme, disant *Sanctificetur hoc templum in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti*. Que ce Temple soit sanctifié au nō du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Ainsi S. Augustin au 4. liu. contre Cresconius Grammaticien c. 40. dit ces paroles : *In Musticana Felicianus positus ciuitate Deo omnipotenti parietes consecratos, Ecclesiam venerandam, quasi quādam obsessione credidit retinendam*. Felician estant en la cité de Mustique a creu qu'il failloit retenir les paroyes consacrées, & venerer l'Eglise qui auoit esté consacrée à Dieu. Et saint Gregoire de Nazianze in 50. de Anast. Eccles. fait mention de ces douze Croix. Yves de Chartres dit que par ces douze Croix sont signifiez les douze Apostres, lesquels ayans receu les promesses du saint Esprit ont porté entre les Gentils le mynistere de la Croix glorieuse. Saint Bernard au 10. serm. en la dedicace de l'Eglise, dit que ce qui nous est appris dans l'Eglise est de porter la Croix, que les douze Apostres ont

Gen. 48.

Aug. li. 4.
con. Crescon.
Gramma.
c. 40.

Greg. Naz.
in 50. de
Anas. Eccles.
Yves Carnu.

D. Bern ser.
1. in ded.

H

*D. Tho. 3. p.
9. 83. ar. 3.*

*Baron. Mar-
tyr. 18.*

portée par le monde, mais que ce sont Croix marquées avec de l'huile pour môstrer la douceur interieure avec laquelle Dieu nous assiste pour souffrir l'amertume de la Croix, & la rendre plus tolerable, & que parce moyen la penitence est douce à celui qui l'experimente. Il y a d'autres ceremonies desquelles on se sert, lesquelles ie laisse afin de n'estre pas ennuyeux par vn trop long discours de ce subiect, & de ne rendre ceste predication importune. Mais au moins ie vous prieray de noter que l'Eglise, les autels, & les autres choses inanimées sont consacrées, non pour estre susceptibles de grace; mais d'autant que par ceste consecration elles sont du tout dediées au diuin seruice. Vous pouuez consulter le liure du docte Cardinal Baronius au 18. Martyrologe de Nouembre, pour sçauoir l'honneur particulier avec lequel furent dediées les Eglises de saint Pierre, & de saint Paul à Rome, & l'honneur qui leur fut porté mesme par les infidelles.

Or pour venir à nostre poinct la solennité mentionnée en nostre Euangile estoit de ceste sorte, & nostre Seigneur ne pouuoit manquer de se trouuer comme bon Prelat, & à toutes ces ceremonies. Nous voyons au 17. des Nombres que Dieu commanda qu'on fist amas de douze verges d'amandier pour l'election du grand Prestre, & que le maistre de celle qui fleuriroit en vne nuit obtiédroit ceste dignité souueraine; & la verge qu'un texte de Ieremie nomme *virgam vigilantem*, est nommée par vn autre *amygdalina* d'amandier, pour ce que cest

arbre fleurit plustost que les autres, & est signe de vigilance; veu que les amandes mesmes mises deffous le cheuet empeschent de dormir celuy qui est couché, & pource c'est le symbole du bon Pasteur qui veille sans cesse, afin de garantir son troupeau de toute sorte d'inconueniens; & de desastres. Et Dieu n'a pas eu moindre soing pour les Princes seculiers, comme nous voyons en Ezech. 44. où il est dit qu'il y auoit vne porte du costé de l'Orient, qui ne s'ouuroit que pour le Prince, & quand le Prince estoit dans le Temple elle estoit ouuerte. Auquel lieu il faut considerer plusieurs circonstances, dont la premiere est que Dieu ne vouloit que le Prince entrast dans le Temple par la porte commune; veu que s'il l'eust fait ceux de dehors n'eussent eu aucune marque pour cognoistre s'il estoit dedans, ou non, la seconde est que la porte ne deuoit pas estre en lieu caché; mais du costé d'Orient, où le Soleil frappe en se leuant, afin que le peuple vist s'il estoit diligent à frequenter le Temple, & se formast au seruice de Dieu par l'exemple de son Prince. La derniere circonstance est que ceste porte deuoit estre ouuerte iusques au soir, afin que le peuple vist que le Prince y auoit esté; Tellement que le tout estoit ordonné à celle fin que par ses actions il incitast tous ses subiects à la pieté, & fust comme la lumiere de son peuple, l'esclairant au chemin qu'il luy falloit prendre. Car les deffauts des Princes sont comme ceux du visage; qui semblent grands pour petits qu'ils soient, & sont remarquables

116 Pour le Mercredy

plus que tous les autres. Or nostre Seigneur qui estoit le vray Prestre & Prince ne pouuoit manquer à donner exemple à ceux qui estoient commis à sa charge, & principalement en ces solennitez où la deuotion se remarque d'auantage. Voila pourquoy les Iuifs l'ont entourné, pensans trouuer à propos l'occasion de luy demander quel il estoit afin qu'ils s'en esclairsissent. *Circumdederunt eum, &c.* Et faut icy noter ce que l'Euangeliste a remarqué, à sçauoir qu'ils l'allerent attaquer dedans le porche sacré du Temple de Salomon, qui estoit vn lieu d'assurance. L'Espoux disoit au 2. des Cantiques à son Espouse: *Veni columba mea in foraminibus petrae, in caeuerna maceria.* Ma colombe qui es es pertuis de la pierre, es cachettes de la muraille monstre moy ta face; Et au lieu que nous disons: *In foraminibus petrae*, vn autre texte dit, *In recessu scalarum.* Les Rabins, & plusieurs des nostres entendent ce passage du Temple de Salomon, auquel le peuple se tenoit pour fort assuré; de sorte que lors qu'on les menassoit ils disoient; *Templum Domini, templum Domini est;* qui vouloit autant signifier que s'ils eussent dit qu'ils estoient en assurance. Aussi Dauid disoit au Psalm. 83. *Passer inuenit sibi domum, & turtur, &c. Altaria tua Domine virtutum, rex meus, &c. Deus meus;* comme s'il disoit: Quelle assurance est celle de tous les oyseaux en leurs nids, en comparaison de nostre Temple? Or l'Espoux compare ce Temple au Colombier où les pertuis sont de pierre, *Veni in foraminibus petrae;* Auquel lieu il fait allusion à deux histoires.

Cant. 2.

Psal. 83.

de la Bible, dont la premiere est au 33. de l'Exo-
de lors qu'il est dit que Moyse fut mis dans le Exod. 33.
pertuis de la pierre. *Est apud me locus, ponamque te
in foraminibus petrae, & proteget te manus mea, &
posteriora mea videbis.* Voicy le lieu est aupres de
moy, & tu t'arresteras sur la pierre, & quand
ma gloire passera, ie te mettray au pertuys de la
pierre, & ie te couvriray de ma main, & tu ver-
ras mes parties de derriere. En quoy il luy a
voulu dire: Si ie te monstrois ma face, cōme tu
demandes; *Ostende mihi faciem tuam*, il te fau-
droit chastier avec rigueur, mais vn hōme qui
tourne le dos quand on l'offence marque qu'il
pardonne à ceux qui l'offencent. Et d'ailleurs
ne crains pas les fleches du chasseur; veu que
i'ay vn colombier en vne pierre, où il y a des re-
traites assurees. Lors donc qu'il appelle le
Temple Colombier en vne pierre, il assure
ceux qui s'y retireront de son assistance parti-
culiere. Et ainsi quand Salomon le consacra il
pria Dieu que quand son peuple viendrait en
ce temple au temps de guerre, de peste, ou de
famine il iettast sa veuë sur iceluy pour le se-
courir, & fauoriser de son assistance, comme il
fit iusques à tant que l'idolatrie regnant ce Té-
ple fut rendu tout prophane. Or ce lieu sacré
n'empesche pas que le Fils de Dieu n'y soit at-
taqué, & que ces meschans ne l'enuironnent.
Les Anciens auoient vne espece d'aspic appel-
lé Thermore, lequel ils tenoient pour sacré, &
leurs Prestres le nourrissoient avec du beurre
de beuffles, & cest aspic auoit vne propriété
de picquer mortellement ceux qui entroient

Pausan.

Psal. 73.

dans le Temple sans respect, & reuerence. Et jaçoit que cela procedast des charmes de ces Prestres idolatres, toutesfois on voit que le diable vouloit monstrier l'honneur qui est deu aux Temples; si bien que ceux qui entroient avec respect ne receuoient aucune offence. Et faut que nous estimions que ces infidelles portoient tel respect à leurs Temples, que Pausanias dit qu'il y auoit à Troye vn fameux simulacre de Iupiter ayant trois yeux au front, & que Priam voyant sa ville prise se retira pres de cest image, se tenant pour plus assésuré en ce lieu là qu'au milieu de ses forteresses, estimant que les Grecs ne voudroient prophaner, & souiller de son sang vne chose sacrée. Mais que pouuons nous dire maintenant sinon, *Quanta malignatus est inimicus in sancto?* Combien de maux a fait l'ennemy au lieu saint? Car s'il y a vn coucubinage à traicter l'assignation est donnée au Temple, & la plus-part des complots lascifs s'y brassent, & s'y manient avec tant de liberté, qu'on diroit que toute la reuerence qu'on leur souloit porter est esteinte. Et les Iuifs du iourd'huy dans le Temple plein de sainteté sont tous pleins d'hypocrisie, & viennent avec des paroles qui marquent vn desir de cognoistre la personne de celuy qu'ils entourent, & de se ranger à sa suite; si bien qu'ils luy disent:

Sit tu es Christus dic nobis palam. Ils entendoient par ce mot de Christ le Messie qui leur deuoit enseigner l'accomplissement des propheties, & les accomplir luy-mesme en sa

personne, comme fit le Redempteur du monde. Et certainement Dieu leur auoit dit tout ce qui en deuoit estre, en telle sorte qu'ils ne pouuoient ny deuoient douter de la personne de' nostre Seigneur le voyans present, & considerans ce qui leur auoit esté predict par les Prophetes. Car en Michée c. 5. vous trouuerez le lieu de sa natiuité, en Osée au c. 11. sa fuite en Egypte; Au 61. d'Isaie sa predication, & ses miracles. Lisez le 49. de la Genese, & vous y trouuerez le temps accompli, & au 9. de Daniel vous trouuerez les semaines, en Daud Psalm. 21. vous verrez ceste action du iourd'huy comme il deuoit estre enuironné de ces incredules. Lisez les Escritures, & vous verrez toute chose accomplie. Ainsi le Pere eternal en diuers temps à diuerses personnes de rendre tesmoignage de son Fils qu'il auoit destiné d'enuoyer au monde.

*Mich. c. 5.**Osée. 11.**Ius. 61.**Gen. 49.**Dani. 9.**Psal. 21.*

Les sculpteurs de la Grece qui tailloient des images en pierres, ou en bois, demeurans en diuerses villes estoient tellement parfaicts en leur art, que si vous leur commandiez de faire vne image en leur disant la grandeur, proportion, & disposition, l'un faisoit la teste en vne ville, l'autre vn bras, l'autre vne iambe; mais quand vous assemblez toutes ces pieces vous trouuiez l'image aussi accomplie que si vn seul y eust trauaillé, En quoy l'on voyoit que c'estoit vn mesme art qui estoit en l'entédemét de tous, puis qu'ils trauailloient également en ceste sorte. C'est le mesme que Dieu fit par les Prophetes. Lors qu'il voulut représenter au

H iiii

Athan. de
incarn. Verb.
Iust. Mart. in
Dialog.
Tryph.

monde la figure de son Fils il le fit par les Prophetes, encor qu'estans en diuers lieux, & en diuers temps, & de ceste sorte il l'a tellement fait depeindre que nous ne pouuons aucunement douter de ceste verité qui est infalible. Et cela est si certain que, comme ont noté Athanase de l'incarnation du Verbe, & Iustin martyr au Dialogue de Tryphon, Dieu ne permit iamais qu'un seul Sainct fist tous les miracles que nostre Seigneur deuoit faire, afin qu'on ne tint celuy qui les feroit pour Messie. Et pour ceste cause les Euangelistes traitans de la vie de nostre Seigneur ont esté si soigneux à l'accomplissement de quelque prophetie en la personne du Sauueur du monde de marquer, & dire, *sicut scriptum est*, que cela auoit esté fait, selon qu'il auoit esté predict par quelque Prophete. Or la chose estoit si claire, & si manifeste qu'il n'estoit pas besoin de le dire plus ouuertement; & toutesfois nostre Seigneur desireux du salut des ames, & de leur instruction entiere reedit par plusieurs fois ce que l'on doit croire touchant ce subiect, afin qu'il ne manque de son costé à tout ce qui est necessaire, & qu'il ne reste à ces opiniastrés point d'occasion d'excuse; comme saint Paul remarque disant: *Propter quod inexcusabilis es ô homo, &c.*

Loquor vobis, & non creditis opera quæ ego facio, &c. Les œuures que nostre Seigneur faisoit estans surnaturelles il neles pouuoit faire sans ceste vertu. Voila pourquoy ils disoient: *Nunquid Christus quando veniet maiora horum faciet?*

Christ fera-il quād il viendra plus de merueilles que cestui-cy ? Et jaçoit que nostre Seigneur leur eust confirmé par tant de tēsmoignages ceste verité il parle seulement des œures qui leur estoient plus recommandables. *Iudai signa querunt.* Ce n'est pas sans subiect que cela nous est proposé ; veu que le signe d'un vray Chrestien, c'est la Foy. Car comme dit S. Paul aux Galat. 5. *In Christo Iesu neque circumcisio aliquid valet neque praputium, sed fides quæ per dilectionem operatur.* Au 12. des Iuges nous auons l'histoire de la guerre entre les galaadites, & les Ephratéens, lesquels ayans combatu tout vn iour sans en pouuoir vaincre se separerent, mais les Galaadites demeurerent maistres de certain passage du fleue du iourdain, par lequel il falloit necessairemēt que les Ephratéens passassēt, & lors qu'ils venoiēt pour passer l'un apres l'autre on leur demādoit s'ils estoient Ephratéēs & s'ils le nioiēt on leur faisoit dire Schi bolet, qui veut dire espy ; mais ils ne pouuoient prononcer sinon Sibolet, & dés aussi-tost on coupoit la gorge à ceux qui manquoient à biē exprimer ce mot ; de sorte qu'on en tua bien pour ce manquement quarante-deux mille. Voila vn miserable accident arriué à ces pauvres Ephratéens. Mais, Chrestiens, nostre vie est le passage d'un fleue : *Omnes morimur, & sicut aqua dilabimur, &c.* 2. Reg. 14. Le passage c'est l'heure de la mort, où l'on vous demandera ce mot espy, c'est à dire si vous portez vn espy plein de grain des bonnes œures, & prenez-vous garde que vous ne vous trouuiez seulement avec la paille ; veu qu'on ne vous

Galat. 5.

Jud. 12.

2. Reg. 14.

tuëra point, d'autant que ce seroit vne punitiō bien petite, mais vous serez punis d'une mort éternelle. C'est Isaac qui vous dira; *Vox Iacob est, manus autem sunt Esau.* C'est la voix de Iacob, mais les mains sont d'Esau; & il faut auoir le tout ensemble. Car les hypocrisies d'Esau ne vous seront point pour lors profitables, ains il vous faut auoir la voix de Iacob pour la confession de foy, & les saintes operations procédâtes d'icelle, ainsi que nous auons dit ailleurs. Voila comme nostre Seigneur prouue qu'il est le vray Messie: *Opera quæ ego facio, &c.*

Sed vos non creditis quia non estis ex ouibus meis.

Il semble que nostre Seigneur donne icy quelques marques de la reprobation, & predestination; mais c'est vn mystere si caché qu'aucun n'en peut parler avec assurance. Parquoy nous suyurons ces marques comme nostre Seigneur les a proposées, & parlerons en premier lieu des reprouuez, qui ne doiuent point iouyr de la vision diuine, ains estre confinez pour iamais aux tenebres éternelles. Or la premiere marque de cecy que vous trouuerez en cest Euan-gile c'est l'inquietude & peu de repos d'une ame: *Quousque animam nostram tollis?* Car le tremblement ne manque point en l'homme où le peché a fait sa retraicte, suyuant ce que dit Isay. au 19. ch. *Et ascendet Dominus super nubem, &c. Et commouebuntur omnia simulachra Egypti.* Le Seigneur montera sur la nuée, &c. Et tous les simulachres d'Égypte se mouueront deuant sa face. On pourroit demander sur cecy à Dieu; Seigneur, pourquoy est-ce que vostre entrée causera du tremblement en vne chose si vile, &

Isay. 19.

si mesprisable que les idoles ? ne vaudroit-il pas mieus que vous fissiez trembler les murailles & les lieux que le monde estime plus forts & moins sujets à estre esbranlez par aucune violence ? Mais nostre Seigneur respondroit qu'il fait seulement trembler ce qui est contre son honneur, comme les idoles, qui sont les hypocrites, ayans apparence de gens de bien, & n'estans rien en effect que pleins de toute malice, de mesme que les idoles auoient le nom de Dieux, & n'estoient toutesfois que du bois, de l'or, ou de la pierre pleins de l'esprit de mesonge. Au 28. du Deuteronomie nous lisons : *Dabit tibi Dominus ibi cor pauidum, & deficientes oculos, & animam consumptam mœrore, Et erit via tua quasi pendens ante te.* Le Seigneur te donnera là vn cœur tréblant, & defaillance des yeux, & tristesse d'ame, & ta vie sera comme pendante deuant toy. Comme celuy qui a esté mordu d'un chien enragé si tost qu'il voit l'eau s'es-pouuante pensant d'y voir le chien dedans, nō point qu'il le voye, mais c'est que la rage s'ap-proche du cœur par le venin de la morsure. Ainsi il semble que Dieu dit icy, *Dabit tibi Dominus ibi cor pauidum, &c.* A cause qu'il te fera trembler d'apprehension à chaque pas que tu feras, & il dit *ibi*, c'est à dire en ce miserable estat de tes delices. Il dit d'auantage : *Dabit tibi animam consumptam mœrore.* Vne ame triste, & melancholique qui ne pourra receuoir aucune ioye. A ce propos Gazæus demande pour-quoy Dieu n'enuoya vn signe sur le sacrifice de Cain, comme il fit sur celuy d'Abel, & dict

Deut. 28.
Prou. 29.

Proc. Gaz.

qu'il luy donna pour signe la tristesse, & mélancholie: *Iratuſ eſt Cain vehemēter, & concidit vultuſ eiꝰ.* Voila donc comment Dieu donne *Animam mœrore conſumptam.* Il dit d'auantage. *Et erit vita tua pendens ante te.* Regardez quelle choſe c'eſt de voir vn homme pendu auquel vn bourreau ſautant ſur les eſpaules fait ſortir hors de la bouche la langue, & l'eſcume. Quelle crainte auriez-vous ſi vous voyez touſiours ce ſpectacle deuant voſtre liēt, ou bien qu'il vous ſuyuiſt de tous coſtez avec ceſte façon effroyable; en quelle miſere ſeriez-vous de n'eſtre iamais abandonné de ceſt object, & d'auoir vne peine, & vne peur perpetuelle. Or il dit que vous porterez de meſme voſtre ame deuant voſ yeux; veu que la mort miſerable des pecheurs les ſuit à toute heure, & ne leur donne point de reſaſche, & de ceſte ſorte ils ſont jettez par terre par la moindre nuée qui entre en Egypte, & encores qu'ils ſemblent idoles ils ſont neantmoins inquietez, & tremblent ſans ceſſe ſuyuans en cela Cain, & ces Iuiſ miſerables, qui marquent leur inquietude par leurs paroles, en diſant: *Quoſque animam noſtram tollis?*

La ſeconde marque de ceſte Euangile eſt de rechercher touſiours la doctrine ſans iamais l'embraffer. Ce qui eſt ſignifié par ces paroles: *ſi tu eſ Chriſtuſ dic nobiſ palam:* Si tu eſ Chriſt dy le nous clairement. Vous les voyez touſiours avec ceſte queſtion de la predeſtination, & reprobation en la bouche, mais ſans volonté d'en apprendre la determination entiere. Il eſt dict

en Ieremie 12. *Hæreditas mea facta est mihi quasi leo* Ierem. 12.
in sylua, dedit super me vocem suam, ideo odiui eam;
nonne spelunca hiana hæreditas mea mihi? Mon he-
 ritage est pour moy comme vn Lyon en la mô-
 taigne, & a crié en la mesme sorte; mais ie le hay
 pource ce que ses cris sont comme d'hiene.
 Auquel lieu vous noterez que Dieu parle de
 son peuple, & dit qu'il l'auoit reprouué pource
 qu'il auoit crié contre luy, tantost disant des
 blasphemes, tantost le crucifiant avec des criz,
 & rugissemens horribles. Et si l'on luy dict
 pouruoir s'ils ne l'ont quelquefois honoré, &
 s'il n'a point ouy d'eux de criz de loüange. Il
 vous respond à cela qu'ils sont comme l'hiene
 qui contrefait la voix de l'homme, & puis en
 l'ayant fait approcher d'elle le deuore. Ainsi dit
 nostre Seigneur tout ce qu'ils font en mon en-
 droit n'est que feint, & si vous oyez quelque
 parole bonne en apparece ce n'est qu'une voix
 contrefaite. Mais il y a encor vn autre myste-
 re; qui est que cest animal a vne particularité
 qu'il demeure tout estonné, & craintif, & perd
 la force, & est aisémēt tuée lors qu'elle attaque
 l'homme du costé gauche. Or ceux-cy estans
 pecheurs ils doiuent necessairement tomber
 du costé gauche des reprouuez, cōme on peut
 cognoistre en ces gens, qu'on voit entrer avec
 ces paroles emmiellées, faisans semblant de
 vouloir apprendre, & tomber non du costé des
 predestinez, & esleus, mais avec le reprouuez
 du costé gauche.

La troisieme marque de la reprobation est,
loquor vobis & non creditis; Je parle à vous, &

Cant. 1.

Gene. 35.

vous ne croyez pas. Car c'est la plus euidente que de refuser sa croyance à la diuine parole. Voila pourquoy le Pere eternal en la Transfiguration de Christ, qui estoit le symbole des fruiçts de la predestination fut ouy disant. *Ipsum audite*. Et si la gentilité nous peut icy seruir ie rapporteray en ce lieu ce que dit Pierius Valerianus de quelques esclaués desobeissants de Rome, jettez dans des reseruoirs de lamproyes afin d'estre mangez par elles, & mis en menuës pieces. Et la raison estoit pource que c'est vn poisson qui a l'ouye si subtile qu'il entend du fonds de l'eau quand le serpent siffle; & semble que pour ceste cause il est dit au 1. des Câtiques des predestinez; *Mureculas aureas faciemus tibi vermiculatas argento*, pource qu'on faisoit les pendans d'oreilles en forme de petites lamproyes; & l'espoux les donoit à l'espouse pour luy signifier comme il luy deuoit obeyr. Quand Iacob arriua en la montaigne de Bethel au retour de Mesopotamie, & qu'il y voulut sacrifier à Dieu, il commanda à tous ceux de sa famille de luy apporter tous les idoles qu'ils auoient, & changer leurs accoustremens afin de sacrifier au vray Dieu; & le texte de l'Escripture dit en la Gen. 35. *Dederunt ergo ei omnes Deos alienos quos habebant, & in aures quæ erant in auribus eorum*. Ils luy donnerent donc les Dieux estrangers qu'ils auoient, & les pendans qui estoient en leurs oreilles. Or on demande pourquoy cecy se fit en ceste maniere: Et la responce des Hebreux est que les Scimites, tels qu'estoient tous ces seruiteurs portoiét les figures de leurs

idoles graüees en leurs pendans d'oreille, pour monstrier la seruitude & l'obeïssance qu'ils luy auoient vouée. Mais par le moyen de Iacob ils protestent, qu'ils abandonnent toutes ces faulx-
ses deitez pour se ranger à l'obeïssance du vray Createur de toutes choses. Doncques quand l'homme se rend rebelle à la diuine parole il peut recognoïstre qu'il n'est point des brebis de nostre Seigneur, ains du nombre des boucs, ou bien des hienes. Et de ceste sorte on voit les trois marques de cest Euangile pour recognoïstre les reprouuez, comme aussi l'on y en peut apperceuoir autres trois des predestinez qui doiuent iouïr de la gloire.

La premiere est; *Oues mea vocem meam audiunt*, & de ceste marque nous auons desia parlé en deux diuers Sermons de ce Careme. Nostre Seigneur veut donc dire qu'il faut tousiours entendre & retenir ceste voix, pour se gouverner par icelle; veu qu'autrement il est impossible qu'on face rien à propos, ny qu'on vienne à se bien conduire. Nous lisons au 21. des Pro-
uerbes: *Vir qui errauerit à via doctrinae in caetu gi-*
gantium commorabitur, Celuy qui s'esgarera de la voye de la doctrine demeurera en l'assemblée des Geants; ou comme traduit Isidorus Cla-
rus; *in caetu demonum*, en l'assemblée des Dia-
bles. Ce qui est le mesme que dire; Dieu proposa sa parole, & la voye de verité aux demons quand ils furent creez, mais lors qu'ils vindrēt à se rebeller contre ceste verité, ils furent soudainement condamnez à vne peine eternelle en laquelle ils sont; & le mesme arriuera à tous

Prov. 11.

Isid. Clar.

Heb. 1.

Ioan. 17.

ceux qui se separent comme eux de ceste verité si manifeste, & si claire. Et si vous demandez qu'elle est la voye de verité que les mauuais Anges n'ont voulu tenir, les Peres vous respōdront que ç'a esté le Verbe incarné qui leur fut proposé pour chef, comme on semble pouuoir colliger du 1. cha. de l'Ep. aux Hebreux, où il dit: *Et cum iterum introduceret primogenitum in orbem terrarum dixit, Et adorent eum omnes Angeli eius.* Tellement que la premiere fois il auoit proposé seulement aux Anges comme il deuoit estre incarné, & apres l'incarnation il cōmanda aux bons qui demeurèrent fermes de le venir recognoistre en chair humaine. C'est ce que veut dire l'Apostre en ces mots, *Cum iterum introduceret*, lors qu'il introduisoit. Et semble que nostre Seigneur a voulu par cecy mesme entendre la voye de la verité, & vie eternelle disant en S. Iean 17. *Hac est vita aeterna ut cognoscant te Deum verum, & quem misisti Iesum Christum.* Si bien que ceste cognoissance est la vie eternelle, pource que l'hōme accomplit en la retenant ce qu'elle porte avec soy, & par ce moyen se garde de pecher autant qu'il luy est possible. Au contraire le meschant, & l'esprit peruers ne fait point de cas de ceste parole en l'oyant, & la mesprisant il l'acquiert la damnation eternelle; comme il semble qu'en nostre translation vulgaire l'autorité des Prouerbes disant, *In cœtu gigantium*, signifie ce que nous venons de dire. Les Geans estoient des hommes du temps du deluge, pour la plus-part grands de corps, & puissans, comme dit l'Es-

criture

criture, auxquels Noé prescha par l'espace de cent ans ce qui deuoit arriuer, mais il ne peut iamais gagner sur eux qu'ils se conuertissent; & quand la terre commença d'estre couuverte d'eaux, & que toutes choses perissoient deuant leurs yeux ils sentirent l'endurcissement, & l'obstination de leur ame, comme dit Iob en *Iob. 26.* son 26. chap. *Gemant gygantes sub aquis.* Que les Geants accablez, & submergez gemissent sous les eaux du deluge, par lesquelles ils o'nt expérimenté la puissance, & vengeance diuine. Car le chastiment les surprenant, lors qu'ils sentoient la mort ils gemissoient pour le mal de la peine, mais non de la coulpe. Mais il faut gemir sur les eaux, & non pas dessous, veu que ce dernier gemissement est propre aux damnez qui lamentent leur entiere perte. Doncques le peu de subiection qu'on rend à la diuine parole est la cause de la damnation, comme au contraire la marque de la predestination, & la cause du salut depend de l'obeïssance qu'on luy preste; ainsi que nous pouuons voir en S. *Luc. 11.* Luc où il est dit: *Beati qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud.* Bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent. Et sans doute ceux-là sont au nombre des predestinez selon le diuin tesmoignage, Car *Oues mea vocem meam audiunt,*

La seconde marque est, *Et vitam aeternam do eis.* Quelques vns veulent entendre cecy de la presente vie, en laquelle Dieu fait sentir aux predestinez comme vn auant-goust de la gloire eternelle, par vne douceur & ioye interieure

Psal. 84.

del'ame, comme Dauid dit au Pſalm. 84. *Propetimentes eum salutare ipsius ut inhabitet gloria in terra nostra*; comme ſ'il diſoit: Dieu communique à ceux qui le craignent quelque choſe de particulier; tellement que la gloire ſemble habiter ça bas en terre. Ce fut ce qu'eſprouua S. Pierre au haut de la montaigne de Thabor, diſant: *Dominum bonum est nos hic esse*; Il eſt bon que nous ſoyons icy; puis que nous commençons à gouſter la gloire du Ciel en terre: ou bien les predeſtinez ont ceſt auant-gouſt, & ſentiment par l'aſſurance que Dieu leur donne de la vie future qui leur eſt promiſe; ie diſ aſſurance ou par quelque reuelation particuliere, ou par la confirmation en grace, ſi bien qu'ils ne peuuent plus pecher mortellement, comme vn S. Iean Baptiſte ſanctifié dans le ventre de ſa mere, vne Magdeleine à laquelle, ſelon que les Docteurs diſent, le meſme priuilege fut octroyé pour la grande vehemence de l'amour avec lequel elle ſe presenta aux pieds de noſtre Seigneur, comme nous verrons demain en noſtre Euangile. Il en eſt arriué de meſme auſſi aux Apoſtres apres auoir receu le S. Eſprit, qui les réplit tous de lumiere, & de grace. Or ceſte expoſition n'eſt point mauuaile mais elle ne plaiſt à tous; veu que les autres entendent cecy de la gloire eternelle, qui eſt la fin de la predeſtination que Dieu cōmunique infailliblement à ceux qui le craignent, & qui obeyſſent à ſa parole.

Sapiens. 3.

La troiſieſme marque eſt: *Non rapiet eas quisquam de manu mea*. C'eſt ce que le Sage ſemble auoir dit au 3. de la Sapience: *Iuſtorum anima*

*in manu Dei sunt, & non tanget illas tormentū mor-
tis.* Car il n'est point possible à tous les tyrans
avec leurs persecutions, ny à tous les diables
avec leurs tentations, & attaques violentes, ny
à tous les hommes avec leurs persuasions de
faire sortir vne sainte ame de l'estat de gra-
ce, & luy faire perdre le rang que Dieu luy a
donné entre celles qui rend bien-heureuses.
C'est ce que dit nostre Seigneur en ces paro-
les : *Non rapiet eas quisquam*, &c. De ces deux
dernieres marques est sortie l'opinion receüe
de tous les heretiques de nostre siecle, disans
que la predestination est vn bien si fort que
quelque chose que l'homme face il n'est point
possible qu'il ne se sauue. Luther au liure qu'il a
fait : De l'arbitre serf; dit que ces paroles, ie leur
dōne la vie eternelle, & nul ne les raura d'être
mes mains, ne sont paroles de S. Ierome, où de
S. August. mais sorties de la bouche du Fils de
Dieu mesme; & qu'à ceste occasion celuy qui
cōtredit à cecy, cōtredit au Crucifix, & que no^s
ne faisons rien en nostre predestinatiō, veu que
c'est Iesus-Christ tout seul qui nous sauue. Il
me souuient à ce propos de ce que i'ay leu d'vn
certain Anabaptiste descendant de ceste race
Lutherienne, qui preschant en public en vne
ville d'Allemagne, & expliquant les paroles
que S. Paul disoit au 20. des Actes : *Pro apud*
Deum Et in modico, & in magno non tantum te, sed
etiam omnes qui audiunt me hodie fieri tales qualis &
ego sum. C'est à dire qu'il desiroit que tout le
monde fust tel que luy; fut veu, par le tesmoi-
gnage des Lutheriens mesmes qui assistoient à

Luth. de ser.

Arba.

Act. 20.

sa predication outre quelques Catholiques, ayant vne teste comme celle d'un bouc avec des cornes. Je vous dy de mesme que ces boucs infects de Calvin, Luther, & leurs adherans en ceste doctrine sentent le bouc, & sont du nombre des reprouvez qui seront à la main gauche.

Mais voyons clairement cecy ie vous prie, afin qu'il ne nous demeure sur ce point aucun scrupule qui nous trauaille. Nostre Seigneur dit que nul luy pourra oster vn des predestinez d'entre ses mains. Il n'y a personne qui en doute. Doncques ils se sauuent necessairement par la seule operation du mesme Seigneur, sans qu'ils y rapportent de leur part aucune chose. Hé qui ouyt iamais vne telle consequence? Mais pour entédre ce que le Fils de Dieu veut dire icy, nous deuons noter ce que la Philosophie enseigne, & l'experience nous fait voir, qui est qu'il y a deux sortes de mouuement, l'un naturel, & l'autre violent; le premier vient de la vertu interne, comme lors qu'on voit qu'une pierre naturellemēt se meut en bas, & cherche son centre, c'est sa pesanteur interne qui lui fait par necessité chercher le lieu inferieur où il faut qu'elle repose. Mais si avec la force d'un bras elle est jettée en haut elle a un autre mouuement different du premier, mais mouuement violent, & contraire à sa nature. Nous voyons mesmes que les astres ont un mouuement naturel, qui les pousse à se mouuoir de l'Occident vers l'Orient; mais le premier mobile leur en fait faire un violent d'Orient en Occident toutes les vingt-quatre heures. Notons doncques

que de mesme l'homme qui est en la main de Dieu peut auoir en luy deux mouuemens, l'un violét par la force d'autrui, duquel nostre Seigneur dit, *Non rapiet eas quisquam de manu mea.* A propos dequoy S. Augustin dit que, *De ouibus illis nec lupus rapit, nec latro interficit*, le larron ne tuë, & le loup ne raut aucune de ces brebis. Mais outre ce mouuement l'ame a le naturel qui est au dedans d'elle-mesme, par lequel elle s'en peut aller s'il luy plaist; veu que Dieu, comme nous auons monsté ailleurs, ne retient personne par force, mais seulement avec le consentement de sa volôté, qu'il a laissé libre à tout le monde. Voila pourquoy S. Paul s'asseuroit que ny les Anges, ny les puissances, ny les vertus, ny aucune creature le pourroit separer de la charité de nostre Seigneur. Car toutes les puissances du monde ne sont bastantes pour nous faire commettre vn peché mortel, lors que nous auons entrepris de demeurer fermes. Et le mesme disoit aux Rom. II. *Tu fide stas, noli altum sapere, sed time.* Et ailleurs, *Qui stat videat ne cadat*; comme s'il disoit: Prenez-vous garde, car le mouuement interieur de vostre ame vous peut precipiter & faire tóber du lieu que vous tenez entre les mains de Dieu; d'autant que comme ie puis deffendre vn oyseau qui est en ma main, sans qu'aucun me le puisse oster; mais si i'ouure la main l'oyseau peut prendre sa volée ayant les aisles libres pour ce faire, de mesme vn predestiné ne peut estre osté d'entre les mains de Dieu; *Non rapiet eas quisquam*; mais estant laissé en la liberté de son vouloir il est

Aug.

Rom. II.

134 Pour le Mercredy

Ioan. 6.

certain qu'il s'en peut aller, & se séparer de luy mesme. Si lors que nostre Seigneur dist à ses Apostres en S. Iean 6. *Nunquid & vos vultis abire?* Ils eussent voulu s'en aller de mesme que les autres qui estoient scandalisez de ses paroles, il ne faut point douter qu'ils ne l'eussent peu faire, veu que cela dependoit de leur volonté, qui estoit demeurée en sa franchise. Et toutesfois c'estoient des brebis predestinées qui estoient entre les mains de Dieu, & auoient esté ordonnées pour la gloire eternelle. C'est pourquoy nous deuons inferer qu'il faut entendre que toutes ces marques sont avec le consentement de nostre volonté, & operation d'icelle; veu que c'est elle qui rend toute chose accomplie estant assistée de la grace. A ceste occasion nostre Seigneur a dit que ses brebis escoutent sa parole; & le suyuent, *& sequuntur me.* Le tout consiste en cecy, à sçauoir que nous le suyuiions par l'accomplissement de sa parole, par la sainteté de vie, par la charité parfaite, & par l'amour du Ciel, en mesprisant les choses du monde. Le saint Roy Dauid fait vne demande au Psal. 14. & dit à Dieu: *Domine quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Seigneur qui est-ce qui habitera en vostre tabernacle, ou reposera en vostre saint Mont? là où il fait vne allusion du tabernacle à la gloire du Ciel; Mais escoutez ie vous prie la responce que luy fait l'oracle celeste: *Qui ingreditur sine macula, & operatur iustitiam.* Celuy qui entre sans macule, & qui fait iustice, celuy qui ne peche point, & qui ne s'employe qu'à faire des

Psal. 14.

bonnes œuvres. Car, comme dit S. Augustin, *Aug.*

Nusquam vasis ira Deus praberet interitum nisi spontaneū inueniretur homo habere peccatū. Dieu ne puniroit iamais les vaisseaux d'ire si le peché de l'homme n'estoit volontaire. Tellement que le peché que nous commettons nous priue du Ciel, & les œuvres de iustice nous le donnent. Et afin que nous ne pensions que telles œuvres doiuent seulement estre exterieures, entendez qu'il faut qu'elles soient aussi internes : *Qui loquitur veritatem in corde suo*, dit le Psalmiste en continuant d'exprimer qui seront ceux qui entreront dans ce tabernacle. De sorte que le cœur doit aussi operer avec l'affection qui doit estre attentive ordinairement à bien faire, & accompagner les actions exterieures. Et afin que nous ne pensions que la langue peust estre indifferente le Psalmiste adioute : *Qui non egit dolum in lingua sua*; Que celuy qui n'a point commis de dol avec sa langue possedera le Royaume celeste. Si bien qu'il propose trois saintes operations, des œuvres externes, du cœur interne, & de la langue; de mesme que nous pouuons pecher avec la pensée, la parole, & l'œuvre. Doncques lors que l'homme se sera garanty de ces trois sortes de maux il fera le resté qui est dit en ce Pseaume, à sçauoir qu'il ne sera point esmeu eternellement en faisant ces choses : *Qui facit hac non commouebitur in aeternum*; veu qu'il sera veritablement predestiné, & demeurera pour iamais ioüyssant du bonheur, sans que rien le puisse demouuoir de ce desirable, & merueilleux estat de gloire. Toute la Philo-

136 *Pour le Mercredy de la Passion.*

sophie donc qu'on peut apporter touchant ce
subject de la predestination est de dire qu'il
nous faut asseurer que Dieu ne nous sauuera
point pour ce seul acte de nous auoir predesti-
nez, si nous sommes meschans, & pleins de vi-
ce, & n'employons point nostre ame à son di-
uin seruice ainsi qu'il est necessaire; mais qu'il
nous faut trauailler, & faire des sainctes opera-
tions, afin qu'ayàs ouy la voix de sa doctrine en
ce monde nous oyons en l'autre ceste gratieu-
se voix qui nous appellera benis de son Pere, &
qu'il nous face iouyr là haut en effect de ce que
nous possederons icy bas par esperance.
Ainsi soit-il.





POVR LE
I E V D Y D E
LA PASSION.

Rogabat Iesum quidam Phariseus, &c.

L v c. 7.

DE mesme que ce grand Dieu donnant ordre au commencement du monde à la parfaite disposition de toutes choses, crea deux grandes, & merueilleuses lumieres, l'une pour éclairer durât le iour sur la terre avec vne clarté n'ompareille, & l'autre pour seruir comme de flambeau durant la nuit, afin qu'on trouuast quelque guide mesme durant les tenebres; Ainsi il a ordonné deux voyes pour aller au Ciel, dont l'une est d'innocence, belle, & viue lumiere de nostre ame, & l'autre de penitence, vray flambeau qui redresse celles qui sont esgarées, & hors de celles-cy on ne trouue rien qui conduise au Royaume celeste. Or il semble que Dieu a mis pour figure de cecy deux

Prov. 31.

Maries, à sçavoir la glorieuse, & innocente mere, & la repentante Magdeleine. De sorte que nous pouuons à bon droit dire, *Laudemus opus Dei in Maria genitrice, & in Maria peccatrice: Prima Maria speculum innocentia; secunda Maria speculum penitentia.* Loüōs l'œuure de Dieu en Marie la mere, & en Marie pecheresse: La premiere Marie a esté vn miroir d'innocence; la seconde vn miroir de penitence, & la clarté de la premiere a paru durant le iour; mais celle de la seconde a reluit parmy la nuit du peché, & les tenebres des offences. Voila pourquoy il est dit de la femme sage au 31. des Prouerbes: *De nocte surrexit, deditque pradam domesticis suis.* Elle s'est leuée de nuit, & a donné la proye à ses domestiques. Et certainement veu le miserable estat auquel nostre nature est ployée, il semble que cest exemple de la Magdeleine nous est de plus grande consolation, & plus necessaire. Lors qu'un Medecin vous donne quelque recepte pour guerir, & exterminer le mal qui vous possede, il semble qu'il vous donne quelque esperance, mais quand vn qui a esté affligé de la mesme maladie vous apprend le secret remede avec lequel il s'est remis en bonne santé vous luy donnez bien plus de croyance. Le premier homme qui nous apprint à chercher remede en nostre Seigneur fut saint Iean Baptiste; mais d'autant qu'il estoit seulement entré par la voye de l'innocence, il nous donna seulement vne ordonnāce nous disant: *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Voila l'agneau de Dieu; Voila celuy qui oste les pe-

chez du monde. Mais la repentante Magdeleine nous apprend avec l'experience ce qu'il nous faut faire, & nous enseigne l'efficace de ce remede. Et d'autant que nous sommes tous touchez de la mesme maladie il semble que nous luy sommes aussi bien plus redevables. C'en'est point que ie veuille faire comparaison des deux Maries; veu que nous sçauons assez la difference qui est entre l'vne, & l'autre quād tout sera mis en balance. Car la derniere est belle de corps, mais a l'ame laide, & l'autre est en toutes ses parties extremement belle : *Tota pulchra es amica mea*; belle d'ame sans peché originel ny actuel, qui est la beauté principale, & de corps la plus belle des filles des femmes, veu que rien ne luy pouuoit manquer puis que Dieu l'auoit choisie. Il est vray que ce fut plustost à raison de la beauté spirituelle que de la corporelle que Dieu l'esleut pour estre mere de celuy que Magdeleine cherche pour Redempteur, estant chargée du pesant fardeau de ses offences. Mais ie dy que nous qui sommes pecheurs auōs plus de besoin de cest exemple, & d'autant qu'il deuoit estre de si grande efficace il semble que le Fils de Dieu se l'est voulu reseruer comme vn particulier trophée deu à sa Majesté diuine. Il fut resolu au conseil de Dauid qu'il estoit expedient & necessaire pour la cōseruation de sa Majesté Royale, & de son estat de conquerir la ville de Rabba. A ceste cause il y despescha incontinent son lieutenant Ioab, qui se transporta avec vne forte, & puissante armée en la prouince des Ammonites où ceste

2. Roy. 12.

ville estoit située, & voyant qu'apres les batteries approches, & assauts elle pourroit bien aisément estre prise, escriuit vne lettre à Daud, comme on voit au 2. des Roys c. 12. l'aduertissant de ce qui se passoit, & l'exhortant à venir se rendre dans l'armée avec le demeurant de ses forces, y adioustant la raison: *Ne cum à me vastata fuerit vrbs nomini meo adscribatur victoria*; afin que quand la Cité auroit esté destruite par luy la gloire ne luy en fust attribuée. Le Roy ayant donc receu ceste lettre print soudainement ceste route, emporta la ville, & s'en alla droit au lieu où estoit l'idole Melchon, luy osta vne couronne d'or tres-riche qu'il auoit sur la teste, & faisant fondre cest or en fit faire vne couronne pour soy-mesme, comme Nicolas de

Nit. Lyr.

Lyra nous rapporte, en laquelle il fit enchasser vne tres-belle pierre qu'il auoit parmy ses thresors, & ses choses plus precieuses. Or tous les Predicateurs que Dieu enuoye ont esté despechez pour luy aquerir les ames; mais lors qu'il est question de les emporter par la voye de la penitence il s'en attribue la gloire. C'est luy qui vient en personne pour gaigner les ames, & particulierement pour ceste grande pecheresse, où il trouue l'idole du diable, & de l'amour propre couronné de tous les biens de ceste pauvre femme, tous ses dons naturels assubietis, & ceux de grace aneantis, & dissipez par la tyrannie du mesme diable. Mais ce Seigneur abbat ceste couronne, met la Magdeleine à ses pieds, & refait tout ce qu'elle auoit donné à l'idole, larmes, cheueux, ame, pensée, & parole.

Mais afin de luy faire la couronne l'or est refondu en la fournaise de la charité ardante, & nostre Seigneur y enchasse sa grace, qui est le don plus admirable qu'il luy peut communiquer, & la faueur plus speciale qui luy eust peu estre donnée. Ce sont ces couronnes dont parle Zacharie en son 5. chapitre, où l'Ange luy dit: Allez en la maison de Iosie fils de Sophonie, qui sont venus de Babylone, & vo⁹ trouuez & prendrez de l'argent, & ferez des couronnes, & les mettrez sur le chef de Iesu fils de Iosedec le grand Prestre. Or ceux qui sortent de la grande seruitude de Babylone, de la rude captiuité du peché sont or espuré par l'ardeur de la charité, & de l'amour qu'ils portent à celui qui les a retirez de ceste misere: Et nostre Seigneur qui est le grand Prestre fait de ce pur or de penitence, & d'amour vne riche, & belle couronne qu'il met sur sa teste apres vne conquete qu'il estime si glorieuse. Car toute son intention a esté, lors qu'il est venu au monde, de sauuer les pecheurs, & faire trophée de leur conuersion, qui luy est infiniment agreable. Et quant à cecy nous voyons aujourd'huy vn admirable exemple d'une pecheresse penitente qui vient avec les larmes aux yeux, & les soupirs à la bouche aborder le Redempteur du monde.

Zach. 6.

Regabat Iesum quidam Phariseus, &c. Nostre Seigneur estant souuent inuité par ces Pharisiens ne refusoit d'aller à leurs banquets, non pour le magnifique traictement qu'il y pouvoit receuoir; mais à cause qu'il y faisoit touf-

Chrysol. ser.
39.

iours quelque miracle, estant recherché ou par les necessiteux, ou par les pecheurs, qui venoient requerir son assistance. C'est ce que dit saint Pierre Chrysologue au ser. 39. *Ita Christus ad pharisei mensam venit non ut carnalibus escis repletur, sed ut in carne celeste negotium monstraret, neque ut probaret posita humanitas ante se, sed ut post se gesta diuinitus approbaret.* Christ est venu au banquet du Pharisien, non point afin de se remplir de viandes charnelles; mais afin de montrer en la chair vn affaire celeste, & n'y alla point aussi pour gouter ce qui estoit mis humainement deuant luy, mais afin d'approuuer diuinement ce qui auoit esté fait derriere luy. Car ce diuin Seigneur n'ignoroit aucunement que la Magdeleine le deuoit venir trouuer en ce lieu, & rendre par sa conuersion ce festin plus celebre qu'aucun qui aye iamais esté au monde. D'auantage l'orgueil des Pharisiens estoit tel qu'ils murmuroient souuent de nostre Seigneur pour ce qu'il admettoit en sa compagnie les pecheurs, & frequentoit avec eux, comme estimans que c'estoit vne chose indigne de sa personne. C'est pourquoy il a voulu que les pecheurs le soient allez trouuer aux propres maisons des Pharisiens pour leur plus grande confusion, & afin de leur faire voir par ce moyen combien vne ame repentie vaut plus deuant Dieu que celle qui pour quelques œuvres externes s'estime iuste, & à bonne opinion d'elle mesme; qui est vne chose que Dieu abhorre sur toutes les autres. Car celle-là presuppose la gloire du monde, & l'autre recognoissant son

peché cherche l'honneur de Dieu, & cherche par son humilité de s'eleuer à sa gloire. Quand Moÿse fut enuoyé pour deliurer le peuple d'Israël Dieu luy dist ces paroles, Exod. 3. *Hoc habebis signum quod miserum te ; cum eduxeris populum meum de Aegypto immolabis Deo super montem istum.* Voicy le signe que tu auras de ce que ie t'ay enuoyé : lors que tu auras tiré mon peuple hors d'Egypte tu me sacrifieras sur ceste mōtaine. Car le meilleur signe qu'une ame sçauroit auoir d'estre sortie de la captiuité miserable du péché c'est de sacrifier à Dieu la volonté, l'affection, & toutes les choses dont elle se pouuoit seruir pour la consideration du mōde. Quand le Prophete Elie appella Elisée pour le suiure comme disciple, l'Escripture dit qu'il le toucha avec son manteau au temps qu'Elisée labouroit la terre avec sa charruë. Mais sentant la diuine vocation interne, il pria le Prophete de luy permettre d'aller dire le dernier à-dieu à ses parents : ce qu'ayant fait il tua les bœufs de son labourage, & en fit vn banquet, & fit de la charruë le feu pour les faire cuire. On pourroit à bon droit demander qui l'auoit esmeu à faire vn acte si estrange de tuer les bœufs, & brusler la charruë; mais cela fut fait afin qu'il ne luy restast rien qui le peust induire à reprendre son premier estat, & abandonner la bonne voye qu'il auoit prise. Ce sont les sacrifices que Dieu agrée, au nombre desquels doit estre mis celuy que ceste femme fait en la maison de ce Pharisien, qui pensoit auoir assez satisfait avec vn banquet exterieur ayant la partie interieure

Exod. 3.

3. Reg. 19.

corrompuë. Doncques saint Luc pour nous représenter cest acte si admirable dit que nostre Seigneur estant à table.

Ecce mulier qua erat in ciuitate peccatrix. Voicy vne femme pecheresse qui l'aborde à l'impourueuë. Il semble que l'Euangeliste nous exhorte à la consideration de ce mystere disant : *Ecce mulier*; veû que ce mot signifie quelquefois vne chose courageuse, & digne de toute louange. Eue en sa création fut nommée par son mary Adam *Virago*, qui signifie selon saint Hierosme vne femme forte, prudente, & magnanime; & ceste femme fut ainsi nommée par addition d'une lettre au nom de l'homme; d'autant qu'*Is* en Hebreu veut dire homme, & *Issa* femme; comme s'il eust marqué par ce nom vne grande vertu, & vn fort courage. Ainsi quelques-vns disent que le diable s'adressa plustost à elle qu'à Adam, recognoissant en elle vn courage plus releué pour vne entreprise difficile, telle qu'estoit celle à laquelle il la vouloit pousser. Et ainsi elle fut formée du costé gauche de la chair & de l'os de l'homme, comme, il le dist luy-mesme: *Hoc nunc os de ossibus meis, & caro de carne mea*; comme rapportant la vertu du cœur qui est de ce costé-là, & pour ce il fut dict qu'elle seroit appelée hommasse, parce qu'elle auoit esté prise de l'homme; *Vocabitur virago quia de viro sumpta est.* De sorte que plusieurs ont aussi pris ce nom de *mulier*, pour quelque chose courageuse, & parfaite; comme au 3. de Ruth: *scit omnis populus meus qui habitat intra portas vrbs mea mulierem te esse virtutis*; Boos disoit à Ruth: Tous

Ruth. 3.

Tout mon peuple qui habite au dedans des portes de ma ville, sçait que tu es vne femme de vertu. Et nous pouuons noter que les Euan- gelistes nous ont proposé quelques femmes en ce Carefme toutes d'une vertu rare, & mer- ueilleuse, comme la Chananée, la Samaritaine, la belle-mere de saint Pierre, & maintenant sur la fin ceste vertueuse & zelée Magdele- ine, pour nous proposer vn rare exemple d'une penitente courageuse; de laquelle nostre Euā- geliste dit, *Ecce mulier quæ erat in ciuitate peccatrix.*

Or tous ceux qui ont escrit sur ce lieu se tourmentent sur vne question; à sçauoir si ceste femme estoit publique pecheresse en ceste vil- le de Naim, où elle fut conuertie; ce qui ne se collige aucunement du texte. Car ce qui est dit *in ciuitate*, signifie le mesme que s'il disoit, qu'une femme pecheresse se trouua pour lors en la ville. Car les enfans d'Israël n'auoient point de femmes publiques, ains c'estoit chose deffen- duë par la loy diuine, comme nous voyons au 23. du Deuter. où il est dit : *Non erit meretrix de* *Dent. 23;* *filiabus Israël.* Et le Prophete Osée, à qui Dieu commanda de se marier avec vne femme pu- blique, alla prédre vne estrāgere Gomer fille de Debelaim, & d'autant qu'il n'en pouuoit trou- uer de ceste sorte parmy son peuple il la prit chez les Madianites. Je sçay ce que disent ceux qui veulent faire croire par force que la Mag- deleine estoit vne paillarde publique, à sçauoir qu'elle estoit possédée de sept demons par les- quels ils veulent entendre les sept pechez mor- tels, qui sont les vrais demons qui possèdent

To. 2.

K

Luc. 8.

Tert. li. de
anim. c. 25.

Ambr.

Mar. 16.

vne ame. Mais certainement c'est avec vn grād abus qu'ils ont ceste croyance. Car il est tres-vray que realement & de fait elle fut possedée, & deliurée par le Sauueur du monde. Ce que le texte du 8. de sainct Luc tesmoigne assez clairement, où il est dit que nostre Seigneur alloit preschant par les villes, & *Duodecim cum eo, & mulieres aliquae quae erant curatae à spiritibus immundis, & infirmitatibus*; & apres il nomme la Magdeleine de laquelle estoient sortis sept esprits immondes, & Ieanne femme de Chuze procureur d'Herode, & Sufanne; de sorte que les nommant toutes il faudroit entendre cela spirituellement de toutes: ce qui ne se peut faire: Ioinct que Tertullian au liure de l'ame c. 25. pour prouuer que plusieurs demons peuuent demeurer en vn corps ensemble met pour exemple la Magdeleine possedée de sept esprits immondes. Et sainct Ambroise dit aussi ces paroles: *Dum surdis insinuat auditum, dum largum sanguinis fluxum siccatur in Martha, dum Demones expellit in Maria, &c.* Tandis qu'il donne l'ouïe aux sourds, qu'il arreste le flux de sang de Marthe, & qu'il chasse les demons de Marie, &c. Ce que le docte Iansenius a tres-bien remarqué sur cest Euāgile. Et à la verité quand quelque Euangeliste escrit quelque chose qui requiert vne plus claire intelligence il est expliqué par l'autre; & pource que sainct Marc en son 16. c. tient que c'estoient sept demons il les faut prendre comme tels, & ne se faut arrester à cela pour vouloir inferer que la Magdeleine estoit touchée du vice public de la chair, veu

qu'on ne peut tirer de là ceste consequence.

Doncques si l'on cherche pour quelle cause ceste femme est ainsi nommée nous pouuons dire qu'elle estoit mondaine, pompeuse, & dissoluë en habits, comme nous en voyons au iourd'huy plusieurs, & que par la beauté de son visage, & lasciueté de ses accoustremens, & de ses façons elle attiroit à soy les hommes, & les faisoit pecher, les incitant avec ses attraiçts, & ses mignardises. Et ne faut point que les femmes pensent que ce soit peu de chose d'estre dissoluë en habits, veu qu'en l'Eglise primitiue les Euesques pouuoient excommunier telles femmes, & les priuer de la sainte table. Et S. Clement Alexandrin au 3. liure de son pedagogue c. 2. dit qu'une femme yuroigne est moins dommageable qu'une qui est habillée mondainement, & que son peché n'est pas si grand que celui de l'autre. Saint Ambroise dit que les habits excessifs, & la multitude de carcans sont des licols par lesquels Sathan les traine. Les Gentils mesmes, comme Aristote au 7. liure des Politiques, ont dit que les habits superflus des femmes causoient aux maisons une entière ruïne. Saint Hierosme en la vie de saint Hilarion racompte d'une ieune femme, qui prenoit vn plaisir extreme en ses habits mondains, & pleins de pompe, & s'habilloit ainsi pour attirer le cœur des hommes, & dit que pour ceste occasion elle fut possedée, & tourmentée du diable, iusques à tant que ce saint Hermite l'exorcisa, & fit fuyr celui qui s'en estoit emparé comme d'une chose sienne. Saint

*Clem. Alex.
3. Pedag.*

Ambr.

*Arist. l. 7.
Polis.*

*Hieros. inuit.
Hilarie.*

*Prosp. li. de
Dimid. temp.*

Prospere au liure de Dimid. temp. fait mention d'une autre de semblable sorte qui fut aussi traitée de mesme. Et peut estre aussi que ceste vanité, & cest excez auroit bien esté cause que la Magdeleine fut possédée; & qu'ayant cognu d'où son mal estoit procede, apres en auoir esté deliurée par nostre Seigneur, elle quitta tout pour se ranger à ses pieds, & mener vne vie toute contraire, laissant la compagnie des hommes qu'elle auoit incité à pecher avec ses façons lasciuës. Les Anciens firent vne peinture d'une femme mondaine tres-belle avec vn bouquet de diuerses fleurs entre ses mains, & ayant à ses pieds vn lion, vn lieure, vn oyseau, & vn poisson, pour représenter qu'une femme lubrique avec ses beautez, & delicatesses attiroit à soy les lions, comme vn Hercule, Sanson, & autres, & en deuenoit victorieuse, les lieures cōme vn Heliogabale, les oyseaux, les esprits releuez comme vn Dauid, & les poissons ceux qui sont inferieurs à tous ces autres. C'est pourquoy il se faut soigneusement garder de ces mondانيتez, dont la Magdeleine est taxée.

L'Euangeliste ne la nous nomme point; pource qu'ayant à descouurir ses actions, & la nommant pecheresse, il n'estoit raisonnable qu'il dist dauantage d'elle, & en cecy il nous confirme en l'opinion des anciens qui nous ont enseigné qu'on doit auoir beaucoup d'esgard à cōseruer l'honneur d'une femme, puis qu'il a plus aimé parler par amphibologie que nōmer vne femme tombée en quelque faute, & toucher à son honneur qui doit estre si recommandé.

dable. Saint Matthieu parlant en son 1. c. de *Matt. 1.*

Bersabée ne l'a voulu nōmer, ains dit que Dauid engendra Salomon, *ex ea qua fuit Vrie*, de celle qui fut femme d'Vrie. Et ne faut douter quel'Éuangeliste ne sceust bien comme elle se nommoit, mais il a voulu vser de ce respect à cause del'adultere commis par elle. Ioseph fit encore dauantage; veu qu'estant mis en prison pour n'auoir voulu pecher avec sa lubrique maistresse, il ne la voulut iamais accuser, quoy qu'elle l'eust mis en danger euident de sa vie, comme nous lisons au 39. & 40. de la Genese, *Gen. 39. & 40.*

& dist seulement *Innocens in hunc carcerem missus sum*. Les Anciens ont depeint deux Déeses, à sçauoir Venus, & Minerue du tout differentes; veu que la premiere estoit toute nuë sans aucun accoustrement, & la seconde à qui l'on attribue la sagesse toute vestuë, & fort couuerte par tout, d'autant que la lasciueté fait que les femmes moins soigneuses de leur honneur redent leurs fautes presque publiques. Mais la sagesse & prudence les doit couvrir, par ce qu'autrement on se fait tort à soy-mesme. La nature a mis des differences entre les fruiçts, & les a couuerts selō leurs qualitez, comme vous verrez qu'un amandier qui est un grand arbre a les feuilles fort petites, & au contraire un figuier qui est petit a les feuilles fort grādes, larges, & rudes. Or la nature sage voit que l'amande est un fruiçt couuert de coquille, & d'escorce, tellement qu'il se deffend de luy-mesme; mais au contraire la figue est fort delicate, & subiecte à estre brullée du soleil, & gelée par la

froidure, & pour ceste occasion elle a besoin d'une deffence plus grande. Je vous dy de mesme que l'homme qui ne se soucie de rien, & qui mesme fait gloire du vice duquel on l'accuse n'est point si dangereux de ce costé-là; mais la femme qui est si delicate en son hōneur doit estre traictée en telle sorte qu'on cache son vice, mesme quand on en auroit entiere cognoissance. Et pleust à Dieu que les hommes de ce temps eussent cela en recommandation; veu que nous ne verrions pas l'honneur des femmes deschiré avec tant d'infamies, & tant d'offences de Dieu, qui scandalisent entierement les bonnes ames. C'est ce que l'Evangelistre reprend icy tacitement ne voulāt nommer ceste femme; mais se contente de dire, *Ecce mulier.*

Grego.

Or ceste femme entre dans la sale du banquet avec vn vase d'albastre plein d'vnguent pretieux. Voicy vne chose digne d'estre remarquée en vne femme noble, ieune, & belle, qui entre avec ceste de ceste deliberation dans vne telle maison & deuant vne telle compagnie sans aucune honte, & vient à faire vn acte si estrange. Mais saint Gregoire dit sur cecy que la Magdeleine ne se representoit autre chose que ses pechez qui luy caufoient vne grande honte, & nostre Seigneur de qui depēdoit leur remede, & ne se soucioit d'aucun des autres qui estoient en la mesme table. *Quia enim semetipsam grauius erubescere intus nihil esse credidit quod verecundaretur foris; Peccati enim pudor omnem alium ab animo suo excusserat pudorem.* Car d'autāt

auoit honte de soy-mesme interieurement, elle creut qu'elle n'auoit point de subiect d'en auoir dehors, parce que la vergogne du peché auoit chassé de son ame toute autre honte. Tellement qu'il semble que nostre Seigneur estoit au dedans d'elle le seul subiect de ceste action remarquable. C'est ce que dit le mesme Sainct

en ces paroles: *Ad Pharisei prandium Dominus discumbebat, sed apud pœnitentem mulierem mentis epulis delectabatur; apud Pharisaum veritas pascebatur foris, apud peccatricem mulierem pascebatur intus.* Idem.

Le Seigneur estoit à table chez le Pharisien, mais son esprit estoit delicatement traicté chez la femme penitente: La verité estoit repeuë exterieurement chez le Pharisien; mais elle estoit repeuë au dedans chez la femme pecheresse.

Et certainement ceste heureuse femme graua tellement cecy dans son ame que toute sa vie elle portoit ce Seigneur avec elle viuoit avec luy, & avec luy demouroit morte. Origene Orig.

parlant de cecy dit fort à propos touchant la sepulture de nostre Seigneur: *Ioseph posuit in monumento corpus tuum, & Maria sepelivit ibi spiritum suum, ut facilius posset separare animam se viuificantem à corpore suo, quàm spiritum te diligentem à defuncto corpore tuo: spiritus enim Maria Magdalene erat in corpore tuo magis quàm in corpore suo.* Ioseph (dit-il s'adressant à nostre Seigneur) mit au tóbeau ton corps, & Marie y enseuelit son esprit, tellement qu'elle eust peu plus aisément separer l'ame qui la viuifioit de son corps, que l'esprit qui t'aymoit du tien mort: car l'esprit de Magdeleine estoit plus en ton corps qu'au sié.

K iij

Et lors que son esprit se fut resolu à cest amour du Seigneur qui auoit attiré toute son affectiō elle ne pouuoit tirer aucune difficulté en tout ce qu'elle faisoit pour l'amour du Redempteur du monde.

Or elle porte avec soy l'onguent pretieux:

Plin.

Attulit alabastrum vnguenti. On faisoit anciennement, comme dit Plin des vases d'albastre, dans lesquels on conseruoit les liqueurs precieuses sans aucune corruption, & d'icelles on s'oignoit par grand delice; & faut que ces liqueurs fussent merueilleusement estimées; veu qu'entre les autres dōs que Cambyse Roy des Perses enuoya au Roy des Ethiopiens, suiuant ce qu'en dit Herodote, il y auoit vn de ces vases d'albastre plein de liqueurs precieuses. C'a esté vne grande pouruoyance en ceste femme de porter l'odeur contre le peché, afin que le sacrifice qu'elle venoit offrir au Seigneur luy fust agreable. Entre l'autel du sacrifice, & le Sainct des Saincts dans le tabernacle il y auoit vn autel de l'encens, où l'on presentoit des pastilles, & des odeurs souëfues, par le moyē desquelles Dieu s'appaisoit, & acceptoit les sacrifices. Car on tient que les senteurs appaisent la cholere, & pource quand vn homme est plein de courroux le moyen de l'appaiser est de luy faire sentir quelques gands parfumez, ou quelque autre chose odoriferante. Doncques d'autant que les pechez font mettre Dieu en cholere contre l'homme le sacrifice de senteurs luy estoit présenté, comme pour appaiser sa cholere. Et il semble que ceste femme fait le mesme,

Herodot.

afin que nostre Seigneur ne soit plus tant aigry contre elle qui se sentoit estrangement criminelle, & pleine de pechez ; pour la honte desquels elle se mit derriere les pieds de nostre Seigneur ; ce qu'elle pouuoit aisément faire ; d'autant que les anciens ne mangeoient assis comme nous faisons maintenāt, ains couchez sur des petits lits, au chacun desquels ils estoient trois le plus communement, la teste de l'un demeurant sur la poitrine de l'autre, & les pieds au dehors du liēt, ou la Magdeleine prit ceux de Iesus-Christ pour les baigner avecques ses larmes. Je ne pense pas que l'Euangeliste aye remarqué sans quelque mystere qu'elle se mit derriere nostre Seigneur, comme deschargeāt sur luy le fardeau de ses pechez, suiuant ce que dit le Psalmiste au Psal. 22. *Supra dorsum meum fabricauerunt peccatores* ; paroles du Fils de Dieu estant en la Croix, qui a voulu, comme a remarqué S. Cyprian qu'elle luy soit demeurée sur le dos, afin de faire cognoistre qu'il portoit la charge de nos iniquitez & offences. Samuel parlant au peuple d'Israël au 1. des Rois c. 20. leur disoit, *Vos fecistis uniuersum malum hoc; veruntamen à tergo Domini nolite recedere, sed seruite Domino in omni corde vestro.* Tellement dit Chrysostome que le peché nous separe de Dieu, auquel il nous faut retourner pour auoir la grace. Mais pour ce que nous ne pouuons nous asseurer si nous en sommes dignes, & la meritos il nous faut tenir en arriere. Il est vray que quād le pecheur arriue à ces termes de se prosterner aux pieds de Dieu, ce Seigneur qui est miseri-

Psal. 22.

Cyprian.

Chrysost.

cordieux ne le laisse iamais aller sans reconciliation s'il y vient avec vne entiere & ardante affection de son ame. Le Lyon n'exerce iamais sa fureur contre vn homme, ou vne femme qui s'humilie deuant luy :

Ouid.

*Corpora magnanimo satis est prostrasse Leoni,
Ira suum finem cum jacet hostis habet.*

Plin.

Mais Plin. dit bien vne chose plus admirable, qui est que si au temps qu'il est plus furieux on luy jette deuant les yeux vne piece de bureau, ou autre drap grossier incontinent il s'appaise. Voila pourquoy David & les autres anciens personnages amis de Dieu qui cognoissoient ceste nature en luy, vray Lyon par force & pouuoir se prosternoient par terre avec le sac, & le bureau, aussi tost qu'ils descouuroient son ire, & de ceste sorte l'appaisoient, & se le rendoient doux, & propice. Or de mesme ceste femme contre laquelle il sembloit que ce Lyon de Iuda deuoit estre courroucé, se prosterne deuant luy, & luy jette deuant les yeux le bureau de sa penitence, afin d'appaiser le courroux qu'il auoit conceu contre ses offences. Les anciens peignoient vn hibou, oyseau dedié à Minerue, sur la teste d'un Lyon, pour représenter que la Sapience domine à toute force encores qu'elle fust diuine ; d'autant qu'elle cherche le temps, & la commodité pour vaincre. Ainsi fait ceste femme qui ne cesse iusques à tant qu'elle monte sur la teste de nostre Lyon, comme on voit au banquet que luy fit Simon le Lepreux, où elle ne s'est plus souciée de luy oindre les pieds, mais ayant fait provision d'au-

tre onguent, *Effudit super caput ipsius recumbentis*, le respendit sur sa teste. Mais icy elle commence avec prudence par les pieds; *Stans retro secus pedes Domini*. Mais escoutons ce qu'elle fit ie vous prie.

Lachrymis cepit rigare pedes eius. Certainement ce point arreste tout court toute pensée humaine, veu que, comme dit S. Gregoire, *Quod vel saxum pectus huius peccatricis lachryma ad exemplum non emolliunt?* Y a-il cœur de marbre qui ne fust amolli par les larmes de ceste pecheresse? Car on sçait assez que c'est chose inusitée au monde de voir vne femme de la qualité de ceste-cy, nourrie parmy les vanitez, & les delices, pleurer nō point aucune maladie du corps, ou quelque perte de bien, ou quelque deshonneur de ce monde, mais ses fautes dont elle auoit vn regret extresme; chose si peu pratiquée sur la terre, & toutesfois du tout necessaire. Au 30. de l'Exode nous lisons que Dieu or-

Exod. 30.

donna qu'on baignast le pied de l'autel d'or qui estoit dans le tabernacle du sang du sacrifice qu'on offroit pour le peché toutes les années. Mais quel autel d'or plus saint, & plus admirable peut-on trouuer que la personne de nostre Seigneur, dont vne pecheresse qui se presente elle mesme en sacrifice arrose les pieds avec le sang de son cœur, ie veux dire avec ses propres larmes, qui ne sont point autre chose. Aussi merita-elle qu'elles luy furent renduës conuerties en sang rouge sorty des mesmes pieds de nostre Seigneur, qu'elle amassa au pied de la Croix, & qui se voit encor aujour-

d'huy au lieu où elle est decedée. O heureuses larmes, ô mains dignes d'estre loüées, ie suis marry de ce que mon insuffisance m'empesche de dire de vous ce à quoy vostre merite m'oblige, & que m'imaginant ô dignes pleurs cōme vous coulez ie ne puisse faire couler aussi de ma bouche mille paroles à vostre loüage. Mais ce m'est assez de vous admirer, & d'ouyr aussi parler de vous S. Pierre Chrysologue, qui dit: *Hic mutantur iura nature*. Les droicts de la nature sont icy changez, d'autāt que le ciel a accoustumé d'arroser la terre avec sa pluye, qui est vne espee de larmes; mais icy la terre arrose le ciel. C'est ce qui contraint Dieu, dit ce grand Euesque d'Hippone; *Oratio Deum ungit, sed lachryma pungit, hac ligat, sed illa cogit*. L'oraison oingt Dieu, mais la larme le poingt, celle-la lie Dieu; mais celle-cy vient à le contraindre. Car il n'y a rien qui soit plus capable d'arrester le courroux de Dieu, & le contraindre à nous octroyer ce que nous luy demandons qu'une larme sortant d'un cœur humble. S. Paul parlant d'Esäü au 12. del'Ep. aux Heb. dit, *Non inuenit pœnitentia locum etiã si lachrymis exquisiisset*. qu'il ne trouua point lieu de penitence, iacoit qu'il l'eust demandé avec larmes. Or c'est vne chose digne d'estre biē notée. Car Esäü se voyāt trompé par son frere Iacob, qui prit la benediction qui luy estoit deuë, se mit tellement à pleurer deuant le bon homme Isaac qu'il fut presque esmeu à deffaire ce qu'il auoit fait en renouuellant la benediction, & ostant à Iacob ce qu'il luy auoit donné, afin de satisfaire à Esäü,

Chrysol.

Aug.

Hebr. 12.

& de donner ceste consolation à ses larmes. Et les Hebreux disent qu'ainsi qu'il estoit en ceste consideration Dieu luy fit voir deux choses, à sçauoir le gouffre d'enfer avec ses peines, & la gloire à laquelle il vouloit esleuer l'humaine nature par le moyen de Iacob, afin qu'il vist s'il estoit raisonnable d'empescher vn si grand bié pour laisser vn si grand mal ouuert à iamais, & deuorant incessamment les hommes. Enquoy l'on considere que pour faire que les larmes n'obtinsent ce qu'elles demandoient il fut necessaire de faire voir au bon homme l'enfer, & la gloire. Par où nous voyons le pouuoir qu'elles ont, & quelle est leur vertu, capable mesme d'esmouuoir les cœurs de marbre, & de bronze. Ainsi S. Paul raconte comme vne chose extraordinaire qu'Esau n'obtint point ce qu'il demandoit apres auoir respâdu tant de larmes. S. Ambroise dit la force qu'elles ont, & ce que

Ambr.
elles obtiennent en ces paroles: Lachryma lauât delictum quod pudor est voce confiteri, preces tacite sunt, veniam non postulans, & merentur, causam non dicunt, & misericordiam consequuntur. Les larmes lauent le peché qu'on a honte d'exprimer avec la langue; Ce sont des prieres tacites, qui ne demandent point de pardon, & le meritent, ne plaident point leur cause, & obtiennent misericorde. Cecy se voit clairement en ceste femme qui n'a point parlé, & toutesfois a obtenu ce que demandoit son ame, à sçauoir la reconciliation avec Dieu, & le pardon de ses offenses. Mais il est certain qu'elle cōtinua de pleurer ses pechez toute sa vie, & persista en ceste

action penitente, cōme fit S. Pierre. La pierre appelée Enidros a ceste propriété qu'estāt vne fois eschauffée par le Soleil elle jette certaines gouttes d'eau, propres à plusieurs maladies, qui ne cessēt iamais tādīs que la chaleur dure. Ainsi ces ames embrasées en l'amour de Dieu, recognoissāns leurs pechez jettent les larmes de la penitence qui ne cessent iamais tandis qu'ils demeurent en vie. *Lauabo per singulas noctes lectū meum & lachrymis meis stratum meum rigabo.* Je laueray mon liēt par chasque nuiēt, & l'arroseray avecques mes larmes; disoit vn Roy touché de ceste maladie. Car tout ainsi que quand vne maison commence à brusler tout le mōde crie à l'eau, de mesme quand vne ame sent en soy la flāme de la diuine charité toutes ses puissances crient à l'eau, aux larmes pour appaiser ceste douleur qui la consomme. C'est le meilleur remede pour la remission des pechez : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Les yeux qui n'ont pas gardé ta loy, mais ont voulu voir Berfabée, & ont fait que ie t'ay offensé doiuent à bon droict porter maintenant la penitence puis qu'ils ont esté cause de ce mal extresme. Ezechiel au c. 9. vit six hommes, ou Anges qui se preparoient au chastimēt de Hierusalem, & vn septiesme qui les arresta iusques à ce qu'il eust marqué de la lettre Tau ceux qui deuoient estre garantis en ceste punitiō signalée. Et S. Hierome remarque que c'est la premiere lettre du Torat, qui est la Loy; & qu'il falloit marquer le front de ceuz qui pleuroient avec ceste lettre, à cause que ceux qui la-

Ezech. 9.

Hierom.

mentoient la transgression de la loy meritoiēt bien qu'on les marquast de la premiere lettre d'icelle. Mais si elle auoit anciennemēt la marque d'une Croix, ainsi que tous ceux qui sont entenduz en la langue saincte le disent, cela nous est plus conuenable. Car celui qui pleure la transgression de la loy doit estre marqué du signe de la Croix, par lequel nos pechez ont esté nettoyez, & pour lesquels le mesme Seigneur qui y mourut a esté ouy avec larmes qu'il a respanduës pour le salut du monde. C'est donc vne sagesse admirable que celle de la Magdeleine, qui se met avec des larmes aux pieds de celui qui la deuoit garantir de tout desastre.

Et capillis capitis sui tergebat. Voila vne belle seruiette pour seruir à ce ministere, & digne de la vertueuse Magdeleine penitente extraordinaire. Car de mesme que lors qu'un Capitaine vient à mourir & qu'on le porte en terre on va trainant le drapeau de sa compagnie en la presence des soldats, ainsi vous deuez entendre que le peché est le capitaine des femmes moins soucieuses de leur honneur, & que le drapeau de leur beauté est en leurs cheueux, dont elles se glorifient. Or la Magdeleine qui auoit tué par sa penitence le peché capitaine de ses pompes traine ainsi par terre l'enseigne de ses delices passées. Il semble que l'Ecriture a touché cecy disant au 21. du Deuteronomie *Dent. 21.* que si quelqu'un auoit pris durant la guerre quelque fille prisonniere avec laquelle il se voulust apres marier la trouuant à son plaisir,

qu'il la deuoit mener en sa maison, & luy couper les cheueux, & les ongles, & luy faire charger d'habits, & pleurer avec elle son pere, & sa mere. Or nostre Seigneur qui estoit venu en ce monde pour faire la guerre au diable luy ayant osté cest'ame, & l'ayant fait rendre comme captiue à ses pieds, semble obseruer toutes ces ceremonies. Car il fait qu'elle se sert de ses cheueux pour vn effect bien different de celuy d'auparauât, & que les ongles luy seruent pour vn autre office, & que toute conuertie en larmes elle pleure le temps perdu au monde. Les Vierges idolatres en se consacrant à leur Dieu ou deesse pèdoient leurs cheueux à l'arbre appelé Lothe, duquel nous auons parlé ailleurs, qui est si plein de douceur que les Poëtes ont feint que les compagnons d'Vlysse affriandez par sa delicatesse ne vouloient point retourner avec luy en Ithaque; & la Magdeleine en sa conuersion les attache aux pieds de celuy de qui prouient toute douceur, & consolation interne aux plus belles ames. Les Nazariens ne touchoient à leurs cheueux iusques au iour qu'ils se consacroient à Dieu. Car alors ils les presentoient à la porte du Tabernacle. Nostre Magdeleine auoit fait parade des siens sans y toucher que pour la gloire du monde iusques à ce iour qu'elle les presente à la porte du vray tabernacle, qui est nostre Seigneur, disant de soy mesme; *Ego sum ostium*, Je suis la porte: Qui-conque entrera par moy sera sauué. La sage, & vertueuse Esther entendant l'arrest donné cōtre tout son peuple se mit à faire penitence: *Et*

Esth. 14^e

omnia

omnia loca in quibus antea latari consueuerat crinium laceratione compleuerat. Elle auoit remply de ses cheueux qu'elle auoit arrachez tous les lieux où elle auoit coustume de s'esioüyr, & esbatre; comme si elle eust voulu dire : Je ne veux plus semer aux lieux de delices, mais en ceux de tristesse, & d'angoisse les cheueux qui sont l'ornement de la femme. C'est ce que fait la Magdeleine qui ne se sert plus des siens qu'en ce lieu de sa douleur, & où elle sent l'amertume de ses fautes. On dit aussi que les Gentils eschapez de quelque furieuse tempeste qui les menassoit de naufrage sacrifioient leurs cheueux à leurs Dieux en signe de recognoissance. Or ie m'imaginer ceste deuote penitente prosternée aux pieds de nostre Seigneur, disant en son ame: O quel naufrage i'allois faire, & qui s'en est de peu fallu que ie ne me sois perduë. Quel gouffre, ou quel escueil attendoit le nauire de mon ame pour l'engloutir, ou le mettre en pieces. Doncques à ceste occasion ie te presente ô mon vray Dieu mes cheueux, & te prie de les accepter en sacrifice. Je ne me veux point separer de tes pieds pour aller chercher vne autre seruiette pour essuyer l'onction que i'ay faicte. Je te prie seulement, ô mon doux Iesus, que tu ne dedaignes point celle qui t'aborde en ceste sorte, & se dedie entierement à toy, & que cest'offre te soit agreable. Mais quel linge a iamais agreé à Dieu, voire quand ce seroit l'aulbe de toile fine du grand Prestre au temps du sacrifice de l'expiation, tant que celuy de ces beaux cheueux qui nettoyoit les pieds, & resioüyssoit

l'ame. Et qui plus est, *Osculabatur pedes eius*; Tellement que pour la perfection de ce sacrifice de penitence elle fait voir ceste derniere actiō, afin que tout luy serue d'instrument de bien, autant qu'il auoit fait de mal, & qu'on puisse dire à bon droit que, *Quot habuit oblectamēta tot fecit holocausta*, autāt qu'elle a eu de plaisirs autāt elle a fait d'holocaustes; si bien que ceste bouche qui se plaisoit à bien dire, ou à baiser les courtisans sert maintenant à baiser les pieds du Seigneur que son ame aymoît plus que soy-mesme. On fait la theriaque qui sert contre la morsure des viperes de ces serpens mesmes; aussi les actions du corps qui estoient vrayes viperes se cōuertissent en theriaque pour guerir de là en auant leur damnable morsure. Ainsi

Rom. 6. S. Paul disoit aux Rom. 6. *Humanum dico propter infirmitatē carnis vestra, sicut exhibuistis mēbra vestra seruire immūditia Et iniquitati ad iniquitatē, ita nunc exhibete membra vestra seruire iustitiæ in sanctificatione*; Que les membres mesmes qui vous seruoient auparauant pour l'exercice du vice, & immondice du corps vous seruent maintenant pour l'exercice de la vertu, & de la penitence. Ainsi fait la Magdeleine qui se sert de sa bouche qui seruoit pour allecher les hommes à son amour, à allecher Dieu maintenant, & faire sa paix avec luy, représentée par le baiser que elle luy dōne. Il y auoit anciennement à Rome vn Temple dedié à la Paix, aux portes duquel on mettoit les malades, & les pauures. Car cōme ainsi soit que les premiers ont guerre continuelle avec la santé, & les autres avec la for-

tune contraire ils vouloient dire que la Deesse deuoit accorder ce different, donnant la santé aux malades, & des moyens aux pauures, puis qu'elle estoit Deesse de Paix, qui estoit obligée de mettre par tout vne bonne concorde. De mesme il semble que la Magdeleine qui auoit la guerre avec la grace, & la vertu lors qu'elle estoit pleine de peché, & addonnée au vice, se met aux pieds de nostre Seigneur avec vn baiser qu'elle luy donne comme à la porte de la paix afin de rapporter la vertu, & la grace dont elle auoit esté si long-temps priuée. C'est ce que le pere eternal auoit promis à son Fils au Psal. 109. *Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Psal. 109. Sieds toy à ma dextre iusques à ce que ie mette les ennemis la scabelle de tes pieds. Auquel lieu il faut noter que le mot *Donec* en l'Ecriture ne signifie fin d'action, mais continuation, & mettre ses ennemis pour marche-pied ce n'est pas les chastier, ains se reposer sur eux: car il appelle son peuple, *scabellum pedum meorum*. Il dit donc: Mon fils tes ennemis qui te font la guerre par le peché te seront amenez par moy, & se rendront à toy par vne vraye paix afin de te seruir de lieu de repos. Or ceste glorieuse Dame exemple de toute vertu s'est aujourd'huy renduë telle; si bien que S. Ambroise en dit ces paroles: *Illa meretrix Euangelij etiam virgines honestate superauit.* Ambr. Ceste femme lubrique del'Euangile a surmonté en honnesteté les vierges melines. Car sa continence d'apres, & la candeur de son ame ont merité ceste merueilleuse loüange. Et pour

ceste cause apres la mort de nostre Seigneur elle & S. Iean Euangeliste ont esté la compagnie inseparable de la sacrée Vierge, qui estoit la mondicité & pureté mesme. Car Egesippe nous raconte qu'elle l'accompagna tousiours iusques à sa mort, apres laquelle aduint la premiere persecutiō de l'Eglise, qui causa que ceste Dame fut bannie & alla iusques à Marseille, où elle fit par apres l'office d'Euangeliste.

Or ceste femme a eu deux persecuteurs, & murmurateurs de ses actions, qui l'ont mal traitée de parole. Le premier a esté le Pharisien qui auoit inuité nostre Seigneur en sa maison, ainsi que nous rapporte S. Luc. Le secōd a esté

*Caluin au 3.
liu. des Inst.
c. 4. §. 1.*

Caluin en nostre siecle, qui s'attaque au 3. li. de ses Instit. c. 4. §. 1. aux larmes & actions semblables à celles de la Magdeleine; contre l'opinion de tous les Docteurs, qui disent qu'elles sont necessaires pour la vraye penitence, & s'en moque à pleine teste comme de choses inutiles. Ce qui doit faire cognoistre à tout bon iugemēt vn esprit esloigné de la modestie Chrestienne, & de toute vertu, puis que nous ne pouuōs considerer en tout le discours de l'Escriture aucun penitent qui ne soit aussi tost representé pleurant, gemissant, & plein de route amertume, mesme montrant son deuil en ses vestemens, comme aussi tous les Prophetes ont excité le peuple, quand ils le prouoquoient à quelque acte de penitence publique, à se couvrir de cendres, & s'habiller d'un sac, comme firent ceux de Ninie, & de Bethulie. Daud comme nous auons veu propose de lauer tou-

tes les nuits son liét avec ses larmes ; sur lesquelles paroles S. Ambroise dit fort deuotement : *Qui sui sollicitus gubernator est, atque ingemiscens, Et dolens superioris lapsus offensam, quarit quomodo abluat fructibus pœnitentia, hic lauat per singulas noctes lectum suum.* Celuy qui est soigneux gouuerneur de soy-mesme, & pleurant, & se fâchât cherche cōme il pourra lauer avec les fruits de la penitence la faute passée qu'il considere que Dauid laue son liét toutes les nuits de ses larmes. Car le penitent monstre avec l'exterieur de ses pleurs la douleur interne, comme dit fort bien S. Cyprian : *Agite pœnitentiam plenam dolentis, Et lamentantis animi, Et probate mœsticiam.* Faictes vne penitence pleine d'un esprit pleurant, & affligé, & donnez preuve de vostre fâcherie. Ce que le glorieux Pere S. Augustin a plus amplement décrit sur le Psal. 50. où il dit : *Non sufficit mores in melius commutare nisi de ijs quæ facta sunt satisfiat Deo per pœnitentia dolorem, per humilitatis gratiam, per contriti cordis sacrificium.* Il ne suffit point d'amander ses meurs si l'on ne satisfait à Dieu pour les offenses passées par la douleur de la penitence, par la grace de l'humilité, & par le sacrifice d'un cœur contrit. Ce que S. Gregoire dit aussi en ces paroles : *Nequaquam satisfacimus si ab iniquitate cessamus, nisi voluptates quas dileximus appositis lamentis insequamur.* Nous ne satisfaisons pas encor que nous cessions de pecher, si nous ne poursuivons les plaisirs que nous auons aimez avec des gémissemens, & des larmes. Et veritablement ie ne pense point qu'il soit ia-

Ambr.

Cyp. ser. 5.
de lapsis.Aug. in
Psal. 50.Greg. p. 3.
Cure past.

mais entré en l'ame d'aucune personne d'esprit entier de rejeter ces actions que Dieu a tousiours desirées aux vrais penitens, voire demandées, comme on voit en l'Escripture, où il repete souuent : *Conuertimini ad me in fletu, & planctu*, Conuertissez-vous à moy en pleurs, & plaintes. Mais l'heretique voluptueux qui vouloit chasser de l'entendement des Chrestiens toute apprehension du diuin iugement, pour leur imprimer seulement la liberté de la chair a rejeté toutes les choses qui luy sont contraires, se contentant que du costé de l'homme pour la remission de ses pechez il y aye seulement vne souuenance du baptesme, comme tres-suffisant pour le nettoyer; heresie tres-absurde, & indigne d'vne ame qui recognoist vn Dieu iuste.

C'est pourquoy nous qui suyons la doctrine de nostre Seigneur, & non celle de Calvin louons les actions de ceste femme penitente, par lesquelles elle agrée à nostre Seigneur, & deuons tascher de les ensuyure. Car ie ne voy pas qu'il y aye aucune excuse, (considerant ce qu'elle a fait) qui puisse exempter les hommes, & les femmes d'embrasser ce salutaire remede. Car si tu me dis, pecheur, qu'il faudroit vne vertu, & vne force plus grande que la tienne, ie te proposeray vne femme delicate qui s'embarque hardiment en ce nauire, laissant toutes ces considerations friuoles. Si tu me dis qu'il y a assez de temps, & qu'il faut attendre, la voicy ieune, & en la fleur de son aage lors qu'elle pouuoit iouyr d'auantage des plaisirs du mon-

de. Si tu me dis aussi qu'estant accoustumé au peché tu ne peux te resoudre la voicy peche-
relle, *In ciuitate peccatrix*. Et si tu t'excuses de ce
qu'estant engouffré parmy le monde, que tu
ne t'en peux retirer : voicy vne femme belle, ri-
che, aymée, & poursuyuie du monde qui se re-
sout d'autre sorte. Si tu me proposes que tu fais
comme les autres, & qu'il te fasche d'estre le
premier à quitter le monde, ie t'opposeray que
voicy vn rare exemple d'une femme qui sur-
monte toutes ces difficultez, & qui t'a frayé le
chemin de faire le mesme. Parquoy tu es sans
excuse ayant vn tel exemple qui rend vaines
toutes les deffences, & renuerse soudainement
ce que tu pourrois alleguer au contraire.

Quelqu'un me dira : Je n'entends en ceste
penitence aucune confession de pechez, &
n'apperçoy rien que des larmes. Mais ie luy
responds deux choses; la premiere que cela n'e-
stoit necessaire à l'endroit de nostre Seigneur,
qui voyoit l'interieur de l'ame, & la douleur, &
compunction, qui luy suffisoit avec les signes
externes, veu principalement que la confessiõ
de laquelle nous vsons n'auoit pas esté encor
instituée. Et pour ceste cause ny le larron en
Croix, ny les autres qui obtindrent remission
de leurs pechez ne firent aucune confession,
d'autant qu'il s'adressoiēt à celui qui cognois-
soit toute chose. Il est vray que la Samaritaine
qui n'auoit encor ceste contrition eut besoin
que ses pechez luy fussent ramentuz par no-
stre Seigneur afin de luy donner la douleur in-
terne. La seconde chose que ie voulois vous di-

L iij

Isa. 32.

re est que quand quelque femme estoit accusée de quelque crime il ne luy estoit loisible de s'en excuser par sa bouche. Et pource nous voyons que la chaste Susanne, encor qu'innocente, ne s'excusa iamais, ains se resolut à souffrir la mort, qu'elle eust endurée sans vser d'aucune deffence, si Dieu n'eust pourueu à la conseruation de sa vie; Nous auons veu aussi le mesme en la femme adultere. C'estoit ce qu'à dit Isaye au c. 32. *Erit cultus iustitia silentium*. L'observation de la iustice fera le silence; pource que c'estoit l'honneur qu'on deuoit aux tribunaux d'icelle de penser que Dieu les gouuernoit, & ne permettroit qu'ils'y fist iamais aucune iniustice. Mais il estoit principalement, & particulièrement deffendu aux femmes de parler, & falloit qu'elles eussent quelque Aduocat qui plaidast leur cause. Voila pourquoy ceste femme estant accusée par le Pharisien maistre de la maison, nostre Seigneur fait l'office d'Aduocat, & prenant la cause en main la deffend contre ceste mauuaise langue.

Greg. 33.
Mor. c. 13.

Difons donc en concluant que ceste penitente deuote n'ose parler en se recognoissant pecheresse; afin qu'elle ne semble faire son excuse. Mais quoy, elle se taisoit avec la bouche, & parloit avec le cœur, comme aussi fit S. Pierre, qui estant touché par nostre Seigneur: *Egressus foras flevit amare*, ayant quitté le lieu où il auoit commis vne si enorme faute, la lavoit avecque l'eau de ses larmes, sans dire vne seule parole. Et sur ce propos S. Gregoire dict au 33. de ses Morales c. 13. *Vera postulatio non in*

oris est vocibus, sed in cogitationibus cordis, valentiores namque voces apud sacratissimas aures Dei non faciunt verba nostra sed desideria. La vraye demande ne consiste pas aux cris de la bouche, ains aux pensées du cœur: car ce sont nos desirs, & non pas nos paroles qui rendent nos cris plus forts & les font mieux ouyr aux oreilles sacrées de la Majesté diuine. Ce sont ces desirs de l'ame internes qui parlent deuant Dieu avec les actions externes des pleurs, & gemissemens, & en tous les deux consiste la vraye penitence, laquelle si nous suiurons nous pourrons ouyr ce qui fut dit à ceste femme bien-heureuse: *Remittuntur ei peccata multa*, & par la peine que nous endurerons en ce monde, nous possederons en l'autre la gloire. Ainsi soit-il.





POVR LE
VENDREDY DE
LA PASSION.

Expedi vobis ut unus moriatur homo pro populo.

I O A N. II.



E me suis quelquefois arresté sur la consideration de cest amour excessif que Dieu a porté à nostre nature enuoyant son fils icy bas, luy faisant changer pour elle sa glorieuse demeure du Ciel en ce vil, & sale séjour de la terre, & transformer sa puissance en apparante foiblesse, & sa domination en seruitude, & apres auoir longuement repassé cest amour en mon esprit, i'ay regardé de tous costez si ie pourray trouuer quelque chose en terre à laquelle ie peusse comparer ceste affection ardante, exprimée par saint Iean rapportant ces paroles que nostre Seigneur dist à Nicodeme: *sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret.* Auquel lieu le mot *Sic*, comme qnt remarqué Cyrille li.2. sur S. Iean c.

Cyrill. li 2.
in Ioan. c. 51.

Pour le Vendredy de la Passion. 171

51. & Chrysoft. hom. 26. sur le meſme, *vehementiam & magnitudinem diuini amoris exprimit*, exprime la vehemence, & la grandeur de l'amour diuin. Tellement qu'il ſemble dire qu'il ne pouuoit faire dauantage. Ce que ſainct Paul a dit auſſi aux Romains 8. en ces paroles: *Qui pro proprio filio non pepercit, ſed pro omnibus tradidit illum.* Rom. 8. Qui n'a pas pardonné à ſon propre fils, ains l'a liuré pour tous nous autres. Tellement qu'il ſemble vouloir dire qu'il ne nous en pouuoit rendre vn plus grand, & plus aſſeuré reſmoinage. Et ce qu'on doit encor plus conſiderer en ce ſubiect eſt qu'il a fait cecy par ſa liberalité, ſans que nous l'euffions conuié par aucune choſe à ce faire. Car, comme dit le meſme Apotre aux Rom. 5. *Commendat Deus charitatem ſuam in nobis quia cum adhuc peccatores eſſemus ſecundum tempus mortuus eſt pro nobis.* Rom. 5. La diuine charité reſluit d'auantage en ce que Dieu n'ayant rié tant en horreur que le peché, & tenant les pecheurs pour ſes plus grands ennemis, toutes fois au temps que nous eſtions plus engouffrez dans le peché noſtre Seigneur eſt mort pour nous afin de nous deliurer de la mort éternelle. C'eſt ce que luy meſme à voulu dire vſant de ces termes: *Maiores charitatem nemo habet niſi ut animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis.* On ne ſçauroit auoir vne plus grande charité que de mettre & d'expoſer ſon ame, & ſa vie pour ſes amys. Tout l'amour de l'homme eſt enfermé dans ceſte barriere de mourir pour ſon amy; C'eſt tout ce qu'o vous peut dire de Pylade, & d'Orceſte, de Damon, & Pythias, & autres ſembla-

Ephes. 4.

bles, qui se sont offerts à la mort pour leurs amys, & leur ont rendu ceste preuue de leur amour extreme. Mais celuy de nostre Seigneur est merueilleux, veu qu'il meurt pour ses propres ennemis, & pour ceux qui l'offencent à toute heure. Et c'est en cela que *commendat Deus charitatem suam*. Et notons bien ces mots *charitatem suam* la charité, comme aussi au 4. de l'Epist. aux Ephes. nous lisons *propter nimiam charitatem suam*, pour sa trop grande, & excessiue charité. Car la charité de Dieu est sienne, & prend en luy son origine, son accroissement, & sa perfection entiere. Mais nostre charité (si toutesfois nous pouuons dire qu'il y a de l'amour en nous) n'est pas de mesme. Car Platon enseigne que l'amour entre les humains ne prend son origine en celuy qui ayme, mais en la chose aymée, & tient que certains rayons en sortent qui percent & naurent le cœur de l'aimant ainsi que des fleches, entrans par le moyé des sens au dedans de son ame. Si bien que l'amour s'engendre par quelque vne de ces trois causes, à sçauoir ou par les merites des personnes qui obligent les autres à les aymer, ou pour l'vtilité qu'on pense tirer d'elles, ou par l'auenglement de l'entendement, & passion de la volonté qui iuge quelque chose digne d'amour qui n'en a en soy le merite, & pour ceste cause on peint l'amour avec vn bandeau deuant les yeux, qui marque qu'il se fait quelquefois des elections inconsiderées. Or il n'y auoit aucune de ces raisons qui peust inciter ce grand Dieu à nous porter vne affection si grande.

Car quāt au premier nous auōs veu que toute la nature humaine estoit plōgée dās le peché, & bien esloignée d'auoir en soy quelque meritē qui peust obliger à quelque amour ceste Majesté souueraine. Et quant au second Dieu n'a besoin de rien qui soit hors de soy pour sa perfection, & beatitude, ains, comme a noté saint Augustin au 12. de la Cité de Dieu c. 17. Dieu diffiera de créer le monde par tant de siècles & aages infinis qu'on ne peut nombrer, parce qu'ils estoient auant le temps, pour monstrier qu'il n'auoit necessité d'aucune creature, & qu'il se conseruoit en soy-mesme. Saint Cyrille au premier liure de son thresor c. 6. poursuit le mesme argument, monstrier que Dieu n'auoit aucun besoin des creatures pour sa beatitude, & qu'il estoit tout tel qu'il est auioir d'huy auant la creation du monde. Et encor il adiousté que de mesme que les Creatures n'ot rien adiousté à sa gloire, ainsi elles ne la scauroient diminuer quand elles seroient du tout aneanties. Et comme disent & debatent les docteurs, l'amour des creatures n'est aucunement necessaire en Dieu; d'autant qu'il en a vn plus parfaict auquel il s'employe, qui est en s'aimant soy-mesme, afin que de cest amour par l'operation de son entendement il engendre vn semblable à soy; & que d'eux deux par l'operatio du mesme amour soit produite la troisieme personne, qui est le saint Esprit. Quant à la troisieme cause nous confessons tous qu'il n'y peut auoir erreur au diuin entendement pour nous aymer en estans indignes. Parquoy

*Aug. li. 12.
de Cin. Dei
c. 17.*

*Cyri. li. 1.
Thes. c. 6.*

nous pouuons dire que la difference qui est d'entre le feu qui est en la sphere sous la concauité de la Lune, & celuy qui est icy bas, est entre l'amour de Dieu & celuy des hommes. Le feu d'icy bas ne se peut conseruer sans quelque subiect ou de bois, ou de charbõ, ou autre semblable: Mais en la sphere il se conserue en soy-mesme, & n'a point besoin comme le nostre d'entretien, & de nourriture. L'amour des hommes ne se peut cõseruer sans subiect ou des merites, ou de l'vtilité, ou de la beauté; mais celuy de Dieu se conserue en luy-mesme, & n'a rien qui luy soit necessaire pour sa durée. Voila pourquoy il nous aime sans aucun subiect de nostre costé, & c'est le *Sic* de saint Iean *sic dilexit mundum*. Or cest amour estant tel ie considerois s'il se peut trouuer quelque chose qui luy puisse iustement estre comparée. Et en fin apres auoir ietté l'œil de tous costez, ie ne trouue chose qui luy puisse estre esgalée que la haine, que les hommes ont portée au mesme Seigneur, & au Pere qui nous l'enuoya par vne affection du tout incomprehensible. Que si son amour l'a obligé à l'enuoyer en terre, & le faire reuestir de nostre nature, l'inimitié des hommes a esté si grande qu'ils l'ont attaché à vne croix, & l'esleuant en l'air l'ont presque renuoyé en haut, comme s'ils eussent dit au Pere celeste: Prens ton fils, nous n'en auons point affaire. Et certainement cecy se cõsidere mieux si nous voyons que les causes de la haine sont ordinairement ou pource qu'on nous endommage en l'honneur, ou aux biens, ou en la per-

sonne. Mais aucunes de ces causes ne se peut trouuer en nostre Seigneur qui n'est descendu du Ciel pour bié faire à tous, & les attirer avec mille faueurs signalées. *Pertransibat benefaciendo omnibus.* Et mesmes les Iuifs faisant le decret cōtre sa vie n'ont sceu assigner autre cause que ses benefices. Car ils disent au conseil qui est assemblé aujourd'huy pour l'exterminer : *Quid facimus quia hic homo multa signa facit?* Il fait beaucoup de miracles, il guery les malades, resuscite les morts, console les affligez, donne du pain aux fameliques. Voila la cause de ceste conspiration generale. Voyons le Conseil.

Collegerunt ergo Pontifices, & Pharisei consilium,
Et c. Sainct Iean a mis vn *ergo*, afin de remarquer la cause de ce conseil, qui fut la resurrectiō du Lazare. Car ce miracle, comme nous verrōs encore demain, esmeut tellement le cœur des personnes que plusieurs se resolurent de fuiure nostre Seigneur; & se mirent à croire qu'il cachoit quelque chose de diuin dessous ceste chair humaine. Et c'est la cause pour laquelle ces Iuifs conspirent la mort de celuy qui auoit donné la vie à vn autre. Car les œuvres de nostre Dieu font leurs operations selon la disposition de celuy qui les contemple; veu que ny plus ny moins qu'une muraille qui est bié fondée, & bien droicte s'affermit & se fortifie tant plus on la charge, mais si elle panche de quelque costé à la moindre charge qu'on luy met sus tombe incontinent par terre, de mesme vne ame qui a vne bonne intention, & est bien fondée au desir de la verité tant plus elle voit de si-

gnes, & d'argument tant plus elle se rend docile, & se confirme en la vraye croyance; Mais si elle se gouuerne par passion, & qu'elle vse de ceste aueugle guide tout ce qui est contraire à sa passion la fait forcener, & luy donne le coup de sa ruïne. Tandis qu'un arbre est planté dans un iardin, & qu'il a ses racines profondes en terre le soleil le fait croistre, la terre le nourrit, la pluy l'arrose, & le rend fecond, le vent luy est profitable pour faire croistre ses fruiçts, & le rafraischit en remuant ses feuilles, & bref toute chose luy est fauorable. Mais si vous venez à l'arracher ces mesmes choses qui luy estoient si aduantageuses viennent à luy nuire; veu que le Soleil le consume, l'eau le corrompt, la terre le pourrit, le vent le desseiche. Ainsi il vous faut entendre que tandis qu'une ame est en la grace de Dieu embrassant sa parole, toutes les choses qui prouiennēt du mesme Dieu luy seruēt, & luy font ietter de plus profondes racines en la foy, & sont cause qu'elle fructifie aux œuvres de charité; veu que le Soleil de Iustice le fait croistre en vertu, l'eau des larmes qui l'arrose la rend feconde en penitence, la terre nourrit en elle le souuenir de ce en quoy l'homme doit estre reduit, & le vent qui vint le iour de la Pentecoste au lieu où estoient les Apostres fait croistre les fruiçts de ses bonnes œuvres, & la rafraischit, & console aux afflictions de ce monde; Mais si elle se separe d'avec luy toutes ces choses luy preiudicient comme contraires à son affection de prauée; comme vous voyez en ces Pharisiens qui sont dauantage endurcis
par les

par les mesmes choses qui attirent les simples à la croyance, & s'irritent par ce qui les deuroit conuier à cherir affectueusement le Sauueur du monde.

Les Medecins disent qu'il arriue bien souuent qu'une mauuaise humeur s'est tellement enracinée, & approfondie qu'elle conuertit en soy-mesme tous les remedes, & medicamens desquels on se sert pour la purger, & chasser de l'homme. Car, comme disent les Philosophes, *Omne agens in agendo patitur*. Tout agent patit en agissant; veu qu'autrement, *Actio non fieret in instanti*, l'action ne se feroit pas en vn instant. Vne chose ioincte à son contraire poursuit & tasche de la conuertir en soy-mesme; & cela se trouue au vice qui conuertit en meschanceté tous les remedes lors qu'il a pris possession de quelque ame. Il n'y a point de remede plus propre que la consideration de la mort, qui nous peut seruir de bride pour arrester nos passions, ou pour nous destourner du chemin des delices. Mais les meschants qui les ont aymées se sont seruis de ce mesme remede pour les embrasser dauantage. Le Sage dit d'eux au 2. de la Sapiënce. *Di-* Sap. 2.
xerunt impij cogitantes apud se non rectè; Exiguum, & cum tadio est tempus vite nostra, &c. & apres. Quia ex nihilo nati sumus, Et post hoc erimus tanquam non fuerimus. Venite ergo fruamur bonis quæ sunt, & utamur creatura tanquam in iuuentute celeriter. Les meschans ont dit en eux-mesmes; Le temps de nostre vie est brief, & avec ennuy; Nous sommes nez de rien, & apres ceste vie nous serons comme si nous n'eussions point

Cont. Colen.

esté. Venez donc & prenons iouyssance des biens qui y sont, & vsons de la creature legere-ment comme en la ieunesse. Si bien que vous voyez que la consideration de la brefueré de la vie leur sert de subiect de se rendre plus effrontez & plus obstinez à suiure toute sorte de vice. Il faut donc que nous entendions que tout le mal ne procede que de nostre mauuaise disposition, & que Dieu nous communique esgalement le bien à tous; mais nous manquôs à le receuoir, parce que nous en sommes empeschez par nostre volonté deprauée. Le Concile de Coloque se sert de l'exemple de deux hommes qui sont tombez dans la mer d'un mesme nauire, ausquels on iette vne corde à laquelle ils se peuuent prendre tous deux pour estre sauuez; l'un l'empoigne, & est retiré de ce danger; l'autre la reiette & vient à se perdre. A qui attribuerez-vous la cause de la perte de ce dernier sinon à luy-mesme, qui a refusé de seruir d'un remede present qui luy estoit si necessaire, & si profitable. Il faut donc estimer que les miracles de nostre Seigneur, sa doctrine, & sa predication estoient de mesme pour nous attirer à luy les vns, & les autres. Mais les bons, & ceux qui estoient pleins d'une sainte volonté empoignent ceste occasion salutaire, & les meschans au contraire la reiettent, & ne s'en seruent que pour se rendre plus miserables.

Doncques le Conseil des Iuifs qui estoit l'assemblée des septante deux Anciens, appelée par eux Sanheredin estoit de ceste derniere sorte. Or en iceluy on traictoit ordinairement

les choses de plus grande importance, & principalement celles qui concernoient la religion, la loy, & l'explication des Prophetes, & ceste assemblée auoit pris commencement du temps de Moysse, & continua tousiours iusques à la fin de la Synagogue par vne succession continue. Il est vray que du temps de nostre Seigneur elle estoit fort depraüée, nō pour la faute de la doctrine, mais des personnes. Car Herode le premier estant deuenü Roy de Iudée osta tous les conseillers qui estoient de la tribu de Iuda, & en mit d'autres à sa deuotion pour establir son Estat, & son autorité qui venoit de naistre, comme disent Philon Iuif, & Eusebe qui le doit auoir pris de quelque ancien. Et Dieu auoit estably cecy de ceste maniere pour la conseruation de ce peuple; d'autant que les auids d'un bon conseil conseruent en bon estat vne Republique. Voila pourquoy vous voyez aux Cours des Roys pour les affaires du monde diuersité de conseils, chacun appliqué à son particulier subiect, comme conseil de guerre, de finances, d'Estat, & autres semblables. Et pour le gouuernement spirituel vous voyez les congregations qui se tiennent à Rome pour diuers subiects, & avec diuers titres, comme congregation des reguliers, de la penitence, de l'inquisition, & autres. Car, comme dit le Sage *Eccl. 32. Ibi certa salus ubi multa consilia*, le salut est asséuré où il y a beaucoup de conseils; & au 3. du 1. li. des Mach. où il est parlé des Romains, nous lisons; *Consilio suo, Et sapientia possederunt omnem locum.* Par leur conseil & sagesse ils ont

*Phil. Iud. li.
de Tempor.
Euseb. in
Chron.*

Eccl. 32.

1. Mach. 3.

possédé toute la terre. Et veritablement il semble que Dieu par sa diuine prouidence a ordonné qu'il y eust tousiours en son Eglise vn amas de chefs assemblez en Concile toutesfois & quantes que l'occasion s'en est offerte, & la necessité l'a requis, afin que les ennemis de la verité fussent par ce moyen atterrez, & les choses bien & deuëment ordonnées. Arrius s'est leue apres la paix donnée à l'Eglise pensant la troubler, & l'on voit aussi tost assembler contre luy le Concile de Nice, auquel son heresie fut condamnée. Macedonius voulut pareillement semer de son costé vne autre fausse doctrine, & pour le rembarrer le Concile de Constantinople s'assemble qui le fait taire avec les meschâs de sa secte. Nestorius pense de mesme faire la guerre à la verité, & le Concile d'Ephese l'abbat, & le renuerse tellement qu'il mit fin à son heresie. Eutiche avec les siens s'arme de nouveau contre l'Eglise, & le Concile de Chalcedoine s'opposant à ses desseins le terrasse. Les Origenistes veulent faire bresche à la verité, & voilà le second Concile de Constantinople qui les vainc, & les repousse. Les Donatistes ne se sont moins essayez de nuire; mais le Concile de Carthage qui soustient la verité les accable. Les Hussites se mettent en campagne pour la combattre; mais ils sont exterminiez & deffaits au Concile de Constance. Berengaire est confondu par le Concile de Latran, de Pese, & autres. Luther se leue en nostre siecle pour donner vn grand eschec à la verité, & Zuingle, Ocolampade, Meláthon, Calvin, & leurs ad-

herans ne s'espargnent aussi pour faire les mesme. Mais quiconque verra les resolutions du Concile de Trente, & l'admirable doctrine proposée en iceluy cognoistra quelle est la force du saint Esprit residant, & presidant en vne si legitime assemblée. Dieu a donc tousiours rembarré par eux les heresies, & les assauts des meschans qui proiettoient la ruine de la verité conseruée en nostre Eglise. Mais quand les Conciliabules des heretiques se sont assemblez, estans gouuernez par leur passion ils ont pensé renuerſer, & destruire toute chose. Telle estoit ceste assemblée qui se fait aujourd'huy en Hierusalem par les Princes des Prestres gouuernez par leur passion damnable; & toutesfois à cause que c'estoit vn Concile ordinaire, & bon en sa premiere institution Dieu a voulu que la verité y aye esté proposée contre l'intention du Pontife.

C'est le Concile duquel Ieremie auoit dit en *Ierem. II.*
son II. c. Tu autem Domine Sabbaoth ostendisti mihi & cognoui: Tu ostendisti mihi studia eorum, Et ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam, & non cognoui quia cogitauerunt super me Concilium; Tu autem Domine Sabbaoth qui iudicas iuste, & probas renes & corda videam ultionem ex eis. Mais toy Seigneur tu m'as montré & ie-l'ay cognu. Tu m'as reuelé leurs entreprises, & i'ay esté comme vn doux agneau qui est porté à l'immolation. Et n'ay point sceu qu'ils auoient pensé sur moy vn cōseil. Mais toy ô Seigneur Sabbaoth qui iuges iustement; & esprooues les reins & les cœurs que ie voye ta vengeance d'eux. Et ce

que le Prophete dit icy, *non cognoui* ie n'ay pas cognu, c'est à dire, ie ne me pouuois persuader qu'ils fissent vne telle assemblée. L'on voit assez clairement que ce conseil est predict par ceste prophetie. Mais si vous desirez sçauoir pourquoy par la bouche du Prophete il demande de voir la vengeance de ces gens, & il prie pour eux en l'arbre de la Croix estant proche de la mort, disant: *Pater ignosce illis quia nesciunt quid faciunt.* A cela ie vous respons qu'il est vray qu'il prioit pour ceux qui le crucifioient, d'autant qu'ils ignoroient leur faute, & estoient induits par les Princes des Prestres; mais les Prestres, & anciens qui sçauoient la verité, & auoient l'intelligence des Escritures pechoient par conseil & malice, non par ignorance. Et Dieu vous gard des pechez commis par conseil en fermant les yeux à la verité, veu que ce sont fautes sans remede, & du tout abominables. C'est ce que Dieu auoit dit au 29. d'Isaie. *Ecce ego addam ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi, & stupendo; peribit enim sapientia à sapientibus, & intellectus prudentium eius abscondetur.* Pource voicy ie feray tellement que de rechef ie feray esmerueiller ce peuple icy par merueille grande, & espouuentable. Car la Sapience perira de ses Sages, & l'entendement sera caché de ses prudens. Tellement que nostre Seigneur ayant fait tant de miracles afin de leur faire cognoistre la verité, puis qu'ils s'opiniastrent contre elle leur sapience s'est conuertie en ignorance, & leur entendement est demeuré auégulé, puis que les choses qui leur de-

Isai. 29.

uolent seruir pour cognoistre la verité leur ser-
uent pour la combattre. Car toutes les marques
du vray Messie sont icy proposées ; veu que
premierement il deuoit faire des miracles,
& ces meschans disent : *Multa signa facit* ; Se-
condement il deuoit estre suiure du monde
Isai. 55. & Ierem. 16. *Omnes ad eum venient* ; En
troisieme lieu ils dirent que pour l'amour de
luy les Romains leur osteroyent leur gent, &
cela mesme auoit esté predict par Daniel au 4. Dan. 4.
c. Il deuoit quatriesmement mourir pour les
pechez du peuple, comme les Prophetes l'ont
annoncé ; & cela mesme est déclaré en ce con-
seil ; *Expedis ut vnus homo moriatur pro populo*. Si
bien que les mesmes marques qui les deuoient
ranger à la cognoissance de la verité leur ser-
uent d'instrumens de malice. De sorte qu'ils
viennent à faire ceste proposition execrable :
Quid facimus quia hic homo multa signa facit, &c.

La premiere cause de la conclusiō de la mort
de nostre Seigneur est l'enuie portée à ses œu-
res ; la seconde l'interest particulier : *Venient
Romani, &c.* La troisieme la necessité d'icelle
pour nostre bien, qui est contenue en la Pro-
phetie de Caiphe. Et quant à la premiere c'est
vne chose tres dangereuse quand elle prend ra-
cine en vne ame. Prosper. au 3. li. de la vie con-
templatiue c. 9. dit fort à propos ces paroles : Prosp. li. 3. de
vit. cont. c. 9.
*Inuidi sancte viventium merita sua faciunt inuidendo
peccata*. Voila vn estrange malheur de faire en
enuiant les merites d'autrui, qu'ils deuiennent
nos pechez propres. Et ce Sainct continue a-
pres disant : *Considerate obsecro qualiter inuidos ph-*

Gen. 37.

natura sunt mala sua, quos etiam bona puniunt aliena? Ubi poterunt fieri boni, qui sunt in bono mali. Considérez ie vous prie comment les maux propres des enuieux les puniront puis que les biens d'autrui les punissent mesme: & où est ce que ceux-là pourront deuenir bons, qui sont meschans au bien mesme? Et de là vient que l'enuieux cherche la ruine, & la mort de celuy qu'il enuie, d'autant que l'enuie, & la haine du prochain sont deux sœurs inseparables. Au 37. de la Genese les freres de Ioseph enuiâs ses beaux songes, & pensans empescher leur effect luy pourchassent la mort. Si bien que l'enuie & la haine ne peuent estre l'une sans l'autre, & l'amour fraternel qui deuoit estre entr'eux fut corrompu par l'enuie, de mesme qu'il arriue à ces gens de nostre Euangile qui se bandent cōtre nostre Seigneur à cause de ses bonnes œuvres. Plutarque dit fort bien que le Tygre est le vray symbole de l'enuie; veu que tous les autres animaux s'appaisent avec la Musique, & s'y delectent tellement qu'il leur couste bien souuent la vie, comme on a veu aux cerfs & aux biches qu'on a souuent pris au son des instrumens de Musique, & principalemēt des fleutes. Le seul tygre deuient plus cruel alors qu'il entend ceste douce melodie, & entre presque en rage lors que ce son agreable vient à ses oreilles. De mesme la Musique des loüanges des biens-faicts attire tous les hommes à leur amour; & le seul enuieux enrage en les oyant compter, & chanter, n'y ayant rien qui luy desagrée dauantage que ce qui plaist le plus

aux autres. Cecy se voit au 1. des Rois c. 18. 1. Reg. 18.
 lors qu'après la victoire obtenuë par Daudid sur
 Goliath les filles de Hierusalem, qui deuoient
 chanter les loüanges de ce faict, ainsi que des
 autres victoires, sortirent au deuant de l'ar-
 mée, châtans les loüanges de ce berger deuenü
 soudain guerrier admirable. Ce qui mit Saül
 en telle furie qu'il se banda cōtre luy avec tou-
 tes ses forces & moyens, sans luy dōner vn seul
 iour de relasche, & l'alloit cherchant parmy
 les deserts pour le mettre à mort, cōmes'il fust
 allé à la chassie de quelque beste, iusques à ce
 qu'il luy aduint de se cacher dans vne cauerne,
 où Saül estant entré pour ses necessitez corpo-
 relles, ce pauvre persécuté l'ayant en sa puissan-
 ce se contenta de luy couper vn morceau de
 son manteau. Et pour le bien qu'il auoit receu
 d'auoir esté garanty en ce danger il composa le
 Psal. 56. où il dit: *Clamabo ad Deum alisissimum,* Psal. 56.
Deum qui benefecit mihi, où la Paraphrase Chal-
 daïque dit: *Qui praecepit aranea ut conficeret in ore*
spelunca telam ad defensionem meam. Car ainsi que
 Daudid se retira dans la cauerne Dieu fit mira-
 culeusemēt qu'en vn instāt vne araignée fit vne
 toile qui couuroit toute la bouche de la cauer-
 ne. Ce que Saül voyant iugea qu'il n'y pouuoit
 auoir personne. Mais si l'on demandoit à Dieu
 puis qu'il vouloit deffendre, & cōseruer Da-
 uid, pourquoy il ne s'est seruy d'vn autre moyē
 que d'vne toile d'araignée, vn Rabi ancien qui
 traicte tresbien ceste histoire feroit responce
 que Dieu vouloit que Saül rencontrast ce qui
 luy pouuoit figurer ses actions presentes. Car

l'araignée est le symbole de deux choses, à sçauoir, premierement du labeur inutile, d'autant qu'elle fait sa toile qui ne luy profite d'aucune chose; secondement de l'enuie; veu qu'ainsi que l'abeille fait son profit des fleurs, & picore leurs douceurs afin de composer son miel agreable, & l'araignée les conuertit en venin, de mesme le bon fait son profit des œuvres vertueuses, & les louë, mais le meschant les conuertit en venin, & ne fait que leur porter enuie. Dieu donc pour représenter à Saül qu'il se trauailloit pour neant cherchant de mettre à mort son bien-aimé Dauid qu'il auoit pris en sa protectiō, & que cela partoit de l'enuie qu'il portoit à ses bonnes œuvres fit paroistre deuant les yeux ceste toile d'araignée. Le Phœnix refroidy sur sa vieillesse cherche le bois d'aloës, & la canelle, & les amasse curieusement; mais c'est pour se brusler au feu qui se doit prendre à ce bucher qu'il prepare. Ainsi les enuieux, & principalement ceux-cy recueillent les œuvres de nostre Seigneur & les mettent en leur consideration; *Hic homo multa signa facit*; mais c'est pour se brusler, & se perdre en icelles; veu que c'est de là que naist leur enuie, & par apres leur conclusion abominable. Et certainement si cela doit estre condamné en tous, on le doit blâmer à plus forte raison aux superieurs qui doiuent donner vn exemple different de ceux qui sont logez en plus bas estage. Les lieux superieurs ont vne telle correspondance avec les inferieurs que si leurs influēces sōt benignes tout

va fort bié icy bas ; mais si le contraire s'y trouue tout est menassé de ruine. Il aduient de mesme aux Iuges, & superieurs qui sont des cieux qui doiuent influer aux personnes inferieures.

Ieremie dit en son 4. c. *Aspexi terram, & ecce vacua erat & nihil.* I'ay regardé la terre, & tout y estoit en friche, & sans aucun fruiet ; & cherchant la cause, *Aspexi calos, & non erat in eis lux,* I'ay regardé les Cieux, & il n'y auoit en eux point de lumiere. De mesme notons que quâd les superieurs sôt sans la lumiere de verité, tous les subjects se perdent, comme nous voyons que l'enuie de ces Princes est cause que le peuple se bande contre nostre Seigneur, & pourchasse à luy faire perdre la vie. Or les œuures sont cause de tout ce mal, & s'il n'y auoit point de merueille en luy il n'y auroit en eux point d'enuie. Mais elle les anime parce qu'il fait des miracles: *Multa signa facit.*

Le second subject de ce mal-heur est l'intérest particulier de ceux qui president en ceste assemblée: *Venient Romani, & tollent locum nostrum, &c.* C'est vn grand cas qu'aussi tost que l'homme se laisse aller à ce vice il ne fait plus d'estat de la iustice, ny d'aucune chose qui le puisse guider au bien. L'exemple nous en est assez notoire aux Anges en leur creation, & en nostre premier Pere Adam au Paradis terrestre. Car l'Ange pensoit que Dieu luy faisoit tort de vouloir supposer la nature diuine en vne autre que la sienne, & cela le fit bander contre le mesme Dieu, & Adam se laissa persuader qu'il pourroit estre semblable au Tout-puissât,



& monter à ce degré par sa nature, & cela fut cause de sa perte, & de la nostre. Les fables nous racontent que Promethée forma les hommes de bouë, & ayant apres desrobé le feu au chariot de la lune les anima, & les remplit de vie, & que ces hommes estans deuenus grands, & de stature de Géants firent la guerre aux dieux, qui leur enuoÿerent estans ennuyez de leur audace; deux especes de contagion fort estranges; la premiere se nommoit Philiarcie, c'est à dire amour de son interest particulier, & la seconde Genicomanie amour desordonné de la chair. Si la moralité de la fable est vraie Promethée enseigna aux hommes l'Astrologie, & sciëce des choses celestes; par le moyen de laquelle ils firent la guerre à l'idolatrie, & pluralité de dieux, venans à cognoistre vn vray Dieu, & Seigneur de toutes choses. Ce qui fit que le diable sema ces deux maux parmy les hommes qui causerent mille mal-heurs & ruynes. Et par ce moyen il introduisist de rechef les idoles, principalement avec sa raison d'estat, ou amour de l'interest particulier; veü qu'à ceste occasion Ieroboam, pour retenir le peuple en son obeïssance, & le diuertir d'aller en Hierusalem sacrifier, & prier au Temple, selon que Dieu le commandoit bastit vn temple, & fit adorer à son peuple les idoles. Car la raison d'estat, & le seruice de Dieu ne peuuent point cōparir ensemble, & s'entredétruisent l'vn l'autre. Pharaon vouloit faire massacrer tous les masles du peuple d'Israël sans autre subiect que pour la consideration de son estat, auquel

3. Reg. 2.

la multiplication des Israélites pouuoit estre vn jour prejudiciable. Ceste maudite contagion fait que Romule tuë son frere Remus, Abimelech fait passer au fil de l'espée septante freres qu'il auoit, comme les Othomans le pratiquent, & Athalie toute la semence Royale. C'est ceste contagion qui a enfanté toutes les guerres ciuiles qui ont esté au monde, & qui a causé la ruïne des Republiques, & des Monarchies. Car en fin, comme dit le Sage au. 12. des Prouerbes : *Non roborabitur homo ex impietate sua, & radix iustorum non commouebitur*; Il n'est pas possible que la malice & l'impieté puissent durer, ny se fortifier d'auantage, comme nous voyons en ces gens qui se sont perdus par l'endroit où ils se pensoient sauuer, & ont trouué en l'imagination de leur establissement certain leur ruine entiere. Car quelle ville a jamais enduré vne désolation semblable à celle que souffrit Hierusalem par les Romains sous Tite, & Vespasien qui l'assiégerent, & la prindrent ? Troyë fut saccagée, & ruinée par les Grecs. Babylone subjuguée par Daire Monarque des Perses. Sagonte fut emportée, & désolée par Hannibal ; Carthage destruite par Scipion, & miserablement consumée par l'armée Romaine. Mais certainement ce n'a rien esté en comparaison de ce qu'endura Hierusalem en ceste prise. Iosephe nous en fourniroit vn assez suffisant tesmoignage, rapportant vn grand nombre de cruautés exercées sur ce peuple opiniastre, & si grandes qu'elles peüent faire chanceler nostre créance. Et nous pouuons noter qu'on ne

Prouer. 12.

190 Pour le Vendredy

vit iamaïs deux Empereurs triompher ensemble d'aucune nation, comme ont fait Tite, & Vespasian de la Iudaïque. Car il estoit raisonnable que le peuple qui auoit blasphemé le Pere, & fait mourir le fils fust subiect au triomphe du fils, & du Pere. Il est veritablement arriué à ces gens-cy ce que Plutarque raconte du Capitaine Brasidas de Lacedemone, contre lequel vn soldat tira sa dague, & le blessa, mais le courageux Capitaine la retira de son corps, & courant contre le soldat le tua avec la mesme dague, ne se voulant seruir pour cest effect d'autres armes. Ainsi ces Pharisiens blessent nostre Seigneur en leur conseil avec la craincte des Romains, & nostre Seigneur se sert de ce mesme Empire pour leur ruyne. Il semble aussi que Dauid auoit preueu cecy au 2. Psal. où il dit : *Reges eos in virga ferrea*, Tu les gouuernerás avec vne verge de fer, par laquelle les plus doctes entendent la Monarchie Romaine figurée aux iambes de fer de la statuë de Nabuchodonosor, qui destruisit entieremēt ceste riche & fleurissante Cité, merueille de la terre. Ainsi l'on pouuoit dire d'eux le Prouerbe ancien : *Ipse sibi auis mortem creat*. Ce qui a esté dit pource que avec la fiente des griues on faisoit du glus avec lequel on les prenoit par apres ; de maniere qu'elles nourrissoient la cause de leur mort dans leurs entrailles, de mesme que ceux-cy par l'amour de leur estat viennent à causer de leur ruine. Dieu vous gard d'un estat plein de passions, veu qu'il n'y a rien de plus dommageable, ny qui soit plus semblable au lierre qui

Psalm. 2.

ruine la muraille contre laquelle il s'appuyé. Les Saxons auant qu'estre subiuguez par Charlemagne viuoient en forme de Republique, laquelle ils vouloient représenter parfaicte par vne statuë qu'ils auoient dressée en vne place publique en ceste sorte. Ils auoient donc mis vn homme armé de pied en cap, dont la poitrine seule estoit descouuerte, ayant en main vn drapeau fait de pieces de foye de diuerses couleurs, au milieu duquel estoit peinte vne rose pour deuise, & en la main gauche vne bal-
 lance, pres de laquelle y auoit vn Ours, & dans le bouclier de cest homme ils auoient fait mettre vn Lyon, & ces mots aux pieds de la statuë: *Dux ego gentis Saxonum victoriam certam polliceor venerantibus.* Moy qui suis conducteur des Saxons promets la victoire à mes venerateurs. Et sur la teste de ceste statuë estoient escripts ces trois mots Her. Man. Sal. qui ont infiniment trauaillé ceux qui se sont vouluz opiniastrer à les expliquer, cōme a fait en nostre siècle Corneille Agrippe. Et Goropius Becanus qui a es- crit des coustumes des Saxons, s'accorde avec Artemius, disant, que *Her* signifie commun, *Man* homme, *Sal* conseruateur, & qu'ainsi ces mots signifioient: *Vir communis conseruator*, cōme s'ils eussent voulu dire: Regardez bien ce que represente ceste statuë; veu que c'est ce qui conserue la communauté d'une Republique. Doncques cest homme armé signifie qu'une Republique doit auoir forces, & armes pour se deffendre des ennemis estrangers, & chastier les rebelles. La poitrine desarmée mar-

Plin.

Aug.

que qu'on doit faire la guerre estrangere ou ci-
uile sans alteration, ou passion, & seulement
pour l'affection du bien public; & pour ceste
cause ils auoient peint vn Ours, & vn Lyon, le
Lyon pour signifier qu'ils se deuoient mon-
strer forts & terribles, & l'Ours pour leur mar-
quer qu'ils deuoient estre hardis à la guerre,
d'autant que cest animal surmonte les plus for-
tes bestes par son industrie; *Vrsi enim pugnaturi
contra tauros supini iacent*, dit Pline. Car les Ours
deuans combattre contre les taureaux gisent
à l'enuers; & ainsi les bons Magistrats doiuent
chercher les inuentions sans craindre les grâds
perils pour la tranquillité publique. La diuersi-
té de couleurs en vn drapeau signifie qu'encor
que chacun aye son affection particuliere, tou-
tesfois il se fait pour le bien public accorder
ensemble, & qu'encor que les opinions fussent
diuerses ils se doiuent ranger pour ce mesme
respect à la premiere. Il auoit vne balance en la
main qui est le symbole de la iustice, signifiant
que toutes choses se doiuent gouverner par
icelle, & qu'on ne doit porter les armes sinon
pour deffendre la iustice. Car, comme dit S.
Augustin, *Ablata iustitia, quid sunt regna nisi pu-
blica latrocinia*. Quand la iustice est ostée qu'est-
ce que les Royaumes sont sinon des voleries
publiques? Et lors que tout se gouuerne en
quelque lieu par passion on n'y peut attendre
qu'une fort briefue ruyne. Nous en voyons
l'exéple en ce peuple, qui laissât tōber par terre
la balance de la iustice pour condāner à la mort
vn innocēt a perdu ce qu'il craignoit d'auātage.

La

La troisieme & derniere cause pour laquelle nostre Seigneur est condamné à mort est le bié public. Car les opinions estans diuerses en ce conseil, s'y trouuans quelques-vns qui deffendoient la cause de nostre Seigneur, & ne se pouuans accorder, voyla le Prince des Prestres appellé Cayphe qui se leue, & dit: *Vos nescitis quicquam neque cogitatis: Expedit ut vnus moriatur homo pro populo ne tota gens pereat.* Paroles, dit l'Euan-geliste, qui furent certainement prophetiques. Car ce Cayphe estant grand Pontife, Dieu a voulu honorer sa dignité en luy faisant pronô-cer vne Prophetie. C'est la grandeur de la diuine Sapience, qui se sert pour declarer sa volon-té de la mesme langue, de laquelle le meschant se sert pour declarer sa meschante pensée. Les mains des Iuifs, & des Gentils le crucifioient par vne grande haine, & il s'en seruoit pour se presenter au Pere celeste; comme dit S. Leon Pape en ces paroles: *Admisit in se impias furentium manus, quæ dum proprio incumbunt sceleri famulata sunt redemptori.* S. Iean Chrysostome Hom. 64. sur S. Iean, esleue icy la dignité Pon-tificale qui merite le don de Prophetie si haut, & si releué, combié qu'elle soit entre les mains d'une personne indigne. Et saint Augustin au Traicté 49. sur S. Iean vse de ces termes: *Hic docemur etiam homines malos Prophetia spiritu futura predicere, quod scriptura diuino tribuit Sacramento, quia Pontifex fuit, id est summus sacerdos.* Nous ap-prenons icy que les meschans hommes predi-sent aussi les choses futures par esprit de Pro-phetic; ce que l'Escripture attribué au diuin Sa-

Leo PP.

Aug. tract.
49. in Ioan.

crement, parce qu'il estoit Pontife, c'est à dire souuerain Prestre en quoy l'on voit que la meschante vie de ceux qui ont quelque charge en l'Eglise n'empesche point l'execution du ministere.

D'icy nous pouuons inferer que puis que Dieu n'a point permis qu'une proposition veritable manquast en ce Concile assemblé seulement pour l'execution des passions des Phari siens, mais toutesfois selon la forme ancienne, quât aux personnes, à plus forte raison l'Esprit de Dieu ne manquera point aux Cōciles gene raux assemblez pour defendre la verite de l'E glise, tellement qu'ils ne peuuent errer en ce qu'ils decretent. Nostre Seigneur ayant dict aux Apostres: *Amen dico vobis, quacunque ligaue ris super terram erunt ligata & in calis, & quacun que solueritis super terram erunt soluta & in calis*, il adiousté tout incontinent en S. Matth. 18. *Vbi sunt duo vel tres congregati in nomine meo in medio eorum sum.* Aussi-toit qu'il y en a deux ou trois assemblez en mon nom ie suis au milieu d'eux; paroles desquelles se sert le Concile de Chal cedeoine en l'Epistre à Leon pour môstrer que ceste autorité de lier & deslier est plus parti culierement donnée à ceux qui sont assemblez par la vertu d'icelle en vn Concile, veu que no stre Seigneur ne parle à tous en general, mais aux Prelats de l'Eglise. Ainsi les Apostres en leur Concile qui a donné la forme à tous les autres disent: *Visum est Spiritui sancto, & nobis*, Il a semblé bon au S. Esprit, & à nous; comme s'ils disoient; le S. Esprit a fait passer par nos

Matth. 18.

Conc. Chal c.
de Epist. ad
Leo.

Act.

opinions ce qu'il a déterminé. Car il veut les chefs de l'Eglise, qui la représentent toute, approuvent tout ce qui a esté ordonné au Ciel pour le regime d'icelle. Et à la verité combien que les heretiques de nostre siecle pensent qu'on leur fait tort, si est-ce que la raison, & l'eseriture monstrent assez que la congregation des Prelats represente toute l'Eglise, comme au 3. des Rois c. 8. la congregation des Princes est appelée toute l'Eglise d'Israël. Et S. Augustin au 1. liure contre les Donatistes c. 18. & S. Athanase de Synod. Arim. & Seleuc. appellent le Concile general où les Prelats sont assemblez representans tous les Chrestiens, *Conuentum orbis, & consensus totius Ecclesie*; l'assemblée du monde, & le consentement de toute l'Eglise. Et S. Cyprian liu. 4. Ep. 9. dit, *In Episcopopo est Ecclesia, & in omnibus Episcopis omnes Ecclesie*. L'Eglise est en l'Euesque, & toutes les Eglises en tous les Euesques, le mespris desquels resulte contre le Seigneur qu'ils representent, comme dit le mesme. En S. Luc 10. nous lisons, *Qui vos audit me audit, Qui vos spernit me spernit*: quicôque vous escoute m'escoute, & qui vo⁹ mesprise me mesprise; de sorte que c'est vne tres-grâde heresie de rejeter tout ce qu'un Concile approuue. S. Gregoire de Nazianze en son Epistre à Chelidoine faict mention des Apollinaristes heretiques pernicioeux, qui disoient qu'on ne les deuoit estimer tels, pource que leur doctrine auoit esté receuë en vn Concile: Et en ce lieu ce sainct personnage dit: *Ostendans hoc & nos acquiescimus; perspicuum enim*

3. Reg. 8.
Aug. liu. 1.
con. Donat.
Athan. de
Syno. Arim.
& Seleuc.

Cyp. liu. 4.
Ep. 9.

Luc. 10.

Greg. Naz.
Ep. Chelid.